CAPITAINE FUTUR
ET
L'EMPEREUR DE L'ESPACE

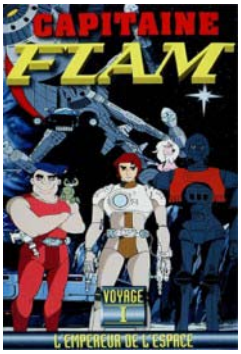
Un Roman Complet du Capitaine Futur

Suivez la quête de Curtis Newton, le magicien de la science, parcourant les mondes de demain à la poursuite du plus grand hors-la-loi planétaire de tous les temps !

par EDMOND HAMILTON

traduit par Cateline, corrections par Pascal

merci à August pour sa participation



L' œuvre originale dont a été tiré le dessin animé *L' Empereur de l' Espace*

PULP	DESSIN ANIME
---- Personnages ----	***---- Personnages ----***
Capitaine Futur	*Capitaine Flam*
Curt(is) Newton	*Curtis Newton*
Simon Wright	*Pr. Simon (Wright)*
Grag	*Crag*
Otho	*Mala*
Joan Randall	*Johann Landore*
Ezra Gurney	*Ezla Garnie*
Roger & Elaine Newton	*William & Hélène Newton*
Victor Corvo	*n'apparaît pas*
Président James Carthew	*Président Cashew*
North Bonnel	---
Sperling	*Peterson*
Empereur de l'Espace	*Empereur de l'Espace*
Jon Orris	*Ollis*
Martin Skeel	---
Gouverneur Sylvanus Quale	*Gouverneur Général Quale*
Dr. Britt	*Dr. Bright*
Eldred Kells	*Kells*
Lucas Brewer	*Belwar*
Mark Cannig	*Cunnig*
Zhill	*Gill*

PULP	DESSIN ANIME
Guro	*Glo*
Jon Daumer	*Daumer*
Kenneth Lester	*Kenneth Lester*
---- Vaisseaux ----	***---- Vaisseaux ----***
La Comète	*Le Cyberlabe*
---- Créatures ----	***---- Créatures ----***
Cristaux rampants	*n'apparaissent pas*
Enjambeur	---
Creuseur	*n'apparaît pas*
Lécheur	*n'apparaît pas*
---- Lieux ----	***---- Lieux ----***
Jupiter	*Mégara / Dénef*
Callisto	*n'apparaît pas*
Mer de Feu	*Mer de Feu*
Jovopolis	---
Jungletown	---
Cité des Anciens	*Cité ancienne*
Place des Morts	---
---- Divers ----	***---- Divers ----***
Egaliseur gravitationnel	*Contrôleur de masse*
Atavisme	*Rétrogradation de l'espèce*

1
PERIL SUR JUPITER

La terreur, le souffle surnaturel d'une effroyable menace à des millions de kilomètres de là, parcourait le spacieux bureau faiblement éclairé, situé tout en haut de la plus haute des puissantes tours de New York.

L'homme, assis là à son bureau d'ébonite, était inquiet. Il faisait face à la large fenêtre qui dévoilait les incroyables sommets de la cité éclairée par la Lune. Il pouvait sentir ce souffle froid et maléfique. Il frissonna à la pensée de ce qui se déroulait en ce moment même.

- Ca ne peut pas continuer, murmura-t-il pour lui-même, dégoûté. Cette horreur doit être stoppée de n'importe quelle façon. Ou alors…

James Carthew était le Président du Gouvernement de la Terre, celui-ci régissait toute l'humanité depuis la dernière Guerre Mondiale. Ce n'était pas un vieil homme. La cinquantaine était considérée comme un bel âge à cette époque. Mais la lourde responsabilité de guider la destinée de toute l'espèce humaine avait vieilli cet homme avant l'âge.

Ses cheveux, parsemés de gris, étaient aussi clairsemés sur le front. Il y avait de profondes rides causées par la fatigue sur son visage puissant et sérieux, ses yeux sombres étaient hantés par une profonde lassitude et dissimulaient une certaine crainte.

Quand la porte de son cabinet s'entrouvrit, ses mains fines agrippèrent le rebord du bureau nerveusement.

North Bonnel, son secrétaire, un jeune homme svelte et à la peau sombre, entra.

-Le croiseur de Jupiter vient d'atterrir, Monsieur, annonça-t-il. Je viens de recevoir un message du spatioport.

-Merci mon Dieu ! murmura Carthew. Sperling devrait arriver d'ici cinq minutes. Il sait que j'attends son rapport.

Bonnel hésita.

-J'espère qu'il a percé le secret de ce mystère, là-bas. Le comité spécial des citoyens de Jupiter a encore appelé par téléviseur ce soir.

-Je sais, ils ont appelé pour s'élever contre les évènements sur Jupiter, dit amèrement Carthew. Ils essayent tous de protester plus fort les uns que les autres.

-Vous pouvez difficilement les en blâmer, Monsieur, osa dire le jeune secrétaire. Les affaires vont plutôt mal là-bas sur Jupiter, avec cette chose immonde qui se répand ainsi.

-Sperling aura sûrement découvert la cause du mal, affirma le Président, confiant. Il lança un regard à l'horloge perpétuelle posée sur son bureau, elle fonctionnait grâce à une pile d'uranium. Il devrait arriver d'une seconde à…

Un cri, quelque part dans les niveaux inférieurs de la majestueuse Tour du Gouvernement, lui coupa la parole. C'était un cri de femme.

Il y avait beaucoup d'employées dans les énormes quartiers gouvernementaux de la Terre et de ses colonies planétaires. Certaines d'entre elles restaient souvent la nuit dans l'immeuble. Mais qu'est-ce qui avait pu effrayer l'une d'elles au point de pousser ce cri d'horreur ?

James Carthew avait bondit sur ses pieds derrière le bureau, son visage creusé par les rides blanchit par une appréhension soudaine. Le secrétaire tressaillit violemment.

-Quelque chose ne va pas, Monsieur ! Je ferais mieux d'aller voir…

Il se dirigeait vers la porte, lorsque celle-ci fut brusquement ouverte.

Le jeune Bonnel se recula vivement.

-Mon Dieu ! cria-t-il.

Sur le seuil se tenait une incroyable silhouette immonde, un monstre tout droit sorti d'un cauchemar.

C'était un singe géant, aux poils longs, musclé et répugnant. Sa silhouette massive portait une combinaison à fermeture éclair humaine de soie synthétique blanche. Dans cette combinaison étriquée, la créature ressemblait à une macabre parodie d'humain, elle avait un visage brutal et velu, un masque de bête dont la mâchoire s'écartait pour révéler des crocs puissants. Ses yeux brillaient d'une étincelle froide en regardant la pièce.

-Attention ! hurla sauvagement Bonnel.

Un garde au visage pâle dans l'uniforme sombre de la Patrouille Planétaire apparut à la porte. Il leva son pistolet à explosion rapidement vers le singe monstrueux.

-Attendez…Ne tirez pas ! s'écria soudain James Carthew, il observait le visage velu du monstre.

C'était trop tard. Le garde n'avait rien vu d'autre qu'une incroyable créature menaçante qui s'avançait vers le Président. Il avait appuyé sur la gâchette.

La petite décharge du pistolet atteignit le dos large du singe. Le visage bestial de la créature se contorsionna sous la douleur soudaine. Avec un soupir profond et presque humain, elle s'effondra.

James Carthew, dans un cri d'horreur, bondit en avant. Son visage était blanc comme le marbre en se penchant sur la créature.

Les yeux du singe, ces étranges yeux bleus mourants, observèrent le Président. La créature essaya de parler.

De la gorge poilue parvint un râle rauque et haletant, les mots d'un mourant, un grognement bestial et sourd, mais faiblement reconnaissable.

-Jupiter…L'Empereur de l'Espace… la cause de l'atavisme… La chose reprit sa respiration rauque, à l'agonie.

Elle essaya de lever la tête, ses yeux bleus incroyablement humains s'éteignaient, effrayés, ils lançaient une prière au Président.

-Danger de…

Et alors qu'elle essayait de prononcer un autre mot, la vie la quitta lentement, et la créature tomba en arrière, les yeux vides.

-Il est mort ! s'exclama Carthew, il tremblait fiévreusement.

-Mon dieu, il parlait ! s'écria le garde au visage pâle. Ce singe…parlait !

-Ce n'est pas un singe. C'est un homme ! dit James Carthew d'une voix rauque.

Il se releva. Des gardes et des employés accourraient inquiets dans le bureau.

-Sortez…Tous autant que vous êtes, souffla Carthew, en faisant un geste de sa main tremblante.

Horrifiés, observant toujours le corps monstrueux et poilu étendu sur le sol, ils s'éloignèrent puis laissèrent le Président et son secrétaire seuls avec le mort.

-Bon Dieu… Ces yeux bleus… Ca ne peut pas être Sperling ! s'écria le jeune secrétaire en frissonnant.

-Si, c'est Sperling, dit James Carthew doucement. Je l'ai reconnu, à ses yeux, un instant trop tard. John Sperling, notre meilleur agent secret, transformé en cette brute, mort, sur le sol !

-Vous l'avez envoyé pour enquêter sur cette horreur sur Jupiter, et il en a été la victime ! s'exclama Bonnel d'une voix éraillée. Il a été changé en une brute comme tous les autres là-bas. Et pourtant il était encore assez humain pour essayer de venir ici et faire son rapport !

Le regard que le jeune secrétaire livide envoya à son chef était implorant.

-Qu'est-ce qui peut causer cette horrible vague de monstruosité sur Jupiter ? Des centaines de cas ont été recensés ces derniers mois… Des centaines d'hommes ont été changés en brutes simiesques !

-Quoi que ce soit, cela dépasse le seul cadre de Jupiter, chuchota Carthew, le visage ravagé. Imaginez que cette étrange maladie se répande sur les autres planètes… sur Terre ?

Bonnel blanchit encore plus à cette abjecte suggestion.

-Bon Dieu, cela ne doit pas arriver !

Le Président abaissa son regard vers le corps poilu qui quelques semaines plus tôt avait été le plus intelligent, le plus valeureux de tous les agents secrets des forces de la Patrouille Planétaire.

-Sperling a peut-être écrit un rapport, murmura Carthew.

-Les agents secrets ne sont pas supposés le faire, mais…

Rapidement, le jeune secrétaire fouilla les vêtements de la créature velue. Il émit une petite exclamation en extirpant un papier.

Il était recouvert d'une écriture grossière, presque illisible, ressemblant aux gribouillis d'un enfant. Il était adressé « Au Président. » et Carthew le lut à haute voix :

Le vaisseau n'est qu'à un jour de la Terre, mais je me sens changer très vite, j'ai peur de ne plus être capable de parler ou penser clairement très bientôt. J'ai été touché par l'atavisme sur Jupiter, il y a plusieurs jours. J'ai essayé de rentrer sur Terre pour raconter ce que j'ai appris, avant de devenir complètement inhumain.

J'ai appris que la contagion sur Jupiter est causée par un personnage mystérieux appelé l'Empereur de l'Espace. Je ne sais pas s'il est Terrien ou Jovien. Comment il répand ce péril, je ne sais pas, mais c'est un pouvoir qu'il utilise secrètement sur les Terriens là-bas. Je n'ai rien senti venir, jusqu'à ce que je me vois moi-même changer, mes pensées devenir plus embrumées, bestiales.

Ne peux écrire beaucoup plus maintenant … difficile de tenir un crayon … n'ai pas osé quitter ma cabine … ai tellement changé … mon cerveau devient lourd … aurais aimé en apprendre plus…

Les yeux du jeune secrétaire exprimaient la pitié et l'horreur pendant que James Carthew lisait les derniers mots.

-Ainsi Sperling a échoué, il n'a rien pu apprendre de plus, rien d'autre que le fait que cette contagion est causée délibérément par la main d'un homme ! s'exclama-t-il. L'imaginer terré dans sa cabine pendant tout le chemin du retour sur Terre, devenant plus bestial chaque jour, espérant arriver sur Terre suffisamment humain…

-Nous n'avons pas le temps de penser à Sperling maintenant ! expliqua Carthew, sa voix était forte et rude. Pour l'instant, nous devons penser aux peuples de Jupiter et des autres planètes, il faut arrêter cette menace !

En ce moment même, James Carthew sentait tout le terrible poids de ses responsabilités. Les neuf planètes de Mercure à Pluton avaient remis leur sécurité entre ses mains. Et maintenant il sentait l'arrivée de ce mystérieux et atroce péril, une horreur sombre et invisible qui se répandait comme un poison subtil.

Les premiers rapports sur l'infection étaient venus de Jupiter, des semaines auparavant. Là-bas sur cette magnifique planète dont les vastes jungles et les immenses océans étaient encore largement inexplorés, là-bas fleurissait une colonie terrienne considérable. Centrées autour de la capitale, Jovopolis, il y avait une douzaine de petites cités de Terriens, mineurs, bûcherons ou engagés dans de grands projets agricoles.

De l'une de ces cités coloniales, proches de Jovopolis, était venue un incroyable rapport. Des Terriens se transformaient en bêtes ! Des Terriens, inexplicablement étaient transformés en animaux ressemblant à des singes, leurs corps et esprits devenaient chaque jour plus bestiaux. Un terrifiant retour en arrière de l'évolution humaine ! Ils étaient les victimes d'un atavisme, une rétrogradation biologique qui les faisaient chuter de l'échelle de l'évolution.

Carthew avait eu du mal à croire les premiers rapports. Mais très vite, étaient arrivées de nombreuses corroborations. Déjà des centaines de Terriens avaient été la proie de cet effroyable métamorphose. Les colons, là-bas, commençaient à céder à la panique.

Carthew avait envoyé des scientifiques, des spécialistes en médecine planétaire, pour combattre cette terrible maladie. Mais ils avaient été incapables d'arrêter les cas d'atavisme ou même d'en apprendre leur cause. Et l'agent secret de la Police Planétaire n'avait pas non plus été

capable d'en apprendre plus. Sperling, le meilleur des agents, n'avait pas appris grand chose, malgré son sacrifice.

-Nous devons faire quelque chose tout de suite, pour détruire cette maladie, déclara Carthew, déconcerté. Nous savons maintenant, au moins, que ces cas d'atavisme sont causés délibérément, par celui que Sperling a appelé l'Empereur de l'Espace.

-Mais si Sperling, notre meilleur agent, n'a pas pu réussir, qui dans ce monde le pourra ? s'écria Bonnel.

James Carthew s'approcha de la porte-fenêtre et sortit sur le petit balcon. Il regarda la pleine Lune qui naviguait de sa splendeur majestueuse loin au-dessus des tours élancées de New York endormie.

Il y avait une ombre de désespoir dans le visage ridé du Président alors qu'il observait la face blanche et brillante du satellite solitaire.

-Il n'y a plus qu'une seule chose à faire, dit-il d'un air déterminé. Je vais appeler le Capitaine Futur.

Le secrétaire se raidit.

-Le Capitaine Futur ? Mais le monde entier saura qu'il s'agit d'un état d'urgence extrême, si vous l'appelez !

-C'est un cas d'urgence extrême ! s'exclama son supérieur. Nous devons l'appeler. Envoyez un message à la patrouille météorologique située à Spitzbergen. Ordonnez-leur d'allumer le signal de la torche au magnésium du Pôle Nord.

-Très bien, Monsieur, accepta le secrétaire, et il s'approcha du téléviseur.

Il revint un peu plus tard sur le balcon où James Carthew attendait anxieux le regard fixé sur la Lune.

-La torche a été allumée au Pôle Nord, rapporta-t-il.

Ils n'avaient plus qu'à attendre, dans un silence tendu. Une heure passa, puis une autre. L'horloge à uranite afficha minuit passé.

Loin derrière les tours de New York, la Lune déclinait de son zénith. Ils pouvaient voir au loin les lumières des moteurs des croiseurs quittant le spatioport pour les lointaines Vénus, Saturne ou Pluton.

-Pourquoi le Capitaine Futur n'arrive-t-il pas ? s'écria North Bonnel, incapable de garder le silence plus longtemps. Son vaisseau peut franchir la distance de la Terre à la Lune en quelques heures ; il devrait déjà être ici.

La tête grise de James Carthew se releva.

-Il viendra. Il n'a encore jamais refusé de répondre à notre appel.

-En fait, je suis déjà là, Monsieur, dit une voix profonde et rieuse.

Elle provenait du balcon derrière la fenêtre. Un jeune homme, grand et aux cheveux roux était mystérieusement apparu là, comme par magie.

-Curt Newton, Capitaine Futur ! s'écria le Président, enthousiaste.

Curt Newton était un jeune homme grand et bien bâti. Sa tignasse rousse indisciplinée dominait à un mètre quatre-vingt du sol, et ses larges épaules menaçaient de déchirer la veste de sa combinaison en soie synthétique grise. Il portait une ceinture plate de tungstite sur laquelle était accroché un pistolet à l'aspect étrange, et il avait à la main gauche un anneau large et bizarre.

Le beau visage bronzé du grand jeune homme exprimait un franc sourire, et le rire plissait ses yeux. Pourtant quelque chose de profond et de déterminé était tapi derrière l'humeur badine de ces yeux gris, une indéfectible résolution.

-Capitaine Futur ! répéta James Carthew au grand jeune homme. Mais où est votre vaisseau la *Comète* ?

-Suspendu au-dessus du mur extérieur grâce à ses ancres magnétiques, répondit Curt Newton joyeusement. Mes compagnons arrivent justement à l'instant.

Une étrange silhouette apparut sur le balcon aussitôt même. C'était une silhouette humaine, mais au corps souple, comme sans ossature et de couleur blanche. Il portait un harnais de métal. De grands yeux bridés, verts et inhumains flamboyaient sur ce visage étrangement blanc.

Derrière cet androïde caoutchouteux, cet homme synthétique, suivait une autre silhouette, tout aussi étrange ; un magnifique robot métallique qui traversa le balcon à grandes enjambées. Il les dominait tous de ses deux mètres dix de haut. Au centre de sa tête métallique en forme de bulbe brillait une paire d'yeux photoélectriques.

La main gauche du robot portait une caisse transparente et cubique à l'intérieur de laquelle demeurait un cerveau vivant. Sur le devant de la boîte se trouvaient les deux yeux-lentilles en verre brillant du Cerveau. Et à cet instant ils bougèrent sur leurs membres flexibles et métalliques et regardèrent le Président.

-Vous connaissez mes assistants, dit rapidement Curt Newton. Grag, le robot, Otho, l'androïde et Simon Wright, le Cerveau vivant. Nous avons voyagé à vitesse maximale depuis la Lune dès que nous avons vu votre signal. Que se passe-t-il ?

-Nous avons besoin de vous, Capitaine Futur, désespérément besoin de vous, dit James Carthew, épuisé. Vous devez vous rendre sur Jupiter, tout de suite.

-Jupiter ? Les sourcils du beau jeune homme se froncèrent. Quelque chose est arrivé là-bas ?

-L'horreur se répand là-bas ! s'écria le Président. Une terreur noire que vous devez arrêter, immédiatement. Ecoutez…

2
VENU DU PASSE

Tous les habitants du Système Solaire connaissaient le nom du Capitaine Futur, l'ennemi suprême du mal et des scélérats.

Ce grand aventurier à la tignasse rousse, jeune, jovial, aussi prompt à s'esclaffer qu'à cogner, faisait la terreur des oppresseurs et des exploiteurs de la race humaine et des diverses races planétaires du Système. Alliant une audace enthousiaste à une résolution indéfectible et une maîtrise de la science sans égale, il avait parcouru les neufs mondes dans un sillage de lumière en luttant pour la justice.

Lui et ses trois compagnons inhumains, le Cerveau vivant, le robot métallique et l'homme synthétique, étaient le sujet de conversation préféré du Système. Tout le monde savait que la demeure des magiciens de la science se situait dans un obscur cratère de la Lune abandonnée. La nuit, les gens levaient la tête vers l'orbite de la lune et se sentaient en sécurité parce qu'ils savaient que le Capitaine Futur était là, aux aguets et prêt. Ils savaient que si une sinistre catastrophe menaçait le Système il surgirait aussitôt pour la combattre.

Mais qui était le Capitaine Futur ? Quelles étaient les origines de son trio de compagnons inhumains ? Et comment était-il parvenu à acquérir ses super-pouvoirs scientifiques ?

C'était une histoire que seul le Président connaissait. Et c'était peut-être le plus étrange récit de l'histoire du Système Solaire.

Vingt-cinq ans auparavant, un jeune biologiste terrien nommé Roger Newton avait fait un grand rêve. Ce rêve était de créer la vie artificielle, une créature vivante, intelligente et qui serait capable de penser et de travailler pour servir l'humanité. Il avait déjà fait de magnifiques avancées dans ce but, et se sentait sur le point de réussir.

Mais un certain politicien sans scrupule, animé de sinistres ambitions, avait entendu parler des fabuleuses découvertes de Roger Newton et avait déjà tenté plusieurs tentatives de cambriolage. Il aurait été dangereux pour l'humanité que ces découvertes finissent entre de telles mains. Ainsi Newton décida de chercher un refuge protégé dans lequel il pourrait travailler secrètement.

Par une nuit de juin 1990, le jeune biologiste fit part de sa décision à ses seuls amis : sa jeune épouse Elaine, et son loyal collaborateur, Simon Wright.

Fébrilement, en parcourant le grand laboratoire encombré de leur ferme isolée à Adirondack, ses cheveux roux désordonnés qui encadraient un visage jeune et délicat, et ses yeux bleus inquiets, Roger Newton s'adressa à eux :

-Les agents de Victor Corvo vont nous trouver ici tôt ou tard, affirma-t-il. Imaginez mes découvertes entre les mains de Corvo ! Nous devons quitter la Terre, aller dans un endroit où il ne nous trouvera jamais.

-Mais où pouvons-nous aller, Roger ? contesta Elaine Newton, ses doux yeux gris révélaient son angoisse, ses fines mains agrippaient sa manche.

-Oui, où pouvons-nous aller ? répéta Simon Wright de sa voix métallique inhumaine. Sur l'une des planètes colonisées ?

-Non, les agents de Corvo nous retrouveraient à coup sûr sur n'importe laquelle des planètes colonisées, tôt ou tard, répondit Newton.

-Dans ce cas où se trouve le refuge dont tu parles, si ce n'est ni sur la Terre ni sur aucune des autres planètes ? interrogea Simon Wright, ses yeux-lentilles artificiels inquisiteurs étaient dirigés vers le visage de Newton.

Simon Wright n'était pas un homme. Il l'avait été un jour. Il avait été un célèbre scientifique dont le corps, l'âge venu, avait été tourmenté par une incurable maladie. Afin de sauver son brillant cerveau d'une mort certaine, Newton consentant aux prières du vieil homme, avait extirpé le

cerveau vivant du corps de Wright et l'avait plongé dans une caisse de sérum dans laquelle il pourrait vivre indéfiniment.

La caisse reposait maintenant sur la table à côté de Newton et de sa femme. C'était un cube transparent de trente centimètres de côté. Fait d'un alliage secret, paré contre les chocs, le chaud et le froid, il contenait une petite batterie qui pouvait alimenter ses pompes compactes à perfusion et le purificateur de sérum pendant un an.

De chaque côté, des microphones servaient d'oreilles à Simon Wright. Sur le devant un résonateur lui permettait de parler, et des yeux-lentilles artificiels montés sur des tubes de métal flexibles pouvaient être orientés à volonté. Dans cette boîte vivait le plus grand cerveau de l'histoire scientifique.

-Où pouvons-nous trouver refuge, si ce n'est ni sur Terre ni sur les autres planètes ? répéta Simon Wright de sa voix métallique et éraillée.

Newton s'approcha de la fenêtre et écarta les tentures. Dehors on pouvait distinguer dans la nuit les paisibles collines, illuminées par les rayons argentés de la pleine Lune qui s'élevait en une glorieuse majesté.

Le disque blanc du magnifique satellite, diapré de ses chaînes de montagnes sombres et de ses plaines, brillait dans les cieux d'une clarté violente. Newton pointa le doigt vers elle, pendant que la jeune femme et le Cerveau regardaient émerveillés.

- Notre refuge est là-bas, dit Roger Newton. Là haut, sur la Lune.

-Sur la Lune ? s'écria Elaine Newton, ses mains se portèrent à sa gorge. Oh non, Roger, c'est impossible !

-Pourquoi impossible ? répliqua-t-il. Un bon vaisseau interplanétaire peut faire le voyage facilement. Et grâce aux terres de mon père, nous avons assez d'argent pour acheter un de ces vaisseaux.

-Mais la Lune ! s'exclama Elaine, une profonde répulsion assombrissait ses yeux. Ce globe aride et sans air, que personne n'a jamais visité ! Comment quelqu'un pourrait vivre là-bas ?

-Nous pourrons y vivre assez facilement, ma chérie, dit sincèrement son jeune époux. Nous prendrons avec nous des outils et tout l'équipement pour excaver un habitat souterrain, avec un dôme de verrite ouvert vers le Soleil et les étoiles. L'énergie atomique nous permettra de chauffer ou refroidir tout ce dont nous aurons besoin, et transformera la roche en hydrogène, oxygène et azote pour fabriquer de l'air et de l'eau. Nous pouvons prendre suffisamment de nourriture concentrée avec nous pour une vie entière.

-Je crois que c'est une bonne idée, Roger, dit lentement la voix métallique de Simon Wright. Corvo ne pensera pas à nous chercher sur la Lune. Nous pourrons y travailler en paix, et je suis sûr que là-bas nous réussirons à créer une nouvelle vie. Puis nous pourrons revenir et donner à l'humanité une nouvelle race de serviteurs artificiels.

Elaine sourit bravement.

-Très bien, Roger, dit-elle à son mari. Nous irons là-bas, et peut-être serons-nous aussi heureux sur la Lune que nous l'avons été sur Terre.

-Nous ? répéta le jeune biologiste, stupéfait. Mais tu ne peux pas venir, Elaine. Quand j'ai dit « nous » je voulais dire Simon et moi-même. Tu ne pourrais pas vivre sur ce monde sauvage et isolé.

-Crois-tu que je te laisserais aller là-bas sans moi ? s'écria-t-elle. Non, si tu y vas, je vais avec toi.

-Mais notre enfant… objecta-t-il, le visage tendu.

-Notre enfant peut naître sur la Lune aussi bien que sur la Terre, déclara-t-elle. Et hésitante, elle ajouta :

-Si tu me laisses ici, Victor Corvo me trouvera et me forcera à lui dire où vous êtes allés.

-C'est vrai, Roger, intervint la voix froide et incisive du Cerveau. Nous devons prendre Elaine avec nous.

-Si nous le devons, nous le ferons, dit Newton résigné, son visage était profondément troublé. Mais c'est un endroit terrible pour emmener quelqu'un qu'on aime, et pour la naissance de notre enfant…

Dix semaines plus tard, Newton, Elaine et Simon Wright –un homme, une femme et un cerveau– naviguaient secrètement vers la Lune dans un grand vaisseau surchargé d'équipements scientifiques et de provisions.

Sur la Lune, sous la surface du cratère de Tycho, ils construisirent leur demeure souterraine. Là, un fils naquit bientôt, un garçon aux cheveux roux que l'homme et la femme appelèrent Curtis.

Et là, dans le laboratoire isolé de la demeure lunaire, quelques temps après, Newton et Simon Wright créèrent leur première créature vivante artificielle, un puissant robot de métal.

Grag, puisque tel était son nom, faisait plus de deux mètres de haut, il avait une silhouette humaine, massive, métallique, et des membres d'une force incroyable. Il avait des oreilles et des yeux photoélectriques super-sensibles, et un cerveau composé de neurones métalliques qui lui pourvoyaient une intelligence suffisante pour parler, travailler, penser et ressentir des émotions primitives.

Mais bien que Grag le robot se montra un serviteur loyal et fidèle, sa personnalité ne suffisait pas à satisfaire Newton. Le biologiste réalisa que pour rendre la vie plus humaine il devrait la créer à partir de chair et non de métal. Après plusieurs semaines de travail, ils fabriquèrent une seconde créature artificielle, un androïde fait de chair synthétique.

Ils appelèrent cet homme synthétique, Otho. C'était une créature humanoïde caoutchouteuse dont la chair blanche comme la mort avait été modelée pour ressembler à de la chair humaine, mais dont la tête chauve au long visage blanc et aux yeux verts bridés et l'incroyable célérité de ses réactions mentales et physiques étaient pratiquement inhumaines. Ils remarquèrent vite qu'Otho, l'homme synthétique, apprenait bien plus rapidement que le robot, Grag.

-L'éducation d'Otho est finie, déclara Newton un jour, ses yeux exprimaient son triomphe. Maintenant nous pouvons retourner sur Terre et montrer ce que nous avons fait. Otho sera le premier de toute une race d'androïdes qui bientôt serviront l'humanité.

Le visage d'Elaine s'illumina de joie.

-Retourner sur Terre ! Mais le pouvons-nous, alors que Victor Corvo y est encore ?

-Corvo n'osera pas nous ennuyer, puisque nous y retournons en tant que suprêmes bienfaiteurs de l'humanité, dit son époux, confiant.

Il se retourna sur les deux êtres inhumains.

-Grag, ordonna-t-il, toi et Otho, sortez retirer le camouflage rocailleux du vaisseau, ainsi nous pourrons commencer à le préparer pour notre voyage de retour.

Quand l'immense robot de métal et l'androïde caoutchouteux furent partis dans les sas de décompression vers la surface lunaire, Elaine Newton amena son fils dans le grand laboratoire.

Elle désigna l'espace étoilé à travers le magnifique dôme de verrite. Là, au milieu des étoiles scintillait l'énorme sphère bleue et nuageuse de la Terre, à demi-ombragée.

-Regarde, Curtis, dit-elle au bébé, heureuse. C'est là que nous allons, sur la Terre que tu n'as jamais vue.

Le petit Curtis regarda de ses grands yeux gris de bébé la magnifique sphère et étendit ses bras potelés vers elle.

Newton entendit le bruit du sas de décompression. Il se retourna, surpris.

-Grag et Otho, vous êtes déjà de retour, si vite ?

La voix de Simon Wright jaillit soudain en alerte.

-Ce ne sont pas Grag et Otho, je ne reconnais pas leurs pas, cria le Cerveau vivant. Ce sont des hommes !

Elaine poussa un cri, et Newton pâlit. Quatre hommes en combinaisons spatiales, transportant de longs pistolets à explosion, se tenaient sur le seuil de la porte.

Le visage de leur chef fut révélé lorsqu'ils retirèrent leurs casques. C'était un visage de faucon, d'une beauté sombre.

-Victor Corvo ! s'écria Newton, atterré, il avait reconnu l'homme impitoyable qui avait convoité ses découvertes scientifiques.

-Oui, Newton, nous nous rencontrons à nouveau, dit Corvo, exultant. Tu pensais que je ne te retrouverais jamais ici, mais finalement je t'ai découvert !

Newton lut la mort dans les yeux noirs et triomphants de l'homme. Et la vue du visage exsangue et des yeux horrifiés de sa femme galvanisa le jeune biologiste pour une action désespérée.

Il bondit de côté vers un casier dans lequel il gardait ses propres pistolets atomiques. Mais, jamais il ne l'atteignit. Des rayons provenant des pistolets des hommes de Corvo le touchèrent en pleine action et le réduisirent en un corps sans vie.

Elaine Newton cria et poussa son bébé sous une table, hors de portée des armes. Puis elle s'élança vers son époux.

-Elaine, attention ! cria le Cerveau.

Elle ne se retourna pas. Le tir du pistolet de Corvo la frappa de côté, et elle s'effondra au sol près de son mari.

Le petit Curtis Newton, sous la table, commença à pleurnicher. Corvo l'ignora et dépassa les deux formes rigides pour se diriger vers la caisse cubique de métal et de sérum qui contenait le cerveau vivant de Simon Wright. Triomphant, il plongea son regard dans les yeux-lentilles étincelants.

-Maintenant je vais en finir avec toi, Wright, il riait, et alors tous les pouvoirs réunis dans ce laboratoire m'appartiendront.

-Corvo, vous êtes un homme mort, désormais, répondit le Cerveau de sa voix aux accents froids et métalliques. La vengeance s'approche, je l'entends entrer maintenant, une terrible vengeance.

-N'essaye pas de m'effrayer, toi, misérable cerveau sans corps ! railla Corvo. Je vais vite te réduire au silence…

Au même moment, deux silhouettes jaillirent dans le laboratoire. Corvo et ses hommes pivotèrent, et furent terrorisés, incapables d'en croire leurs yeux, face aux deux formes prodigieuses qui venaient d'entrer.

L'énorme robot métallique et l'androïde caoutchouteux ! Ils se tenaient droits, leurs yeux inhumains observaient la scène funèbre.

-Grag ! Otho ! Tuez ! cria la voix métallique du Cerveau. Ils ont assassiné vos maîtres. Tuez-les ! Tuez-les !

Dans un grognement rageur et retentissant du robot et un cri féroce et sifflant de l'homme synthétique, les deux compagnons bondirent en avant.

En moins d'une minute, Corvo et ses trois hommes gisaient, horribles cadavres au squelette pulvérisé par les poings métalliques du robot, au cou brisé par les bras de l'androïde. Puis Grag et Otho se figèrent, regardant autour d'eux de leurs yeux enflammés.

-Descendez-moi auprès de votre maître et de votre maîtresse ! ordonna Simon Wright, pressé. Ils vivent peut-être encore !

Le robot descendit le Cerveau auprès des deux corps brûlés. Les yeux-lentilles de Wright examinèrent les corps rapidement.

-Newton est mort, mais Elaine ne l'est pas encore, déclara le Cerveau. Relève-la, Grag !

De ses puissants bras métalliques, le colossal robot releva la jeune femme en position assise. Peu de temps après, elle ouvrit les yeux. Hagards, sombres et remplis d'ombres, ils regardaient le Cerveau, le robot et l'androïde.

-Mon… bébé, souffla-t-elle. Apportez-moi Curtis.

Ce fut Otho qui bondit pour lui obéir. L'androïde doucement mit l'enfant gémissant à ses côtés. La jeune femme mourante le regarda tendrement, une émotion déchirante dans ses yeux mourants.

-Je le laisse entre vos mains, à vous trois, Simon. Elle suffoquait. Vous êtes les seuls en qui j'ai confiance, vous le protégerez.

-Nous prendrons soin du petit Curtis et le protégerons ! s'écria le Cerveau.

-Ne l'emmenez pas sur Terre, murmura-t-elle. Les gens là-bas vous le prendraient. Ils diraient qu'il est mal de laisser un enfant humain être élevé par un cerveau, un robot et un androïde. Gardez-le ici sur la Lune, jusqu'à ce qu'il devienne un homme.

-Nous le ferons, promit le Cerveau. Grag, Otho et moi-même nous l'élèverons ici en toute sécurité.

-Et quand il sera un homme, souffla Elaine, parlez-lui de son père et de sa mère et comment ils moururent, comment ses parents furent tués par ceux qui voulaient utiliser la science pour faire le mal. Dites-lui de toujours combattre ceux qui voudraient pervertir la science pour de sinistres ambitions.

-Je le lui dirai, promit le Cerveau, et dans sa voix monotone métallique il y avait une intonation inhabituelle.

Les mains de la femme se soulevèrent faiblement et touchèrent la joue de l'enfant qui pleurait. Dans ses yeux mourants apparut une étrange expression d'éloignement.

-J'ai l'impression de voir petit Curtis, devenu homme, souffla-t-elle, ses yeux brillèrent. Un homme, comme le Système n'en a jamais vu auparavant, combattant tous les ennemis de l'humanité…

Et ainsi, Elaine Newton mourut. Et ainsi son fils fut abandonné dans la solitude du laboratoire lunaire, en compagnie du Cerveau, du robot et de l'homme synthétique.

Simon Wright, Grag et Otho tinrent leurs promesses durant les années qui suivirent. Ils élevèrent le petit Curtis Newton jusqu'à l'âge adulte, et ses trois tuteurs et gardiens inhumains donnèrent à l'enfant qui grandissait une éducation telle qu'aucun homme n'en avait jamais reçu auparavant.

Le Cerveau, par son savoir scientifique sans égal, supervisa l'éducation du garçon. Ce fut le Cerveau qui instruisit Curtis Newton dans chaque discipline scientifique, faisant de lui, en peu d'années, un maître absolu de toutes les connaissances techniques. Et ensemble le Cerveau sans corps et le jeune élève talentueux dépassèrent de loin les frontières connues de la science et inventèrent des instruments de conception inédite.

Le robot inculqua au garçon une endurance et une force inimaginables, au moyen de super-exercices rigoureusement pratiqués. Dans de faux combats, le jeune garçon aux cheveux roux se mesurait à la puissante créature métallique, qui aurait pu le réduire en miettes en moins d'une seconde s'il l'avait voulu. Ainsi, petit à petit, la force de Curt devint immense.

L'androïde dota l'enfant de réactions physiques et mentales d'une incroyable rapidité. Les deux amis passèrent de nombreuses heures sur la surface aride de la lune, engagés dans des jeux étranges pendant lesquels le garçon essayait d'égaler la merveilleuse agilité de l'androïde.

Et dès qu'il fut plus âgé, Curt Newton entreprit des voyages secrets à travers le Système Solaire, dans ce petit vaisseau extraordinaire que Simon Wright et lui-même avaient conçu et construit. Les quatre compagnons visitèrent secrètement chaque monde allant de la brûlante Mercure à la glaciale Pluton, et ainsi il en vint à connaître non seulement les colonies terriennes de chaque monde, mais aussi de nombreuses planètes inexplorées, aux étendues sauvages et désolées. Et il visita des satellites et des astéroïdes sur lesquels aucun autre homme n'avait jamais atterri auparavant.

Finalement, quand Curtis Newton parvint à l'âge adulte, Simon Wright lui raconta comment étaient morts son père et sa mère, et le vœu formulé par sa mère mourante pour qu'il lutte toujours contre ceux qui voudraient utiliser les pouvoirs de la science à des fins malhonnêtes.

-Tu dois choisir maintenant, Curtis, conclut le Cerveau solennellement. Tu dois décider de ce tu feras de ta vie, soit tu seras le champion de l'humanité et tu te battras contre ses exploiteurs et oppresseurs, soit tu rechercheras le bonheur dans une vie normale et confortable. Tous les trois, nous t'avons donné l'éducation et l'entraînement nécessaires à une longue croisade, si tu choisis cette voie. Mais nous ne pouvons choisir à ta place. Tu dois le faire par toi-même.

Curt Newton regarda à travers le dôme de verrite, vers la voûte étoilée de l'espace dans laquelle la sphère nuageuse de la Terre resplendissait. Et le visage enjoué à la tignasse rousse du jeune homme prit une expression grave.

-Je crois qu'il est de mon devoir de choisir la cause dont tu parles, Simon, dit-il lentement. Les hommes comme ceux qui ont tué mes parents doivent être anéantis ou ce sont eux qui détruiront les civilisations des Neuf Mondes.

Curtis Newton prit une longue inspiration.

-C'est un énorme travail, et je pourrais bien foncer tout droit vers la défaite. Mais tant que je vivrais, je m'y engagerais.

-Je savais que tu choisirais cette voie, mon garçon ! s'exclama le Cerveau. Tu te battras pour le futur de tout le Système Solaire !

-Pour le futur ? répéta Curt. La gaieté revint dans ses yeux gris. Alors je prendrai le nom de Capitaine Futur !

Cette même nuit, Curt fit le chemin de la Lune à la Terre et rendit une visite secrète au Président, il lui offrit ses services pour combattre les crimes interplanétaires.

-Je sais que vous n'avez aucune confiance en moi, pour l'instant, avait-il dit au Président, mais un jour viendra où vous pourriez avoir besoin de moi. Quand ce jour arrivera, émettez un signal du Pôle Nord. Je le verrai et viendrai.

Des mois plus tard, lorsque la Police des Planètes s'était montrée impuissante face à un mystérieux criminel qui terrorisait les planètes pauvres, le Président s'était alors souvenu du jeune homme aux cheveux roux qui s'était lui-même appelé Capitaine Futur, et en un dernier espoir, l'avait convoqué.

Le Capitaine Futur et ses trois camarades inhumains avaient écrasé la menace en quelques semaines. Et depuis lors, toutes les fois où le signal s'était allumé et avait embrasé le Pôle Nord, Curt Newton et ses compagnons avaient répondu ; la renommée du mystérieux ennemi du mal s'accrût à travers le Système Solaire au fur et à mesure qu'il détruisait de redoutables criminels les uns après les autres.

Mais maintenant, le Capitaine futur avait été appelé pour se confronter au plus dangereux ennemi qu'il ait jamais connu. Le mystérieux personnage qui frappait les Terriens de Jupiter d'une épouvantable abomination, transformant les hommes en bêtes primitives.

3
EMBUSCADE DANS L'ESPACE

Hors de l'orbite de Mars, après la spirale sauvage d'astéroïdes, naviguait un étrange petit vaisseau. De forme bizarre, comme une larme étirée et mené par des réacteurs silencieux dont la conception secrète lui conférait un pouvoir et une célérité dépassant de loin n'importe quel autre vaisseau, il voyageait maintenant avec cette vitesse qui lui avait valu le nom de *Comète*.

A l'intérieur de la *Comète*, dans la pièce aux murs transparents qui était le centre de contrôle, Grag, le robot, était assis aux commandes. L'énorme robot se tenait extrêmement rigide et immobile, les doigts de métal posés sur les leviers de contrôle du flux d'énergie atomique des réacteurs, ses yeux photoélectriques brillants observaient droit devant, inébranlables.

Curt Newton se tenait à côté du robot, les mains familièrement posées sur les épaules métalliques de Grag et il observait lui aussi la grosse sphère blanche de Jupiter.

-Encore vingt heures à cette vitesse et nous serons là-bas, Grag, dit le grand jeune homme, songeur.

-Oui, maître, répondit simplement le robot de sa voix mécanique retentissante. Et ensuite que ferons-nous ?

Les yeux de Curt pétillèrent.

-Quoi ? Nous retrouverons cet Empereur de l'Espace, le responsable de cette terreur là-bas, et le ramènerons sur Terre. C'est tout !

-Penses-tu que ce sera aussi simple, maître ? demanda naïvement le robot.

Le Capitaine Futur se mit à rire franchement.

-Grag, ironiser est une perte de temps avec toi. Pour te dire la vérité, ça va être un sacré travail, le plus difficile que nous ayons rencontré, peut-être. Mais nous gagnerons. Nous le devons.

Son visage s'assombrit un peu.

-Cette chose est monstrueuse, peut-être même pourrait-elle annihiler le Système Solaire si elle n'est pas arrêtée à temps.

Il se souvint du visage hagard de James Carthew, l'appel désespéré dans sa voix tremblante.

-Vous ferez de votre mieux là-bas sur Jupiter, Capitaine Futur, n'est-ce pas ? Avait imploré le Président. Cette horreur, ces hommes dégringolant l'échelle de l'évolution, réduits à l'état de brutes, ça ne doit pas continuer !

-Ca n'ira pas plus loin si je peux l'arrêter, avait promis Curt, sa voix semblait être trempée dans l'acier. Qui ou quoi que soit cet Empereur de l'Espace, nous le pourchasserons ou nous ne reviendrons pas.

Curt repensait à cette promesse maintenant. Il savait très bien combien il serait difficile de la tenir. Néanmoins, la perspective du périlleux combat qui l'attendait l'excitait étrangement.

Le danger était comme un vin enivrant pour l'âme aventureuse de Curt. Il l'avait rencontré dans les marécages empoisonnés de Vénus, dans les cavernes noires et sans soleil d'Uranus, dans l'enfer glacial des neiges de Pluton. Et c'était à chaque fois dans ces dangers extrêmes qu'il s'était senti le plus en vie.

Grag brisa le silence, le robot regardait toujours droit devant lui de ces étranges yeux photoélectriques braqués sur Jupiter.

-Jupiter est un vaste monde, maître, dit-il d'une manière pensive. Il nous en a fallu du temps pour attraper les Seigneurs de l'Energie quand ils se sont enfuis là-bas.

Curt acquiesça, se remémorant l'impitoyable chasse après les criminels d'une planète extérieure qui avaient cru pouvoir se cacher sur la planète géante. Là eut lieu la scène finale d'une poursuite et d'un combat grandiose auxquels lui et ses trois compagnons avaient pris part et qui les avaient fait voyager de la lointaine Pluton jusqu'à ce monde magnifique droit devant eux.

-Cela nous prendra peut-être même encore plus de temps pour retrouver cet Empereur de l'Espace, mais nous y arriverons, dit-il obstinément.

Tout était silencieux, excepté le bourdonnement des cyclotrons à l'arrière de la *Comète*, et le ronronnement assourdi de l'énergie atomique qu'ils produisaient, et qui était relâchée dans les réacteurs. Puis l'homme synthétique entra dans la salle de contrôle.

-Tu es en retard, Otho, gronda le robot en se retournant rudement vers l'androïde. C'était à ton tour de piloter depuis une demi-heure.

Le bouche sans lèvre d'Otho s'ouvrit pour laisser échapper un ricanement sifflant. Ses yeux verts se moquèrent joyeusement.

-Quelle différence cela peut te faire, Grag ? s'enquit-il de sa voix moqueuse. Tu n'es pas un homme, donc tu n'as pas besoin de te reposer comme nous.

La voix de Grag résonna de colère.

-Je suis autant humain que toi ! déclara-t-il.

-Toi, une machine de métal ? l'insulta Otho. Que je sache, les hommes ne sont pas fait de métal. Ils sont faits de chair comme moi.

La voix railleuse et sifflante de l'androïde réveilla en Grag toutes ses vieilles rancunes. Il tourna son visage inhumain vers le Capitaine Futur pour le supplier.

-Ne suis-je pas aussi proche des humains que ne l'est Otho, maître ? implora-t-il.

-Otho, arrête de taquiner Grag et prend ton quart, ordonna sévèrement Curt Newton.

Néanmoins, une étincelle joyeuse brillait dans les yeux gris du Capitaine Futur pendant que l'androïde s'empressait d'obéir.

Curt aimait ses trois compagnons inhumains, le grand et simple robot, le farouche et enthousiaste androïde et le renfrogné et austère Cerveau. Il savait qu'ils étaient plus loyaux et sincères que n'importe quels camarades humains ne l'auraient été.

Et pourtant il tirait un secret amusement des incessantes querelles entre Otho et Grag. Les deux, le robot et l'androïde se plaisaient à se croire humains ou très proches. Et que Otho fût plus humain était une continuelle exaspération pour le grand Grag.

-Je peux faire presque tout ce dont est capable Otho, lui disait Grag, anxieux. Et je suis, de loin, bien plus fort que lui.

-Une machine est forte, railla Otho, mais ça ne reste qu'une machine.

-Viens avec moi, Grag, dit vivement Curt au robot quand il se rendit compte que la grande créature de métal était vraiment très en colère.

Le robot le suivit dans la cabine principale qui occupait la section médiane de la *Comète*.

Les yeux-lentilles de Simon Wright les observèrent, inquisiteurs. La caisse transparente et cubique du Cerveau reposait sur un portoir spécial, lequel comportait un ingénieux système de rembobinage automatique pour de longs microfilms tels que celui concernant les travaux scientifiques que le Cerveau consultait en ce moment même.

-Que se passe-t-il ? demanda Wright de sa voix éraillée.

-Otho était à nouveau en train d'agacer Grag, lui dit Curt. Rien de sérieux.

-Il n'est pas réellement plus humain que moi, n'est-ce pas, maître ? supplia l'énorme robot, anxieux.

-Bien sûr que non, Grag, répondit le Capitaine Futur, ses yeux pétillaient en posant une main affectueuse sur l'épaule métallique. Tu devrais savoir depuis longtemps qu'il vaut mieux ignorer les railleries d'Otho.

-Oui, appuya Simon Wright. Il n'y a pas de quoi être fier d'être humain, Grag. J'ai été humain, il y a longtemps, et crois-moi je suis bien plus heureux maintenant qu'à cette époque.

-Retourne vérifier les cyclotrons, Grag, dit Curt au robot, et la fantastique créature métallique obéit et traversa la cabine vers la salle d'énergie à la poupe.

Les yeux gris du Capitaine Futur observèrent interrogatifs ceux en verre brillant du Cerveau.

-As-tu trouvé un indice quelconque jusqu'à présent, Simon ?

-Non, répondit sombrement le Cerveau. Non, j'ai cherché dans tous les enregistrements scientifiques humains après une piste sur un quelconque procédé produisant cette étrange tragédie, cet atavisme.

-Pourtant ça existe, ça se produit en ce moment, murmura Curt. Cela signifie que cette fois-ci, nous sommes face à un ennemi qui a, d'une certaine façon, dépassé toute la science connue, plus loin que nous ne soyons allés nous-mêmes !

Les yeux songeurs et inexpressifs, l'aventurier aux cheveux roux parcourut la cabine, ses pensées étaient ailleurs.

La cabine était une merveille de miniaturisation, elle contenait tout le matériel pour mener des recherches dans toutes les disciplines scientifiques. Il y avait une alcôve pour la chimie avec des flacons contenant tous les composés connus de la science ; des équipements astronomiques, incluant un télescope et un spectroscope électroniques et un dossier complet sur toutes les planètes, satellites et étoiles appartenant à la cinquième magnitude.

Il y avait des échantillons d'atmosphère de chaque planète, satellite et astéroïde. Et un espace botanique contenant des spécimens de plantes et de drogues végétales de différents mondes.

En plus de ces équipements, il y avait de nombreux instruments, que le Capitaine Futur et Simon Wright avaient inventés, inconnus de la science conventionnelle. Un petit casier contenait un exemplaire de chaque livre scientifique ou article d'importance jamais publiés, réduits en microfilm. C'était l'un de ces microfilms enroulés que le Cerveau était en train de consulter.

-Je connais les publications actuelles de chaque biologiste du Système, disait le Cerveau. Aucun d'eux ne pourrait avoir découvert le secret de l'évolution contraire.

-Est-ce qu'une telle découverte aurait pu être faite par un scientifique totalement inconnu ? s'enquit Curt.

-Ca semble difficile, répliqua le Cerveau lentement. C'est une énigme que je n'arrive pas à résoudre, mon garçon.

Le visage tanné de Curt se durcit.

-Nous allons comprendre, bientôt, affirma-t-il. Nous le devons pour stopper cette chose.

Pensivement, il s'approcha d'un casier et prit un petit instrument musical hémisphérique. L'air absent, il toucha les cordes, et créa un son bizarre, tremblotant et obsédant.

L'instrument était une guitare vénusienne à vingt cordes, deux séries de dix cordes chacune reliée aux autres sur un hémisphère métallique. Peu de Terriens pouvaient jouer de cet instrument compliqué, mais le Capitaine Futur avait prit l'habitude d'en sortir des sons obsédants lorsqu'il était perdu dans ses pensées.

Les yeux-lentilles de Wright tressaillirent d'agacement.

-J'aimerais que tu n'aies jamais trouvé cette chose, se plaint le Cerveau. Comment puis-je me concentrer sur mes lectures quand tu fais ces couinements lugubres ?

Curt grimaça vers le Cerveau.

-Je l'emmène dans la salle de contrôle, puisque tu n'apprécies pas la bonne musique, dit-il en plaisantant.

Vingt heures plus tard, le petit astronef en forme de larme entama sa phase de décélération quand il arriva en vue de la planète.

Jupiter s'étalait maintenant majestueusement devant eux. C'était une énorme sphère blanche pivotante, entourée de ses onze lunes, ceinte de nuages dans sa profonde atmosphère, et arborant comme un énorme badge la tache ardente et cramoisie de la Mer de Feu que les hommes avait un jour appelé le Gros Point Rouge. Un monde qui était cent fois plus grand que la Terre, un monde dont les cinquante continents recouverts de jungles et les trente vastes océans étaient encore presque totalement inexplorés.

Curt savait que les hommes ne s'étaient installés que sur le continent Equateur Sud. Là ils avaient débroussaillé assez de cette jungle étrange et dense pour construire des villes et installer des plantations et des mines, en faisant travailler les natifs joviens. Mais seulement une petite partie de l'Equateur Sud leur était connue. Le reste demeurait inexploré, une jungle foisonnante s'étendant au nord vers la Mer de Feu.

Curt Newton avait pris les commandes, ses trois compagnons inhumains à ses côtés dans la salle de contrôle. Il les maniait d'une main experte. Ils frôlèrent la sphère grise de Callisto, la plus externe des quatre plus grosses lunes de Jupiter, et plongèrent vers la planète géante.

-Tu vas te poser à Jovopolis ? s'enquit Simon Wright de sa voix éraillée.

Le Capitaine Futur acquiesça.

-C'est la capitale de la colonie terrienne, et je pense que c'est là-bas que doit se situer le cœur de cette menace.

Soudain un son aigu provint du tableau de bord encombré de jauges et de données scientifiques.

-L'alarme du vaisseau ! s'exclama Curt. Un astronef approche.

-Il est là derrière nous ! s'écria Otho. C'est une embuscade !

Curt regarda en arrière à travers les murs concaves et transparents de la salle de contrôle. Un sombre petit croiseur spatial venait d'apparaître de derrière Callisto et de sa proue un énorme canon venait de lancer un tir d'énergie atomique qui se précipitait droit sur la *Comète*.

Aucun autre pilote de l'espace dans le Système n'aurait pu réagir assez rapidement pour esquiver le tir d'énergie. Mais les réflexes du Capitaine Futur avait été entraînés depuis son enfance pour réagir à une vitesse surhumaine.

La *Comète* fit une embardée de côté, grâce à un moteur tribord, suffisante pour laisser passer le tir atomique. Et avant même un nouveau tir des attaquants à sa poursuite, Curt Newton avait réagit.

Sa main tannée actionna un levier rouge brillant, proche des accélérateurs. Aussitôt une chose stupéfiante eut lieu.

Des canons de la *Comète* sortit une décharge prodigieuse de minuscules particules ardentes. Presque instantanément elles formèrent un énorme nuage incandescent autour du petit vaisseau en forme de larme, le mettant hors de vue et lui permettant de faire marche arrière dans cette traînée vaste et brillante.

La *Comète* était devenue en toute apparence, ce qui lui avait valu son nom, une comète ! C'était la méthode de Curt Newton pour camoufler son vaisseau, quand il voulait éviter d'être découvert dans l'espace ou qu'il souhaitait déconcerter un croiseur ennemi. C'était le résultat d'une puissante décharge d'atomes électrifiés ou ions, produits par un générateur spécial et relâchés par les réacteurs.

-Je fais demi-tour vers eux ! cria Curt à l'androïde. Tiens-toi prêt à utiliser les faisceaux à protons sur eux, Otho !

-Je vais les envoyer hors de l'univers ! s'exclama férocement l'androïde en s'élançant vers les leviers des armes protoniques.

-Non, je les veux vivants, si nous arrivons à les attraper ! rétorqua le Capitaine Futur. Essaye de les endommager en tirant sur leur poupe, cela les forcera à atterrir sur Callisto.

Pendant que Curt manœuvrait avec vivacité la *Comète*, le vaisseau noir des attaquants s'éleva sournoisement pour lui faire face, et de ses canons lança une autre salve d'énergie atomique.

-Alors comme ça, tu veux encore jouer ! grimaça Curt. Très bien !

Le Capitaine Futur évita le tir par un léger tonneau de la *Comète* qui ne modifia sa direction de vol qu'un instant.

Puis le petit vaisseau, encore enveloppé dans son nuage ardent, fonça droit sur l'ennemi, celui-ci n'eut pas le temps de se retourner.

-Maintenant ! Actionne les faisceaux, Otho ! cria le Capitaine Futur.

L'androïde obéit. Des faisceaux de protons laiteux jaillirent de la *Comète* et effleurèrent la poupe du noir ennemi.

-Manqué ! siffla Otho, en une amère déception.

-Ils essayent de s'échapper, maître ! résonna Grag, en pointant son bras métallique.

Le sombre croiseur ennemi, dont les occupants avaient été apparemment effrayés par la proximité des faisceaux à protons, manœuvra vivement pour une fuite désespérée à travers l'espace.

-Il est plus facile de commencer un combat que de le quitter, mes amis, murmura Curt, en appuyant sur les deux accélérateurs. C'est maintenant que vous allez le découvrir.

Telle une traînée de lumière ardente, la *Comète* talonna l'ennemi en fuite. Poursuivants et pourchassés se ruèrent vers les vertigineuses profondeurs de l'espace à une vitesse cauchemardesque.

Curt sentait son pouls battre d'excitation alors qu'il guidait son vaisseau dans cette terrible poursuite. Pour le Capitaine Futur, c'était ça la vie, ce sauvage tourbillon éclatant, là dans l'espace solaire redoutable, là où il se sentait le plus chez lui.

-Essaye encore, Otho ! cria-t-il un moment plus tard.

La *Comète* était aux prises avec le vaisseau fuyard. L'androïde enclencha à nouveau les faisceaux à protons.

Les faisceaux lacérèrent le tiers de la poupe du croiseur noir. Endommagé, ses réacteurs brûlés et inutiles, il ralentit sa ruée sauvage jusqu'à n'être plus qu'un simple planeur. Alors il commença à dériver à une vitesse sans cesse croissante vers Callisto qui se rapprochait.

-On les a eus ! s'exclama le Capitaine Futur, ses yeux gris brillaient d'excitation. Ils vont dériver vers Callisto, nous atterrirons à leur côté et nous les capturerons dans le vaisseau, quels qu'ils soient.

-Tu penses qu'ils ont été envoyés par l'Empereur de L'Espace, ce mystérieux personnage qui se cache derrière cette horreur sur Jupiter, pour nous piéger ? interrogea Simon Wright.

-Ils doivent l'avoir été! déclara Otho. L'Empereur de l'Espace, quel qu'il soit, ne veut pas que le Capitaine Futur vienne sur Jupiter pour le démasquer.

Curt Newton l'interrompit, ses yeux gris brillaient.

-Mais cela va peut-être nous mener droit à l'Empereur de l'Espace ! Si nous pouvions capturer les hommes à bord de ce vaisseau et les faire parler…

Le croiseur noir de leurs ennemis flottait maintenant à la dérive en spirale autour de Callisto, s'approchant toujours plus près de cette lune grise à l'aspect stérile.

Curt maintenait la *Comète* à la suite de l'autre vaisseau mais assez loin pour être hors de portée des canons et avec son appareil à décharge d'ions maintenant aux arrêts.

-Mais mon garçon, dit Simon de sa voix éraillée, comment l'Empereur de l'Espace a-t-il pu savoir que le Capitaine Futur arrivait sur Jupiter ? La seule personne à qui le Président aura annoncé notre arrivée est le Gouverneur Planétaire.

-Oui, dit Curt pensivement, et cela nous donnera peut-être une autre piste pour le retrouver. Mais pour l'instant notre meilleure chance est d'extirper des informations aux hommes de ce vaisseau.

Les pensées de Curt vibraient d'un espoir enthousiaste. Son mystérieux ennemi avait frappé en premier, avant même qu'il n'atteigne Jupiter. Mais cela pouvait n'être que l'attaque d'un conspirateur inconnu qui s'était lancé de sa propre initiative.

-Nous approchons de la surface de Callisto, maître ! dit la voix résonnante de Grag.

Les yeux gris du Capitaine Futur s'éclairèrent d'une lueur téméraire. Prépare-toi à la bagarre alors, Grag !

En bas, le vaisseau noir s'était enfoncé dans l'atmosphère épaisse de Callisto, tombant de plus en plus vite. La *Comète* se tenait toujours à sa traîne, le poursuivant avec acharnement toujours plus bas vers la surface aride de la grosse lune…

4
UN MONDE DE CRISTAUX RAMPANTS

Avec une vitesse sans cesse croissante le petit croiseur spatial noir et ses féroces poursuivants se précipitaient vers la surface de Callisto. C'était la face ensoleillée de la grosse lune, et dans les pâles rayons du soleil se révélait uniformément un paysage de désolation.

Un désert délaissé de monotones rochers gris s'élevant en collines rocailleuses et basses, c'était réellement rebutant. L'air y était difficilement respirable, comme sur toutes les plus grosses lunes, mais c'était à cause de son aridité et surtout de la grotesque et dangereuse forme de vie existant sur cette surface que peu de Terriens avaient jamais visité ce monde.

Maintenant le vaisseau noir n'était plus qu'à un kilomètre et demi de l'aveuglante surface grise et rocailleuse. Il fonçait vers le bas à une vitesse qui s'accroissait doucement.

-Ils ne vont pas s'écraser avec beaucoup de force, observa Curt. La gravitation de Callisto n'est pas énorme. Ce sera suffisant pour les secouer et les assommer un moment, je présume, et nous pourrons les assaillir avant qu'ils ne posent de problème.

-Ca me plairait de voir leur vaisseau se fracasser juste assez pour les éparpiller tout autour de Callisto, siffla la voix de l'androïde énervé.

Le capitaine Futur sourit.

-Tu es trop assoiffé de sang, Otho.

Otho le regarda stupéfait.

-Il y a des fois où je n'arrive pas à vous comprendre, vous les humains, se plaignit-il.

Curt ricana. Puis il reporta son attention en dessous, prêt à l'action.

Le vaisseau noir chutait vers la plaine rocailleuse. Un instant plus tard il s'écrasait sur le désert de pierre, rebondit violemment, puis frappa le sol à nouveau en un impact tranchant et resta immobile.

Aussitôt le Capitaine Futur amorça la descente de la *Comète* dans une manœuvre précipitée, l'atterrissage fut sévère mais les amena près de l'autre vaisseau. Il quitta brusquement les commandes.

-Viens, Grag ! rugit-il. Otho, tu restes ici aux commandes des faisceaux à protons, au cas où.

-Soit prudent, mon garçon, avertit le Cerveau.

Curt s'arrêta pour ajuster l'égaliseur gravitationnel qu'il portait à la ceinture. Chaque voyageur interplanétaire possédait une de ces ingénieuses inventions. Grâce à une sélectivité de la polarité et de la puissance des forces magnétiques de sa « charge gravitationnelle » le poids de son porteur se sentait exactement aussi léger ou lourd qu'il l'aurait été sur Terre.

Alors le Capitaine Futur et le grand robot de métal émergèrent de la *Comète* dans la pâle lueur du soleil, l'atmosphère épaisse et âcre lui râpait les poumons. Curt ouvrit le chemin en courant vers l'astronef noir, le désert stérile et aride de la surface lui rappelait fortement la léthargie de la face brûlante de Mercure.

Le croiseur spatial noir en forme de torpille reposait un peu de côté sur le rocher gris. Il n'y avait aucun bruit venant de l'intérieur, ce qui indiquait que ses occupants avaient été temporairement assommés par l'accident. Curt et le robot s'approchèrent de la porte circulaire.

-Tu vas devoir ouvrir cette porte, Grag, dit rapidement le Capitaine Futur. Utilise tes perforateurs.

-Oui, maître, résonna le grand robot.

Les gros doigts métalliques de Grag étaient interchangeables. Rapidement, le robot dévissa deux d'entre eux et les remplaça par des petits perforateurs qu'il prit d'un kit de scalpels, burins et outils similaires rangés dans un petit casier métallique flanqué dans son côté.

Alors Grag toucha un bouton sur son poignet. Les deux perforateurs qui avaient remplacé deux de ses doigts tournèrent férocement. Rapidement il les utilisa pour percer six trous en bordure de la porte du vaisseau.

Alors il remplaça les perforateurs par ses doigts, inséra six doigts dans les trous qu'ils avaient percés. Il raidit son puissant corps de métal puis tira la porte de toute sa force.

Ils pouvaient entendre les hommes remuer à l'intérieur alors qu'ils recouvraient du choc du crash. La force colossale de l'extraordinaire robot éjecta alors la porte hors de ses gongs énormes. Instantanément le Capitaine Futur s'engouffra à l'intérieur, suivi du robot.

Deux hommes jaillirent férocement à leur rencontre. C'était des Terriens aux visages brutaux et amochés, l'un avait le crâne rasé et les yeux pâles l'autre était un géant à la tignasse épaisse. Celui au crâne rasé tenait un pistolet à explosion et tira précipitamment sur le Capitaine Futur.

Avec un petit rire farouche, Curt fit une embardée quand l'homme tira sur la gâchette. Avant que le crâne rasé ne puisse tirer à nouveau, le Capitaine Futur avait bondi et attrapé son arme. Ils combattirent vigoureusement.

Dans ce moment de lutte, les pensées de Curt vagabondèrent vers les jeux super-rapides de son enfance avec Otho sur la Lune. Combien cet homme vociférant lui semblait lent, comparé à la vitesse de l'androïde !

Et combien chétive lui semblait la force de l'homme comparée aux pouvoirs incommensurables du puissant robot contre lequel il s'était mesuré, enfant.

Soudain l'homme au crâne rasé s'avachit. Curt Newton, avec son infaillible connaissance de l'anatomie, avait pressé et paralysé un nerf important du système nerveux central à la base de son crâne.

-Ca va te sonner pour un moment, mon ami, s'exclama le Capitaine Futur. Il se retourna vivement. Tu as l'autre, Grag ?

-Oui, maître, résonna calmement le grand robot.

Grag avait attrapé l'autre Terrien dans ses bras énormes de métal avant qu'il puisse utiliser son arme et l'avait tenu aussi impuissant qu'un bébé. Le Capitaine Futur toucha le même nerf sur cet homme. Les deux étaient amorphes, inoffensifs.

-Maintenant, dit âprement Curt aux deux, vous allez me dire qui vous êtes et pourquoi l'Empereur de l'Espace vous a envoyé ici pour me tendre un piège.

-L'Empereur de l'Espace ? Je n'ai jamais entendu parler de lui, répondit sourdement le Terrien au crâne rasé. Je suis Jon Orris et voici mon partenaire, Martin Skeel. Nous sommes d'honnêtes commerçants, et nous nous rendons sur Jupiter.

-Des commerçants dans un vaisseau qui ressemble à un croiseur militaire volé ! commenta dédaigneusement Curt Newton. Ses yeux gris se durcirent. Le silence vaut mieux que ce mensonge grossier.

-Essaye de nous faire parler alors, Capitaine Futur ! le rembarra Orris, fièrement.

-Dois-je les faire parler, maître ? demanda Grag enthousiaste, crispant sinistrement ses puissants poings de métal.

-Pas de cette façon, Grag, dit rapidement Curt. Il se raidit. Ecoute ! J'entends arriver Otho.

Il bondit vers la porte ouverte du vaisseau. Dehors dans la faible lueur du soleil, Otho accourait vers eux. L'androïde caoutchouteux tenait la poignée de la caisse du cerveau de Simon Wright.

-Que se passe-t-il ? demanda Curt, sentant les problèmes arriver.

-Les cristaux arrivent, mon garçon. Regarde là-bas ! répondit le Cerveau.

Curt pivota et scruta l'horizon à l'ouest, là où les yeux du Cerveau étaient dirigés. Ses lèvres se serrèrent devant ce qu'il vit.

Là-bas au bord des basses collines rocailleuses, une faible masse étincelante affluait doucement. C'était comme une cascade brillante de diamants, resplendissante dans le soleil pendant qu'elle ruisselait doucement de la colline rocheuse vers les deux vaisseaux stationnés.

Curt reconnut la masse s'approchant doucement comme étant une de ces grotesques et dangereuses formes de vie qui existaient sur Callisto. Cette étrange espèce vivante était une sorte de cristal inorganique et semi-intelligent. Ces colonies de cristaux avaient une capacité de mouvement limitée, mais elles enveloppaient et tuaient n'importe quel être vivant qui avait eu la malchance de ne pouvoir fuir à leur lente approche.

-Ces choses peuvent sentir toute créature vivante atterrissant sur leur monde, expliqua Simon Wright. Elles seront ici dans un quart d'heure.

Les yeux gris de Curt Newton s'éclairèrent.

-Ca me donne une idée ! Grag, ramène nos deux prisonniers dehors.

Le grand robot obéit. Il sortit du vaisseau noir un instant plus tard, portant de chaque côté les deux hommes paralysés et impuissants.

Curt désigna à Orris et Skeel la cascade cristalline qui s'approchait.

-Je suppose que vous savez tous les deux ce que ces cristaux callistans font à ceux qu'ils attrapent, dit-il méchamment. Si nous partons et vous laissons paralysés ici, tels que vous êtes maintenant, ils vous rattraperont dans à peu près quinze minutes.

Les deux hommes pâlirent d'horreur.

-Vous ne feriez pas cela, Capitaine Futur ! geignit frénétiquement l'homme au crâne rasé, Orris.

-Je le ferais à moins que vous ne me disiez tout ce que vous savez de l'horreur qui dévaste Jupiter ! répondit sèchement Curt.

Sa ruse marcha. La vue des cristaux approchant avait brisé les nerfs des deux hommes alors que rien d'autre ne l'aurait pu.

-Je vous parlerai, mais je ne sais vraiment pas grand chose ! balbutia Orris. L'Empereur de l'Espace nous a dit de voler un croiseur de la Police Planétaire. Nous devions vous attendre ici, en embuscade, et vous éliminer de l'espace. Nous devions faire ce qu'il a dit.

-Pourquoi l'avez-vous fait ? Qui est l'Empereur de l'Espace ? interrogea Curt, qui sentait l'attente de la réponse le tenailler.

Orris secoua son crâne rasé vigoureusement.

-Je ne sais pas qui il est. Personne ne sait qui est l'Empereur de l'Espace. Je ne sais même pas s'il est humain, ajouta-t-il, effrayé. Il est toujours recouvert d'un grand costume étrange et noir, et il parle avec une voix qui ne me semble pas humaine. Il fait des choses qu'aucun humain ne pourrait faire !

-Skeel et moi-même avons des casiers judiciaires, continua-t-il hâtivement. Nous étions en cavale sur Jupiter après avoir été impliqués dans une bagarre meurtrière sur Mars. D'une quelque façon, l'Empereur de l'Espace a appris que nous étions recherchés par la Police Planétaire. Il nous a menacés de nous dénoncer à moins que nous ne lui obéissions. Nous devions le faire ! Il a forcé d'autres fugitifs comme nous, à lui obéir avec les mêmes menaces.

-Comment fait-il pour inverser l'évolution humaine ? interrogea Curt.

-Je ne sais pas. Je ne l'ai jamais vu faire… Si c'est lui qui le fait, répondit Orris, l'angoisse se lisait dans ses yeux pâles. Je sais que les Joviens vénèrent l'Empereur de l'Espace, et ils obéissent à tous ses ordres. Il les utilise sans relâche pour accomplir ses volontés.

-Les Joviens vénèrent l'Empereur de l'Espace ? fit écho la voix métallique de Simon Wright. C'est étrange…

-C'est bien ça le drame, beaucoup de choses dans cette histoire sont étranges ! déclara le Capitaine Futur, crispé. Si tu mens…

-Je ne mens pas ! déclara Orris, anxieux il lança un regard nerveux à la cascade de cristaux qui s'approchait.

-Où deviez-vous retrouver l'Empereur de l'Espace après avoir réussi à me détruire ? interrogea le Capitaine Futur.

-Il devait nous retrouver ce soir dans notre cabine à Jovopolis, répliqua Orris. C'est par-delà la rue des Navigateurs de l'Espace, au bord de la cité.

Skeel, l'autre homme, l'interrompit.

-Allez-vous nous laisser partir maintenant ? implora-t-il d'une voix rauque. Ces cristaux seront ici dans quelques minutes !

Curt n'accorda aucune attention à la cascade proche de cristaux resplendissants qui avaient suscité la panique chez les deux meurtriers. Rapidement, un plan avait germé dans l'esprit de l'aventurier aux cheveux roux.

-Otho, je veux que tu te déguises en un sosie de cet homme, Orris, dit-il à l'homme synthétique.

-Quel est ton plan, mon garçon ? demanda vivement Simon Wright.

Les yeux gris de Newton flamboyaient.

-L'Empereur de l'Espace va venir dans cette cabine à l'entrée de Jovopolis ce soir, pour recevoir le rapport de ces deux hommes. Et bien, l'un d'eux va revenir avec un prisonnier, le Capitaine Futur, seulement ce ne sera pas vraiment Orris qui fera son rapport, mais Otho !

-Je vois ! murmura le Cerveau. L'Empereur de l'Espace sera mystifié par le déguisement d'Otho, et nous serons alors peut-être capables de le capturer.

-Vite Otho ! s'exclama Curt. Ces cristaux s'approchent vraiment !

-Je me dépêche, chef, répliqua l'homme synthétique.

Otho fouilla dans la poche carrée qui contenait son maquillage, accrochée à sa ceinture à côté de son pistolet à protons. Il en sortit un petit vaporisateur en plomb.

Avec la flasque, l'androïde s'aspergea le visage et le crâne d'une huile chimique incolore. Puis il attendit.

Un moment plus tard un étrange changement s'opéra sur le visage d'Otho. Sa chair synthétique, caoutchouteuse et blanche sembla perdre sa fermeté élastique et se ramollir comme de la cire chaude.

La chair synthétique d'Otho était constituée de telle façon qu'une application de cette huile chimique l'amollissait et la transformait en une espèce de mastic malléable. Elle durcirait à nouveau dans quelques minutes, mais, avant de se durcir, elle pourrait être modelée en n'importe quel faciès désiré.

Maintenant que sa chair était d'une plasticité molle, Otho lui-même commença à se remodeler. Avec des doigts fermes et adroits, l'androïde pressa et toucha la chair molle et blanche de son visage. Modelant son faciès en un autre, comme un sculpteur aurait modelé un nouveau masque de glaise à partir d'un ancien !

En travaillant, les yeux verts d'Otho observaient fixement le visage brutal et effrayé de l'homme, Orris. Et rapidement, le visage d'Otho *devint* le visage d'Orris, dans toutes ses lignes et traits. L'androïde, grâce à une longue pratique, pouvait faire de son visage l'exacte réplique de n'importe quel visage en quelques minutes.

Une minute plus tard il avait fini, la chair de son visage commença à se durcir à nouveau en une souple fermeté.

Maintenant au maquillage, murmura Otho, fouillant à nouveau dans la poche carrée.

-Vite ! pressa le Capitaine Futur.

Avec une minuscule seringue hypodermique, Otho s'injecta une goutte de fluide dans chaque œil qui passèrent du vert à une teinte pâle. Un tube de crème teintée transforma son nouveau visage de blanc cadavérique en un teint tanné par l'espace. Une légère frange de cheveux artificiels bruns autour de son nouveau visage tanné et imberbe compléta son époustouflant déguisement.

Otho fonça dans le vaisseau d'Orris et Skeel. Il en revint un moment après vêtu d'une combinaison à fermeture éclair en soie synthétique terne comme celle que portait Orris. Puis l'androïde se retourna vers Curt Newton.

-Est-ce que c'est suffisamment bon ? demanda-t-il d'une voix qui était une réplique surnaturelle de la voix d'Orris.

-C'est parfait ! déclara Curt. Devant lui il y avait deux Orris, indiscernables l'un de l'autre.

-Bon dieu, cette créature s'est transformée en moi ! gémit Orris, horrifié.

-Mon garçon, il est temps de partir, alerta Simon Wright. Les cristaux sont très proches.

Curt pivota. La cascade de cristaux brillants s'écoulait maintenant inexorablement à travers la plaine rocailleuse, à leur rencontre. Les choses, ces cristaux à facettes flamboyants, avançaient inéluctablement, mues par la force électrique de leurs étranges corps inorganiques qui leur donnait un pouvoir d'attraction et de répulsion l'un envers l'autre.

Avec un son clinquant, crissant et faible, la cascade brillante avançait de quelques dizaines de centimètres à la fois, le cristal resplendissait en exerçant une répulsion sur ce qui était sous lui. Ils n'étaient plus qu'à quelques centaines de mètres.

-Grag, détruit les cyclotrons de ce vaisseau ! ordonna le Capitaine Futur. Et nous partirons.

Pendant que le robot géant obéissait en bondissant dans l'astronef noir, les voix de Orris et Skeel protestèrent avec véhémence.

-Vous n'allez pas nous laisser ici à la merci de ces choses ! crièrent-ils.

Curt se pencha sur les deux hommes impuissants et toucha leurs systèmes nerveux centraux, levant la paralysie qui les retenait. Pendant qu'ils chancelaient, Grag ressortit du vaisseau.

-C'est détruit, maître, retentit le robot. Ce vaisseau ne volera plus jamais dans l'espace.

-Vous deux pouvez courir maintenant, et vous pourrez facilement vous tenir éloignés des cristaux, ici, dit Curt à Orris et Skeel. J'informerai la Patrouille Planétaire de Jovopolis et ils enverront un vaisseau ici pour vous récupérer.

Ses yeux brillaient.

-Si je faisais ce dont j'ai vraiment envie, je laisserais le cristal vous attraper ! Vous avez contribué à répandre une terreur bien plus terrible que le meurtre !

Les deux criminels fixèrent sauvagement la cascade de cristaux qui s'avançait en clinquant, elle n'était maintenant plus qu'à cent mètres de là, puis ils foncèrent en une course folle dans la direction opposée, trébuchant frénétiquement à travers le désert gris et monotone.

-Vite, à la *Comète* avant que ces choses ne nous coupent la route ! s'écria Curt.

Grag agrippa fermement l'anse de la caisse cubique de Simon Wright. Lui, Otho déguisé et le Capitaine Futur rejoignirent rapidement leur vaisseau.

Les cristaux clinquants n'étaient plus qu'à quelques mètres d'eux quand ils les dépassèrent. Dégringolant dans la *Comète*, Curt rejoignit la salle de contrôle et en un instant le petit vaisseau en forme de larme se propulsait en avant dans un grondement assourdi de réacteurs.

Il regarda derrière lui et vit les cristaux dupés s'écouler sur le vaisseau noir hors d'usage, l'étouffant jusqu'à ce qu'il semble incrusté de diamants étincelants, fouillant son intérieur après toute forme de vie. Les deux criminels qui s'étaient enfuis étaient déjà loin sur la surface rocheuse de Callisto et seraient en sécurité jusqu'à ce que la Police Planétaire vienne les chercher.

Le Capitaine Futur eut une lueur d'enthousiasme dans ses yeux gris en dirigeant le décollage.

-Maintenant, Jupiter, dit-il fixement, et l'Empereur de l'Espace !

5
LE POUVOIR DE L'EMPEREUR DE L'ESPACE

Jupiter, comme toutes les autres planètes externes, avait autrefois été considérée inhabitable par les Terriens. Avant que l'exploration interplanétaire ne commence réellement, on pensait que ce monde géant serait trop froid, son atmosphère trop contaminée par le méthane et l'ammoniaque, et sa gravitation trop forte pour toute vie humaine.

Mais le premier Terrien qui avait visité Jupiter démontra que l'intérieur radioactif de l'énorme planète lui conférait une température tropicale. Le méthane et l'ammoniaque, découvrirent-ils, existaient seulement dans les couches supérieures de l'atmosphère. Les couches inférieures étant elles relativement respirables. Et l'invention des égaliseurs gravitationnels avait résolu le problème de la forte gravitation.

La *Comète* plongea vers la surface dans le côté nocturne de ce monde magnifique, fendant la profonde atmosphère telle une lame acérée.

Le Capitaine Futur était aux contrôles, avec Grag, Otho déguisé et Simon Wright à ses côtés. Et le jeune aventurier aux cheveux roux était crispé alors qu'il fixait le sol avec un espoir farouche.

-Nous y sommes, murmura finalement Curt, relâchant les pédales. Nous sommes à l'ouest de l'Equateur Sud.

-Pas trop à l'ouest, je pense, dit Simon Wright de sa voix éraillée, la caisse du Cerveau reposait sur le piédestal spécial.

Sous eux s'étendait une mer vaste et remuante, baignée d'une lumière argentée provenant des trois lunes qui étaient maintenant hautes dans le ciel. C'était l'un des trente prodigieux océans de la planète majestueuse, l'une de ces plaines humides gigantesques dont la surface s'agitait en grandes vagues vers le ciel à la lumière des lunes.

Curt avait décéléré, et maintenant la *Comète* rugissait par-dessus l'océan argenté et houleux. Sous les rayons étincelants de Ganymède, Europe et Io, le vaste océan s'étirait vers les horizons lointains en une splendeur magnifique.

Les *chauves-souris lunaires*, ces étranges oiseaux joviens, qui pour de mystérieuses raisons ne volaient jamais excepté lorsque les lunes brillaient, formaient des cercles, haut dans le ciel au-dessus des eaux. Leurs larges ailes éclataient dans la lumière argentée avec une iridescence surnaturelle, due à un étrange effet photochimique.

Des bancs de *poissons-torches*, des petits poissons, qui brillaient dans la lumière grâce aux sels de mer radioactifs dont ils se nourrissaient, nageaient juste sous la surface. Les triples têtes des *hydres*, des espèces de grands serpents de mer, qui n'étaient curieusement toujours aperçues qu'en trio, se cabraient sur les vagues. Loin au nord, un *assommeur*, une sorte d'énorme disque de chair plate et blanche, émergea de la mer à la lumière des lunes et redescendit dans un choc fracassant qui étourdit tous les poissons de son entourage immédiat et fit d'eux une proie facile.

La *Comète* volait bas au-dessus de l'océan argenté fourmillant de vies étranges. Sous les trois grandes lunes étincelantes, le vaisseau en forme de larme fendait l'atmosphère tel un météore, se hâtant vers le rendez-vous dangereux et mystérieux que Curt Newton était déterminé à maintenir.

-Lumières, droit devant, maître, résonna Grag, les yeux photoélectriques du robot fixaient intensément l'horizon.

-Oui, c'est l'Equateur Sud, dit Curt. Ce sont les lumières de Jovopolis.

Au loin un rivage noir et bas s'élevait sur l'océan éclairé par les lunes. Une petite île faisait étal de ses lumières, dominée par les lampes rouges et vertes de la haute tour du spatioport

Derrière la cité illuminée, s'étendait une obscure et vaste plantation, puis encore au-delà les jungles profondes. Et à l'horizon le ciel était teinté d'une aurore éclatante de rayons rouges pulsant frénétiquement, cet éclat cramoisi provenait de la lointaine Mer de Feu.

-Seule Saturne possède des nuits encore plus merveilleuses que celles-ci, dit Curt, qui malgré sa tension arrivait quand même à apprécier l'étrange beauté.

-Tu ne vas pas atterrir ouvertement à Jovopolis ? demanda Simon Wright à Curt.

Le Capitaine Futur secoua sa tête rousse en réponse.

-Non, nous descendrons secrètement à l'extrémité du spatioport.

La *Comète* plana, ses réacteurs assourdis, au-dessus des plateaux boueux le long de la côte illuminée par les lunes, contre laquelle la grande marée lunaire de l'océan jovien se projetait elle-même en puissants reflux. Silencieux, tel une ombre, le petit vaisseau en forme de larme s'approcha du spatioport, évitant les docks et plongeant vers l'extrémité non éclairée du terrain.

Curt Newton coupa les cyclotrons et se leva. Il avait déjà enclenché son égaliseur gravitationnel, ainsi il ne sentait pas la forte poussée écrasante de la gravitation jovienne.

-Otho et moi, nous devons nous dépêcher, dit-il, tendu. Nous devons être à la cabine d'Orris quand l'Empereur de l'Espace y arrivera.

-Puis-je t'accompagner moi aussi, maître ? demanda Grag.

-Tu ne pourras jamais passer pour un homme, railla Otho. Un aperçu de ton visage métallique nous démasquerait tous.

Grag se retourna en colère sur l'androïde, mais le Capitaine Futur intervint rapidement entre les deux.

-Tu dois rester avec Simon et garder la *Comète*, Grag, dit-il. Nous serons de retour bientôt si nous arrivons à attraper celui que nous poursuivons.

-Sois prudent, mon garçon, murmura le Cerveau. Cet Empereur de l'Espace est le plus dangereux adversaire auquel nous ayons jamais eu affaire.

Curt sourit plaisamment.

-Un ennemi hors de notre portée, hein ! Ne crains rien, Simon. Je ne le sous-estime pas !

Curt et Otho sortirent de la *Comète* et entamèrent leur marche dans la rue éclairée des Navigateurs de l'Espace, celle-ci se trouvait à l'est du spatioport. La nuit jovienne leur était douce mais pesante, l'air tiède était chargé de l'odeur fétide d'une végétation étrange. Les trois grosses lunes projetaient nombre d'ombres bizarres et changeantes autour d'eux.

Curt connaissait bien cette rue des Navigateurs de l'Espace. Elle était habituellement grouillante de vies décadentes, ces tavernes douteuses réunissaient des Terriens qui avaient parcouru les marécages vénusiens, les déserts martiens et les glaciers de Pluton, des hommes qui ne seraient ici que pour quelques jours et qui donneraient le pire d'eux-mêmes avant de repartir.

Mais pour l'instant la rue était moins encombrée que de coutume. Un malaise semblait planer sur cette foule interplanétaire bigarrée et peu de véhicules à réaction allaient ou venaient, par rapport à d'habitude. De nombreux Terriens, tannés par l'espace, buvaient dans ces tavernes de mauvaise réputation, mais ils buvaient dans un silence dérangeant. Il était évident aux yeux exercés de Curt que l'ombre obscure du fléau s'étendait sur la cité.

La rue était pleine de Joviens, les natifs planétaires de ce monde. C'était des créatures humanoïdes, de taille humaine, mais leur corps à la peau verte était plus trapus que celui des humains, leur tête était petite, ronde, chauve et glabre avec des yeux larges, sombres et circulaires et leurs bras et jambes se terminaient en palmes bizarres à la place des mains ou des pieds.

Leurs vêtements étaient de rudimentaires harnais en peau noire. Ils semblaient observer le passage des Terriens avec inimitié et méfiance.

-Les Joviens ne semblent plus beaucoup apprécier les Terriens, murmura Otho.

Les yeux gris de Curt se rétrécirent légèrement.

-D'après ce qu'Orris nous a dit, c'est l'Empereur de l'Espace qui les a envenimés.

-Attention ! Une voix épouvantée hurla soudain, quelque part dans la foule, devant eux. C'en est un !

-L'atavisme ! Ecartez-vous ! vociférèrent d'autres voix.

Curt vit des hommes s'écarter d'un Terrien qui avait titubé le long de la rue, mais qui maintenant se frappait le torse, l'écume aux lèvres, ses yeux vitreux regardaient d'un air bestial autour de lui.

Tous s'éloignèrent de l'homme qui avait été soudainement frappé par le terrible fléau de l'évolution inverse. Pendant un instant, le silence fut glacial excepté ses propres grognements. Alors une sirène retentit et un véhicule à réaction surgit dans la rue.

Des aides-soignants aux visages hagards agrippèrent l'homme agressif qui venait d'être atteint par la maladie, ils le tirèrent dans le véhicule qui s'enfuit aussitôt.

Un silence pesant s'abattit durant une éternité pendant laquelle les hommes s'observèrent maladivement les uns les autres. Puis, désireuse de quitter cet endroit la foule hétéroclite se dispersa très vite.

-Ainsi, voilà à quoi cela ressemble d'être atteint par cette horreur ! siffla Otho.

Une lueur dangereuse se forma dans les yeux gris du Capitaine Futur, et son grand corps se raidit.

-Je pense que je vais apprécier la rencontre avec l'ordure qui en est la cause, dit-il entre ses dents.

Ils marchèrent le long de la rue des Navigateurs de l'Espace, quittèrent la section éclairée pour l'extrémité sombre de l'avenue. Devant eux s'étendit le terrain vague. Les yeux perçants de Curt aperçurent une petite cabine noire et métallique qui se tenait un peu en retrait au bout de la rue, sous un arbre-fougère gigantesque au clair de lune.

-La cabine d'Orris, murmura-t-il, ses mains agrippèrent le pistolet à protons. En avant, Otho.

Il écouta à la porte de la cabine, puis la rejeta grande ouverte et pénétra dans l'intérieur noir. L'endroit était désert.

Curt tira sur une corde et l'ampoule étincelante d'uranite s'alluma au plafonnier. L'éclairage révéla une pièce métallique négligée, une couchette dans un coin, une combinaison spatiale et une paire de harnais joviens en peau pendus à des crochets. Les larges fenêtres faisaient écran contre les bestioles de la planète, les mouches-suceuses et les tiques du cerveau.

Le Capitaine Futur glissa son pistolet sous sa veste. Puis il s'étendit sur la couchette dans le coin.

-L'Empereur de l'Espace devrait arriver bientôt, dit-il nerveusement à l'androïde. Quand il arrivera, dis-lui que tu m'as capturé, drogué et apporté ici. Arrange-toi pour te placer entre lui et la porte.

Otho acquiesça de sa tête maquillée, une lueur féroce vibrait au fond de ses yeux.

-Plus un mot maintenant, ordonna Curt, tendu.

Etendu rigidement de tout son long sur la couchette, il simulait parfaitement l'immobilisme d'un drogué ; mais Curt observait à travers ses yeux mi-clos. L'androïde marchait nerveusement de long en large, comme attendant quelqu'un.

Un suspens fébrile tenaillait l'esprit de Curt. Lui, le Capitaine Futur qui avait rencontré et vaincu tellement d'ennemis par le passé, était sur le point de se confronter au plus formidable adversaire qu'il ait jamais connu. Son âme téméraire exultait presque à cette perspective.

Soudain Curt entendit la faible exclamation de stupeur d'Otho. Il ouvrit les paupières un peu plus, et la surprise lui fit l'effet d'un choc électrique.

Une étrange silhouette noire se tenait maintenant à l'intérieur de la cabine. La porte que Curt épiait n'avait pas été ouverte. C'était comme si le sombre visiteur avait traversé silencieusement les murs.

L'Empereur de l'Espace ! Le mystérieux personnage qui transformait Jupiter en un enfer planétaire ! Curt savait qu'il faisait face à son nouvel adversaire.

L'Empereur de l'Espace était enveloppé d'une combinaison noire grotesque et bouffante et portait un casque d'un minerai flexible. Ce casque avait deux petits orifices pour les yeux, mais ceux-ci ne pouvaient être vus. Sa véritable apparence était parfaitement dissimulée dans la combinaison bouffante. Il était même impossible de dire s'il était Terrien ou Jovien.

-Vous, vous êtes ici ! bégaya Otho avec la voix d'Orris, mettant dans cette voix et dans l'expression de son visage déguisé la même frayeur qu'Orris avait montrée en parlant de l'Empereur de l'Espace.

De l'intérieur du casque provint une voix qui fit frissonner l'échine du Capitaine Futur. Ce n'était pas le son d'une voix humaine. C'était plutôt comme la voix profonde d'un Jovien, mais au lieu d'être douce et fluide elle était profonde, forte et vibrante de pouvoir.

-Oui, je suis ici, dit l'Empereur de l'Espace. Est-ce que toi et Skeel avez réussi à tuer le Capitaine Futur ?

-Nous avons fait mieux que cela, dit Otho, d'un air fier. Nous l'avons capturé et rapporté ici, regardez !

Otho désigna la couchette sur laquelle Curt Newton gisait dans un coma apparent.

-Skeel a été tué dans la bataille, continua Otho. Mais j'ai eu le Capitaine Futur, sans problème. Je l'ai assommé pour être tranquille, et l'ai apporté ici pour vous.

-Imbécile ! dit l'Empereur de l'Espace de sa voix profonde, il tremblait de rage maintenant. Pourquoi ne l'as-tu pas tué là-bas, tout de suite ? Ne sais-tu donc pas que vivant ce Capitaine Futur est un danger ?

L'Empereur de l'Espace s'avança furieux, sa silhouette noire ne marchait pas vraiment mais bougeait plutôt avec un glissement bizarre, sur le sol métallique.

Otho prétendit se recroqueviller sur le côté, effrayé, mais il manœuvrait doucement pour se mettre entre le sombre visiteur et la porte.

-Je pensais que vous le vouliez vivant, s'excusa honteusement Otho. Je peux le tuer maintenant, si vous le voulez.

-Tue-le tout de suite ! vibra la voix de l'Empereur de l'Espace. Cet homme a déjà réduit en miettes de grandes stratégies. Il ne va pas détruire les miennes !

Curt Newton avait bandé ses muscles pour l'action. Maintenant, alors que les derniers mots vibraient encore, l'aventurier aux cheveux roux se projeta en avant d'un seul mouvement vers son ennemi.

Curt fonça directement sur la sombre silhouette élancée. Il s'attendait à faire tomber au sol sous son poids le mystérieux conspirateur. Mais Curt eut la plus grande surprise de sa vie.

Le Capitaine Futur eut l'impression de passer à travers l'Empereur de l'Espace comme si celui-ci n'existait pas ! Comme si l'Empereur de l'Espace n'était rien de plus qu'un fantôme immatériel, Curt s'était projeté contre son corps qui avait pourtant l'air solide et s'était écrasé contre le mur avec une force étourdissante.

-Ainsi, s'écria la voix profonde du criminel, voici l'un des pièges du Capitaine Futur !

Otho avait chargé à peu près au même instant que Curt. Et l'androïde déguisé avait lui aussi plongé à travers la silhouette sombre.

Curt sortit son pistolet à protons, au moment où la forme noire commençait à glisser à travers la pièce. Etonné, encore abasourdi par l'incroyable scène qui s'était déroulée, le Capitaine Futur n'avait pourtant pas perdu sa présence d'esprit un seul instant.

Il appuya sur la gâchette et un tir pâle et compact jaillit du pistolet fuselé vers la silhouette sombre et glissante.

Le pistolet à protons de Curt était plus mortel que n'importe quelle arme à explosion détenue par les autres hommes. Il pouvait être utilisé soit pour paralyser soit pour tuer et en ce moment même il était programmé pour tuer. Mais son tir concentré de protons passa simplement à travers l'Empereur de l'Espace sans le blesser le moins du monde.

-Enfin tu rencontres quelqu'un de plus puissant que toi, Capitaine Futur ! l'insulta la voix sourde.

La sombre silhouette s'éloigna en glissant. La forme qui semblait solide traversa le mur de métal. L'instant d'après elle n'était plus là.

Otho se tenait droit, hébété par la scène incompréhensible. Mais le Capitaine Futur se jeta vers la porte, galvanisé par l'action.

Il sortit au faible clair de lune et scruta les ténèbres. Il n'y avait aucun signe de l'Empereur de l'Espace. Il avait complètement disparu.

-Il est parti, ce diable ! s'écria Curt, furieux, et dans sa voix résonnaient une rage et une réprobation dirigées contre lui-même.

-Il n'était pas réel ! s'exclama Otho, abasourdi. Il n'était qu'une ombre, un fantôme !

-Un fantôme ne pourrait pas parler et être entendu ! rétorqua Curt. Il est aussi réel que toi ou moi.

-Mais il est venu et reparti à travers les murs… Murmura l'androïde, désorienté.

Le visage tanné du Capitaine Futur se crispa, pensif, il essayait de comprendre le secret de son ennemi.

-Je crois, annonça-t-il, que l'Empereur de l'Espace utilise une vibration inconnue pour se rendre, effectivement, immatériel à chaque fois qu'il le désire.

Otho avait le regard inexpressif.

-Immatériel ?

Curt secoua sa tête rousse doucement.

-En théorie, c'est plausible. Si la fréquence de vibration des atomes d'un objet ou d'un homme est rendue plus élevée que la fréquence de la matière ordinaire, alors cet objet ou homme pourrait passer à travers la matière ordinaire, tout comme deux signaux électriques de fréquences différentes peuvent passer à travers le même câble en même temps.

-Mais si c'était le cas, il devrait tomber droit à travers le sol, vers le centre de gravité de la planète ! objecta Otho.

Impatiemment le Capitaine Futur secoua la tête.

-Non, pas s'il maintient son égaliseur gravitationnel à zéro. Et il pourrait exercer une espèce de force de répulsion pour parachever ce mouvement de glissement. Bien sûr il ne pourrait pas respirer de l'air ordinaire, mais dans sa combinaison il peut y avoir une réserve d'oxygène que la fréquence atomique transformerait en même temps que son corps.

-Mais comment pourrait-il parler, et voir et nous entendre ? voulut savoir Otho.

-Ca, je n'arrive pas à le comprendre moi-même, admit le Capitaine Futur, désappointé. Toutes ces choses relèvent d'une science extra-terrestre. Aucun scientifique terrien n'a jamais réussi à mettre au point une telle vibration.

-Alors où a-t-il trouvé ce secret, et le secret de ce terrible atavisme ? interrogea l'androïde. Il paraît qu'il a existé une magnifique civilisation sur Jupiter, dans un lointain passé. Maintenant il ne reste plus que ces Joviens à demi-civilisés qui n'ont aucune science. Penses-tu que l'Empereur de l'Espace puisse être un Jovien ?

Curt secoua la tête. Il était perplexe. Le sinistre mystère de ce plan machiavélique s'était encore alourdi.

Et son ego avait été rudement atteint, ses connaissances scientifiques n'étaient pas à la hauteur. Il s'était jeté tête baissée contre une personne qui apparemment possédait des secrets scientifiques bien supérieurs à ses propres acquis.

-Nous devons d'abord découvrir qui est cet Empereur de l'Espace avant de pouvoir espérer l'attraper, déclara-t-il. Il regarda Otho. Tu peux te déguiser en Jovien, n'est-ce pas ?

Otho se raidit.

-Tu sais qu'il n'y a pas une seule créature interplanétaire que je ne puisse imiter si je le désire, se vanta-t-il.

-Alors, vas-y, compose-toi un déguisement jovien, dit Curt rapidement, et retourne dans les quartiers populaires. Infiltre les Joviens d'ici. Essaye de trouver ce qu'ils savent de l'Empereur de l'Espace, et surtout s'il est humain ou jovien.

Otho acquiesça, il avait compris.

-Dois-je revenir ici si j'apprends quelque chose ?

-Non, retourne sur la *Comète,* ordonna Curt. Je vais aller chez le Gouverneur. Il y a peut-être là-bas une piste qui peut me mener à l'Empereur de l'Espace. Le gouverneur, souviens-toi, devait être le seul à connaître notre venue sur Jupiter et pourtant l'Empereur de l'Espace était au courant de notre arrivée puisqu'il nous a tendu un piège !

En quelques minutes surprenantes, Otho avait retiré le costume d'Orris et revêtu l'apparence d'un natif Jovien.

L'androïde avait utilisé le spray d'huile chimique pour ramollir la chair synthétique de son visage, de ses mains et de ses pieds. Puis il avait modelé sa tête en une tête ronde, un visage plat et des yeux circulaires joviens, ses mains et pieds ressemblaient aux extrémités en forme de palmes des natifs de la planète.

Il appliqua en douceur un pigment vert de son kit de maquillage sur tout son corps. Une talentueuse modification de sa silhouette lui fit ressembler à un Jovien trapu. Et finalement il prit l'un des harnais noirs en peau accrochés à côté des combinaisons sur le mur de la cabine. Les Terriens portaient souvent ces rudimentaires harnais dans les jungles humides et chaudes de Jupiter, à la recherche de fraîcheur et liberté.

Lorsque Otho parla, sa voix fut sourde, douce et suave comme celle d'un Jovien.

-Est-ce que ça ira ? demanda-t-il à Curt.

Le Capitaine Futur sourit.

-Je ne te reconnaîtrais pas moi-même, dit-il. Vas, et fais attention à toi.

Otho se glissa hors de la cabine et s'en fut. Un moment après Curt sortit aussi au clair de lune.

L'aventurier aux cheveux roux s'avança rapidement vers l'îlot d'immeubles métalliques et argentés de la cité, se dirigeant vers la section centrale où étaient situés les quartiers du gouvernement de la colonie.

Quelque part là-bas, il en était certain, était la clé du mystère qui avait enveloppé cette planète d'un sortilège maléfique effroyable.

6
DES MONSTRES QUI FURENT DES HOMMES

La demeure du gouverneur était nichée dans un parc d'énormes arbres-fougères et d'arbustes foisonnants. C'était une structure vaste et rectangulaire, construite en un métal rutilant comme tout le reste de la cité des Terriens, ses larges et nombreuses fenêtres étaient toutes illuminées.

Curt traversa silencieusement le sombre verger. Les rayons brillants des trois grosses lunes effleuraient les feuilles des gigantesques arbres-fougères et chatoyaient sur son ~~le~~ visage déterminé. Le parfum des magnifiques mais interdites fleurs-choquantes était puissant. Haut dans le ciel planaient les *chauves-souris lunaires*, ces étranges et iridescentes créatures ailées de Jupiter qui se manifestaient seulement quand une ou plusieurs lunes apparaissaient dans le ciel.

Il s'approcha furtivement d'une terrasse de l'aile est de la grande demeure métallique. Sans bruit, le Capitaine Futur s'avança vers une fenêtre ouverte qui laissait échapper la lumière blanche et blafarde des puissantes ampoules d'uranite. Il observa scrupuleusement l'intérieur du bureau et aussitôt reconnut le Gouverneur de la colonie terrienne, d'après la description du Président.

Sylvanus Quale, le Gouverneur colonial, était assis derrière un bureau de métal. Quale était un homme d'une cinquantaine d'années, il avait une silhouette puissante et massive, des cheveux gris, et un visage carré à l'air imperturbable et glacial. Avec ses yeux délavés et inexpressifs, il semblait aussi énigmatique qu'une statue.

Le Capitaine Futur vit que Quale parlait à une jeune femme vêtue de l'uniforme blanc des infirmières.

-Pourquoi le docteur Britt ne m'a-t-il pas amené son rapport de l'hôpital d'urgence lui-même, mademoiselle Randall ? interrogea Quale.

-Il est complètement épuisé, il est sur le point de tomber, répliqua-t-elle. Ses yeux exprimèrent la tristesse lorsqu'elle ajouta :

-Cette terrible chose devient trop dure pour nous tous.

Curt songea que la jeune femme, même dans ce sévère uniforme blanc, était remarquablement jolie. Ses cheveux sombres, ondulés et libres entouraient un petit visage dont les yeux noisettes et les lèvres fermes donnaient une impression d'efficacité et de sang froid. Pourtant une horreur profonde était tapie au fond de ces yeux.

-Monsieur Quale, qu'allons-nous faire ? Curt perçut sa plainte. Il y a plus de trois cent cas de cette épidémie maintenant, à l'hôpital d'urgence. Et certains d'entre eux deviennent… horribles.

-Vous voulez dire qu'ils continuent de changer, Joan ? demanda Quale, oubliant les formalités officielles au milieu de ses profondes inquiétudes.

La fille acquiesça, le visage livide.

-Oui, je ne peux pas décrire à quel point certains d'entre eux sont devenus hideux. Et il y a à peine quelques jours ils étaient encore des hommes ! Vous devez faire quelque chose pour arrêter cela !

Curt pénétra dans le bureau par la porte-fenêtre ouverte, aussi silencieux qu'une ombre.

-J'espère que *je* pourrais faire quelque chose pour le stopper, dit-il calmement.

Joan Randall se retourna avec un petit cri de surprise, et Sylvanus Quale se releva à demi en voyant le grand jeune homme aux cheveux roux et aux yeux gris qui leur faisait face gravement dans la pièce.

-Qui… Quoi ? bégaya le gouverneur, approchant sa main d'un bouton sur le bureau.

-Vous n'avez pas besoin d'appeler les gardes, lui dit Curt impatiemment. Cet anneau m'identifiera.

Curt Newton leva sa main gauche. Il portait sur cette main un anneau curieusement biseauté et large. En son centre il y avait une petite sphère scintillante de métal radioactif représentant le Soleil. Celui-ci était entouré de neuf sillons concentriques et circulaires dans chacun desquels se trouvait un petit joyau.

Les joyaux représentaient les neuf planètes. Il y en avait un minuscule et marron pour Mercure, une grande perle pour Vénus, etc.. Et les joyaux se déplaçaient doucement autour du petit Soleil scintillant. Activés par une minuscule pile d'énergie atomique, ils bougeaient vraiment en accord avec les planètes qu'ils représentaient. Cet anneau unique était connu de Mercure à Pluton comme étant l'emblème du Capitaine Futur.

-Quoi ! Vous êtes le Capitaine Futur ! s'exclama Sylvanus Quale, surpris.

-Le Capitaine Futur ? fit écho Joan Randall, observant avec un soudain enthousiasme ce grand aventurier aux cheveux roux.

-Le Président Carthew vous a prévenu de mon arrivée ici, n'est-ce pas ? demanda Curt au gouverneur.

Quale acquiesça rapidement. Il m'a télévisé dès votre départ.

En avez-vous parlé à quelqu'un ? demanda Curt vivement.

Il observa durement Quale en attendant sa réponse. Si le gouverneur admettait n'en avoir parlé à personne, cela signifierait…

Mais Quale secoua la tête.

-Je l'ai dit à Eldred Kells, le vice-gouverneur, au docteur Britt, le médecin chef de la planète et à quelques autres personnes. Je voulais les rassurer, ils sont tous très effrayés.

Curt se sentit momentanément contrarié. Il semblait que la piste potentielle vers l'Empereur de l'Espace s'était éteinte.

Masquant sa déception, il narra brièvement à Quale l'embuscade et les deux criminels piégés maintenant sur Callisto.

-Je vais envoyer un croiseur de la Police Planétaire là-bas, pour les récupérer, promit rapidement Quale.

A ce moment là une porte s'ouvrit. Un grand homme blond d'une trentaine d'années dans une combinaison blanche entra dans le bureau. Son visage dur était marqué de deux grandes rides.

-Que se passe-t-il, Kells ? demanda Sylvanus Quale.

Eldred Kells, le vice-gouverneur, observa Curt d'un air interrogateur. Puis en apercevant l'anneau de l'homme aux cheveux roux, le visage marqué de Kells s'éclaira d'un vif espoir.

-Capitaine Futur, vous êtes ici ! s'écria-t-il. Merci mon Dieu ! Peut-être réussirez-vous à faire quelque chose contre cette abomination.

Kells se tourna vivement vers son supérieur.

-Lucas Brewer et le jeune Mark Cannig sont ici, Monsieur. Ils viennent d'arriver de Jungletown. Je suppose que les choses deviennent terribles là-bas.

Quale se tourna vers le Capitaine Futur.

-Brewer est le président des mines joviennes, une petite compagnie qui détient les mines de radium au nord de Jungletown, expliqua-t-il. Mark Cannig est son surintendant.

-J'ai déjà entendu parler de ce Brewer, dit Curt en fronçant les sourcils. Sur Saturne, il y a trois ans.

Kells revint un moment plus tard avec les deux hommes dont il avait parlé.

Lucas Brewer, le propriétaire des mines était un homme obèse de quarante ans avec de petits yeux noirs et rusés, et un visage bouffi qui avait le regard sans pitié de ceux qui vivent trop bien.

Mark Cannig son surintendant était un beau jeune homme sombre avec un air plutôt nerveux. Il lança un regard enthousiaste à Joan Randall mais la jolie infirmière l'ignora.

-Quale, vous devez faire quelque chose ! dit Lucas Brewer énergiquement en entrant. Cette chose devient…

Il s'arrêta soudainement quand ses yeux se posèrent sur le Capitaine Futur. Son regard montra qu'il l'avait reconnu.

-Est-ce… commença-t-il.

-C'est le Capitaine Futur, oui, dit Quale. Je vous avais prévenu de son arrivée, souvenez-vous.

Curt aperçut comme une lueur de crainte dans les petits yeux de Brewer. Et il lui sembla que le visage du jeune Mark Cannig exprimait lui aussi un certain malaise.

Curt détestait les promoteurs du type de Brewer. Il en avait déjà rencontré auparavant sur beaucoup de planètes. C'était d'impitoyables escrocs dont l'avidité apportait la misère sur les colons terriens et les autochtones.

-J'ai beaucoup entendu parler de vous, bien sûr, Capitaine Futur, disait Brewer, hésitant.

-Et j'ai entendu des choses à votre encontre, à propos de vos activités sur Saturne, il y a quelques années, répondit Curt, dégoûté.

-Pourquoi êtes-vous venu ici, de Jungletown, ce soir ? ajouta-t-il soudain.

-Parce que les choses deviennent trop atroces là-bas ! déclara Brewer. Nous avons plus de cinq cent cas d'épidémie là-bas. L'hôpital est complètement débordé, et je voulais presser Quale à faire quelque chose pour que cette horreur cesse. N'importe qui là-bas est à même d'être touché par la maladie. Je pourrais aussi être le prochain !

Le Capitaine Futur observa avec dédain le promoteur obèse.

Eldred Kells lui répondit immédiatement, indigné :

-Nous ne pouvons stopper cette épidémie tant que nous ne savons pas ce qui en est la cause.

-Où a commencé l'épidémie ? lui demanda Curt.

-Là-bas, à Jungletown, à plusieurs centaines de kilomètres au nord d'ici, répondit Quale. C'est une nouvelle ville champignon. Elle a grandi après la découverte de gisements de radium et d'uranium aux alentours. L'endroit est assez proche des rivages sud de la Mer de Feu, et il y a là-bas des milliers d'ingénieurs terriens, des prospecteurs et tous ceux qui y ont fait leur vie.

-Les premiers cas furent des prospecteurs de radium, continua Quale. Ils sortirent de la jungle déjà terriblement transformés en créatures simiesques. Depuis lors, chaque jour plus de gens ont été frappés. La plupart des cas proviennent de Jungletown, mais il y en a de plus en plus ici à Jovopolis et d'autres ailleurs.

-Nous sommes complètement perdus sur les causes de cette affreuse maladie, ajouta Eldred Kells, désespéré.

-Ce n'est pas une maladie, leur dit Curt vigoureusement. Elle a été délibérément créée.

-Impossible ! s'exclama Lucas Brewer. Quel homme pourrait faire une chose aussi diabolique ?

-Je n'ai pas dit qu'il s'agissait d'un homme, rétorqua le Capitaine Futur. Celui qui a fait cela s'est lui-même proclamé l'Empereur de l'Espace.

Il observa leur visage avec insistance en prononçant le nom. Brewer devint livide. Le jeune Mark Cannig gigota mal à l'aise. Mais Kells et le gouverneur attendaient seulement, interrogatifs.

-Est-ce que l'un d'entre vous a déjà entendu prononcer ce nom ? interrogea Curt.

Tous secouèrent la tête négativement. Curt prit une décision rapide.

-Je veux voir les victimes que vous avez ici à Jovopolis, déclara-t-il. J'aimerais les étudier. Vous parliez d'un hôpital d'urgence où vous les gardez ?

Sylvanus Quale acquiesça.

-Nous avons converti notre prison coloniale en un hôpital d'urgence. Lui seul pouvait accueillir ces… créatures. Mademoiselle Randall et moi pouvons vous y conduire.

Le grand jeune homme accompagné du gouverneur et de l'infirmière parcourut le bureau puis le hall d'entrée. Ils sortirent dans la nuit douce et pesante, laquelle maintenant n'était plus éclairée que par Europe et Io.

Les rayons des deux lunes brillantes formaient en redescendant au sol des ombres fourchues bizarres avec les grands arbres-fougères. Les immeubles abritant le gouvernement colonial bordaient le parc de la demeure du gouverneur. L'hôpital d'urgence, une ancienne prison, avait une structure massive aux murs épais et nus en métal synthétique.

Alors qu'ils pénétraient dans le vestibule, où les accueillirent les regards nerveux des gardes, un assistant accourut derrière le gouverneur.

-Il y a un appel urgent par téléviseur pour vous provenant de Jungletown, Monsieur, dit-il essoufflé à Sylvanus Quale.

-Je dois retourner y répondre, dit Quale au Capitaine Futur. Mademoiselle Randall vous montrera les cas d'atavisme.

La jeune femme parcourut le chemin du vestibule vers le long hall principal éclairé de la prison. Elle s'approcha de la porte en métal lourd et solide du premier bloc de cellules. Là elle toucha un interrupteur à côté de la porte, et ils entendirent un verrou se déclencher en retour.

Ils entrèrent dans le bloc de cellules. C'était une pièce sans fenêtre aux murs de métal solide, éclairée par une demi-douzaine d'ampoules d'uranite brillantes au plafond. Les portes des cellules étaient alignées tout le long de chaque côté du corridor qu'ils empruntaient maintenant.

-Leur degré de contamination varie, dit la jeune femme à Curt. Certains d'entre eux sont récents, ils ne sont que peu simiesques, mais d'autres sont… Vous pouvez le constater par vous-même.

Curt s'approcha de la rangée de portes scrutant les cellules à travers les grilles.

Les cellules contenaient un assortiment cauchemardesque d'ignobles monstres. Dans certaines il y avait d'énormes créatures simiesques se tenant debout et cognant aux portes de leurs poings poilus, des grognements de rage sortaient de leurs gorges.

Dans d'autres, il y avait des créatures qui étaient encore plus bestiales, des brutes poilues et quadrupèdes avec des corps recroquevillés, leurs yeux sauvages flamboyaient et leurs larges mâchoires découvraient des crocs acérés. D'autres cellules encore contenaient des monstres reptiliens verts se traînant sur leurs quatre membres et rampant sur leurs talons pour atteindre Curt et Joan Randall.

Le Capitaine Futur fut ébranlé par une colère féroce telle qu'il n'en avait jamais connu auparavant. Jamais jusqu'ici, sur aucun des neufs mondes, il n'avait rencontré une telle horreur. Il ressentait la présence de quelque chose de terriblement sale et monstrueux.

-Dieu vienne en aide au démon qui a fait cela, si je mets la main sur lui, dit-il les dents serrées.

Joan Randall, qui l'avait suivi dans le corridor le regarda droit dans les yeux.

-Si c'est un Terrien qui en est la cause, j'ai des soupçons quant à son identité Capitaine Futur, dit-elle.

Elle prit de sa poche un petit badge qu'elle lui présenta. Il était gravé des initiales « P.P. »

-Je suis un agent secret de la Police Planétaire, expliqua la jeune femme. Nous sommes nombreux ici depuis que cette horreur a commencé.

-Qui suspectez-vous ? demanda vivement Curt.

Ils furent interrompus avant que la fille ne puisse répondre. Le bruit du verrou de la porte du bloc de cellules les surprit.

-Quelqu'un nous a enfermés à l'intérieur ! s'écria Joan.

Curt fonça vers la porte. Elle était inamovible, le verrou avait été fermé de l'extérieur par le contrôle électrique.

-C'est un piège ! déclara-t-il.

Il sortit son pistolet à protons, le dirigea vers la porte et relâcha un faisceau de force lumineux. Mais le métal artificiel de la lourde dalle résista à l'assaut de force. Il avait écorché la dalle mais restait inefficace.

-Y a-t-il une autre issue ? demanda le Capitaine Futur.

-Non c'était une prison, souvenez-vous, répondit Joan. La ventilation est indirecte, et toute la place est insonorisée et résistante aux rayons.

-Par le diable qu'est-ce que c'est que ça ? s'exclama Curt.

Un cliquetis sourd avait résonné et simultanément toutes les portes des cellules du corridor s'étaient brusquement déverrouillées.

Joan devint livide.

-Les cellules ont été ouvertes ! cria-t-elle. Elles sont contrôlées par un interrupteur à l'extérieur, et quelqu'un a actionné cet interrupteur.

Elle poussa un petit cri.

-Regardez, ils arrivent…

Grâce au déverrouillage des portes des cellules, les créatures hideuses commencèrent à sortir.

Dans le corridor s'avança une chose simiesque grande et poilue, puis une autre, puis une bête quadrupède aux yeux flamboyants et l'une de ces monstruosités rampantes et reptiliennes.

Le Capitaine Futur sentit Joan Randall se rapprocher de lui, terrifiée. Les monstres affluaient dans le corridor, des monstres qui un jour avaient été des hommes avaient senti la présence d'un homme et d'une femme et commençaient à traverser le couloir à leur rencontre.

7
OTHO SUIT LA PISTE

De retour dans la rue des Navigateurs de l'Espace, Otho l'androïde parcourut tranquillement le quartier bruyant et populeux. Parfaitement déguisé en un Jovien vert et trapu, l'homme synthétique marchait avec ce mouvement traînant, caractéristique des natifs de la planète. Il se concentra pour maintenir une apparence de silence renfrogné.

Intérieurement, Otho était profondément attentif à chaque individu autour de lui. La loyauté de l'androïde envers le Capitaine Futur était totale. Sa dévotion envers le joyeux, aventurier à la tête rousse était le trait de caractère le plus fort de sa nature inhumaine et hargneuse, plus fort que son amour du combat et de l'action. Il était déterminé à découvrir tout ce qui pouvait l'être, pour Curt, quel qu'en soit le prix.

Il gardait un œil sur les autres Joviens. Sa tâche était de se mélanger avec les natifs de la planète et de découvrir ce qu'ils savaient de l'Empereur de l'Espace. Otho ne doutait pas de son succès. Son absolue et présomptueuse confiance en lui-même était accentuée par sa connaissance du langage des Joviens et de leurs coutumes, acquise grâce à de précédents voyages sur cette planète avec le Capitaine Futur.

L'androïde était tellement concentré sur sa recherche d'autres Joviens, afin de se lier d'amitié, qu'il se heurta dans la foule à un prospecteur terrien grand et costaud.

-Ecarte-toi de mon chemin, petit vert ! grogna le Terrien furibond, et il donna à Otho un coup qui l'envoya virevolter de coté.

Le corps de l'androïde de nature bagarreuse se tendit pour charger le Terrien. Puis il réalisa que si un Jovien attaquait un Terrien cela causerait une émeute et le démasquerait.

-Je ne voulais pas vous bousculer, Terrien, dit humblement Otho, dans le langage jovien.

-Pourquoi vous autres petits verts ne restez-vous pas dans vos jungles, bien loin des colonies ? demanda agressivement le prospecteur, puis il s'en alla.

Otho avait remarqué que trois Joviens à l'écart de la rue avaient observé l'incident. L'androïde vit aussitôt comment il pourrait en tirer bénéfice.

Il s'approcha des trois natifs planétaires trapus et leur parla d'une voix sourde et suave qu'il fit vibrer de ressentiment.

-J'essayais seulement de trouver mon chemin, leur dit Otho, et ces Terriens ne me permettent même pas de marcher librement dans la cité.

Les Joviens le regardèrent. L'un d'eux était très gros, son visage inhumain et vert ainsi que ses yeux sombres et ronds exprimaient une grande intelligence.

-Es-tu étranger dans cette région ? demanda-t-il à Otho. Je ne t'ai jamais vu dans nos villages du nord.

-Je ne suis pas du nord, répondit rapidement Otho. Je viens d'un village qui s'étend à l'est, loin d'ici, dans la jungle. Mon nom est Zhill.

-Et je suis Guro, chef de mon peuple, lui dit le gros Jovien, la fierté résonnait dans sa voix basse et profonde.

A ce moment là, leur conversation fut interrompue. Non loin, dans la rue, éclata soudainement le hurlement d'un autre Terrien victime de la terrible épidémie.

-Atavisme ! rugirent plusieurs personnes en un cri de terreur familier. Appelez la police !

-Ecartez-vous de lui ou vous l'attraperez ! hurlèrent d'autres, horrifiés.

Quelques instants plus tard, une voiture à réacteurs arriva, et le Terrien grognant, l'écume aux lèvres, fut maîtrisé et emmené. Et, ainsi que l'avait remarqué Otho auparavant, la foule craintive se dépêcha de s'éloigner de la scène en espérant échapper à une éventuelle contagion.

-La malédiction des Anciens se propage rapidement, dit Guro d'un ton grave à ses deux compagnons joviens et à Otho.

-Oui, le jour se rapproche, déclara l'un des deux autres natifs verts.

Otho fut pris par surprise. Que voulaient-ils dire par la malédiction des Anciens ?

Il savait que les Joviens croyaient que les merveilleuses et mystérieuses ruines au milieu de la jungle avaient été un jour les cités de la race des demi-Dieux qu'ils appelaient les Anciens. Mais qu'est-ce que cette légende avait à voir avec ce terrible atavisme ?

Otho décida de tenter le tout pour le tout. Il devait découvrir ce que ces Joviens savaient de l'Empereur de l'Espace, et pour cette raison il se risqua, quitte à être démasqué, à prononcer les mots suivants.

-Notre guide ténébreux nous a dit la vérité, dit Otho gravement en regardant les autres.

Les yeux ronds de Guro exprimèrent la surprise.

-Alors vous aussi, dans les villages de l'Est, avez vu et entendu l'Ancien Vivant ? Il vous est apparu comme à nous ?

L'Ancien Vivant ? Ainsi c'était comme cela que les Joviens appelaient l'Empereur de l'Espace ? Otho se demanda ce que signifiait ce nom.

-Oui, il nous est apparu, dit-il à Guro. Il nous a aussi apporté son message.

Cela pouvait signifier à peu près n'importe quoi, songea Otho. Néanmoins, il était stupéfait d'apprendre que l'Empereur de l'Espace était appelé l'Ancien Vivant. Etait-il possible que leur ennemi soit un Jovien ?

-Alors, vous aussi, vous serez prêts à vous relever et à balayer les Terriens quand l'Ancien Vivant nous en donnera l'ordre ? interrogea Guro.

Ainsi il avait deviné juste ! Otho se vendit presque par un léger mouvement de surprise qu'il ne réussit pas à masquer complètement.

Une révolte des Joviens contre les Terriens ? Etait-ce le but du gigantesque complot de ce mystérieux Empereur de l'Espace ?

Mais comment une telle attaque des natifs pouvait avoir un espoir de succès ? Leurs armes étaient très rudimentaires. Et comment l'épidémie de cet atavisme terrifiant était-elle reliée à tout ceci ?

Les pensées déferlèrent rapidement dans la tête de l'androïde. Mais il n'eut aucune hésitation pour répondre à Guro.

-Oui, nous aussi, nous serons prêts quand l'ordre viendra, dit-il avec ferveur à Guro.

-Bien ! murmura le gros Jovien. Et l'ordre arrivera bientôt. Le courroux des puissants Anciens s'accroît chaque jour contre les Terriens, les réduisant de plus en plus en des bêtes brutales. Bientôt l'Ancien Vivant nous donnera l'ordre.

Otho réfléchit rapidement, puis parla avec la même ferveur.

-Je dois donner des nouvelles de notre préparation à l'Ancien Vivant, dit-il à Guro. Il nous a demandés de lui envoyer un message quand nous serons prêts. Mais je ne sais pas où trouver notre puissant guide.

-L'Ancien Vivant doit nous apparaître demain soir dans un endroit proche de mon village, lui dit Guro en un murmure. Cet endroit, c'est la Place des Morts.

-Je le sais, Otho mentait. Mais comment puis-je espérer le trouver puisque je ne connais pas la région du Nord ? interrogea dubitativement Otho. Je ne suis jamais venu aussi près de la Mer de Feu auparavant.

Guro le rassura.

-Tu n'auras aucun mal à le trouver puisque nous t'emmènerons avec nous là-bas. Nous repartons pour le nord maintenant, et tu peux venir avec nous. Dans deux nuits tu seras à la Place des Morts avec nous, et tu pourras délivrer ton message à notre leader quand il apparaîtra.

Otho le remercia vivement. Apparemment Guro et les deux autres Joviens l'avaient complètement accepté.

Nous partons maintenant, lui dit Guro. Notre mission ici est accomplie. Nos *enjambeurs* attendent dans la jungle derrière cette ville.

Otho accompagna les trois Joviens, Guro en tête, à travers les routes malfamées et bruyantes de la cité coloniale interplanétaire. Ils purent quitter les rues métalliques de Jovopolis sans être inquiétés et traversèrent la route qui rejoignait les grands champs de blé des Terriens.

Les pensées de l'androïde fusaient. Il devait dire à Curt Newton ce qu'il avait appris et où il allait. Mais, avec Guro et les autres aussi proches de lui, il n'osait pas utiliser le téléviseur de poche caché dans son harnais de peau. Les trois Joviens et l'androïde déguisé traînèrent le long des rues éclairées par les deux lunes restantes dans le ciel. Bientôt ils arrivèrent à la limite du champ de blé, et pénétrèrent au clair des lunes la jungle dont la sauvagerie s'étendait ininterrompue jusqu'à la Mer de Feu.

A l'entrée de la jungle attendait un autre Jovien avec quatre *enjambeurs*, c'est ainsi qu'ils appelaient leurs montures bizarres. Les *enjambeurs* étaient de larges créatures, ressemblant à des lézards, leurs corps allongés étaient supportés par quatre pattes arquées qui leur permettaient de courir à une vitesse incroyable. Leurs cous longs et reptiliens se terminaient en têtes de serpent dont les bouches sans dent tenaient les rênes de cuir par lesquelles l'écuyer contrôlait sa monture.

-Nous avons besoin de ton *enjambeur* pour cet étranger. Tu resteras ici jusqu'à ce qu'on t'en envoie un autre, dit Guro au Jovien qui avait attendu avec les animaux. Puis il dit à Otho : monte, Zhil !

Otho n'avait jamais monté une de ces créatures sauriennes auparavant, mais l'androïde, qui ne craignait ni homme ni démon, sauta sans hésitation sur la selle en peau rudimentaire.

La créature tourna la tête vers lui et siffla de colère, ses petits yeux lancèrent des éclairs rouges. Otho vit que les autres Joviens donnaient des coups de pied à leurs montures pour les calmer et il fit pareil. La créature se calma aussitôt.

-Maintenant vers le nord ! lança Guro de sa voix basse et profonde, et il émit un cri bruyant.

L'instant suivant Otho priait pour sa vie. C'était comme si la créature avait explosé vers l'avant.

Les quatre *enjambeurs* courraient à une allure vertigineuse à travers la jungle, le long d'un chemin faiblement éclairé par les lunes. Leur vitesse était incroyable, et pourtant le mouvement était si souple qu'Otho réussi à s'y adapter assez vite.

Guro et les autres Joviens l'encerclaient. Il n'eut donc aucune opportunité pour appeler le Capitaine Futur avec son téléviseur de poche, l'androïde abandonna alors l'idée pour le moment.

-C'est un long voyage, lui cria Guro, mais nous devrions être avec mon peuple demain soir, et tu te joindras à nous pour aller à la Place des Morts.

-J'ai hâte de revoir l'Ancien Vivant, répondit Otho, puis il songea qu'il ne mentait pas à ce sujet.

Les sombre chemins de la jungle, faiblement éclairés par les lunes, étaient oppressants et sauvages. D'énormes *arbres-fougères* étendaient leurs troncs massifs et vernis sur presque trois cents mètres de haut. De grands *arbres-buissons* rigides les dominaient de presque autant. Des *arbres-cuivre* élancés dont les fibres contenaient une grande teneur de ce métal rutilaient à la lumière des lunes.

Des *serpents-vignes* se balançaient, accrochés aux grands troncs, aveuglément à l'assaut du quartet qui les dépassait précipitamment. Des *mouches suceuses* volaient autour d'eux et des *tiques de cerveau* mortelles étaient visibles sur les feuilles. Quelque part dans la jungle un *oiseau-sirène* charmait sa proie par un sifflement étrange. Maintenant, une *pieuvre des arbres* voletait vivement sous le feuillage tel un fantôme blanc.

Otho apprécia cette chevauchée nocturne et sauvage à travers la jungle jovienne. L'androïde avait, plus qu'aucun humain, la capacité de prendre les choses comme elles se présentaient.

Qu'il combattît à travers les orages de sable, rouges et aveuglants, des déserts de Mars, qu'il s'embourbât dans les marécages vénusiens empoisonnés, dévalât les terribles abîmes des gigantesques montagnes d'Uranus, ou encore bravât les dangereuses banquises de Pluton, rarement il se posait de questions sur l'avenir proche.

Mais pour l'instant la nécessité de faire son rapport au Capitaine Futur pesait sur sa conscience. Plusieurs heures de chevauchée incessante étaient passées sans qu'il puisse avoir

l'opportunité d'utiliser son téléviseur de poche. L'un ou l'autre des trois Joviens était toujours à proximité.

Finalement Guro tira sur ses rênes et son *enjambeur* ralentit doucement, les autres en firent autant.

-Nous nous arrêterons ici pour manger, annonça Guro. Les *enjambeurs* doivent se reposer un peu. Nous repartirons à l'aube.

Ils descendirent de selle, et les quatre créatures ressemblant à des lézards s'allongèrent sur le sol noir et mou de la petite clairière.

-Je vais chercher à manger, déclara Guro et il s'enfonça dans la jungle.

Les deux autres Joviens vérifièrent les sangles de leurs montures. Otho vit sa chance, et s'accroupit rapidement comme pour se relaxer, il sortit alors le téléviseur de poche qui ressemblait à une montre.

Il toucha les boutons d'appel adroitement. Il n'était pas sûr que le petit instrument, prévu pour de petites distances, pût émettre jusqu'à Jovopolis. Tendu, il attendit le signal de réponse.

Il n'y eut aucune réponse. Otho se sentit proche du désespoir, un sentiment presque inconnu de sa nature déterminée et farouche. A nouveau il appuya sur le bouton, encore et encore.

Enfin lui parvint un faible signal de réponse du petit instrument qui indiquait que son signal d'appel avait été reçu.

-C'est Otho à l'appareil, souffla-t-il, tendu, dans le petit instrument, il ne se tourna pas vers les autres. Je suis avec des Joviens vers le nord. L'Empereur de l'Espace doit être…

Une ombre tomba au sol devant lui au clair des lunes. Et une voix profonde retentit.

-Que fais-tu ? demanda-t-elle.

L'androïde se tourna vivement. Derrière lui se tenait Guro, un tas de fruits-flammes brillants dans les mains. Il observait Otho, ses yeux exprimaient la suspicion.

8
LA PISTE

Dans l'ancienne prison de Jovopolis, le Capitaine Futur se saisit rapidement de son pistolet à protons, puis il mitrailla la horde de monstres qui s'avançaient dans le corridor du bloc de cellules vers Joan et lui-même.

L'étroit faisceau blanc de son arme frappa plusieurs créatures sur le devant de la meute sauvage. Ils s'évanouirent comme frappés par la foudre, abrutis par les puissants faisceaux.

Les autres hésitèrent. Mais comme de plus en plus d'entre eux sortaient des cellules déverrouillées, ils s'approchaient toujours plus près.

-Capitaine Futur, ce doit être cet Empereur de l'Espace dont vous avez parlé qui nous a piégés ainsi ! s'écria Joan Randall.

-Oui, Curt enrageait, et cela signifie que cet Empereur de l'Espace est l'un des hommes qui étaient avec nous dans le bureau de Quale. Eux seuls savaient que nous venions ici !

Son cerveau bouillonnait. Lequel de ces hommes les avaient suivis ici et piégés ? Lequel était l'Empereur de l'Espace ?

Pouvait-il être Quale lui-même ? se demandait-il. Ou Lucas Brewer, Kells ou le jeune Cannig ?

Pendant que son cerveau étudiait la question, il tirait toujours sur les monstres qui s'avançaient. A nouveau les créatures s'éloignèrent du faisceau qui avait touché une douzaine d'entre eux.

Un combat se déclencha entre une chose simiesque et une créature reptilienne verte. Grognant, sifflant, se griffant l'un l'autre, les deux brutes cauchemardesques eurent vite fait d'en impliquer d'autres dans la bataille. Leur férocité était bestiale, terrifiante.

-Qu'allons-nous faire ? cria Joan Randall. Le visage de la jeune femme était livide.

Curt se força à sourire.

-Ne vous inquiétez pas, nous sortirons d'ici d'une manière ou d'une autre. Je me suis déjà retrouvé dans des situations pires que celles-ci.

Quelque part, l'assurance de ce grand jeune homme aux cheveux roux rassura Joan, même face à une mort inéluctable.

-Si ces murs sont imperméables aux rayons, ce n'est la peine d'essayer d'appeler Grag et Simon avec mon téléviseur de poche, murmura-t-il. Je pourrais nous rendre invisibles mais cela ne durerait pas longtemps et ne nous servirait à rien.

-Invisibles ? s'écria la jeune femme, stupéfaite, même en ce moment terrifiant.

-Oui je pourrais le faire, sourit Curt. Mais cela ne dure que dix minutes ou presque. Nous devons penser à quelque chose d'autre.

-Capitaine Futur, ils reviennent à la charge ! s'exclama Joan, terrorisée.

Les monstres avaient cessé leur bagarre et recommençaient maintenant à parcourir le corridor blanc vers l'homme et la jeune femme.

Les tirs du Capitaine Futur jaillirent furieusement. A nouveau les créatures hésitèrent alors que certaines d'entre elles tombaient frappées. Curt n'avait pas programmé le faisceau à pleine puissance. Il ne voulait pas tuer ces créatures qui avaient été des hommes un jour et pourraient peut-être redevenir normaux si un remède était trouvé.

Les yeux gris clair de Curt scrutèrent à l'intérieur du bloc de cellules, à la recherche d'un moyen de s'échapper. Il semblait vain de penser qu'ils pourraient fuir ou envoyer un message de détresse au travers de ces murs insonorisés et résistants aux rayons.

Alors son regard se posa sur les ampoules brillantes d'uranite au plafond du corridor. Aussitôt ses yeux s'illuminèrent.

-J'ai trouvé ! s'exclama-t-il. Le seul moyen de nous échapper est de détruire la serrure de la porte. Et il y a une chance pour que nous puissions le faire.

-Les rayons de votre pistolet ne peuvent atteindre la serrure, lui rappela la fille, désespérée. Le mécanisme électrique est encaissé dans le mur à côté de la porte.

Un monstre quadrupède jaillit dans les airs au même moment. Le faisceau de Curt le frappa et il tomba inconscient, lourdement, à leurs pieds.

-Mon pistolet n'atteindra pas la serrure, admit calmement le Capitaine Futur comme si rien ne s'était passé, mais je pourrais peut-être l'atteindre avec autre chose. Prenez mon pistolet et écartez ces créatures pendant que je travaille.

Il ne demanda pas à la jeune femme si elle pouvait le faire. Il se fia sereinement en son courage et cette confiance, venant de cet aventurier aux cheveux roux, calma les nerfs de Joan.

Elle prit le pistolet à protons et chaque fois que l'un des monstres s'approchait en grognant ou hurlant, elle appuyait sur la gâchette.

Pendant ce temps, Curt prit son élan. Il aurait pu utiliser son égaliseur gravitationnel, pensa-t-il un instant, mais il n'en avait pas le temps. De toute sa force il jaillit en avant. Le plafond métallique était seulement à un mètre au-dessus de sa tête. De ses superbes muscles il se propulsa en haut et ses mains agrippèrent une des ampoules brillantes d'uranite.

Il retomba au sol, faisant coulisser l'ampoule brillante de sa douille. La chose ressemblait vaguement à une ampoule de verre et contenait un peu de poudre brillante de cette puissante substance blanche et radioactive appelée uranite.

Rapidement, Curt prit de sa ceinture en tungstate un petit tube de verre. Il contenait un gaz réparateur qu'il emportait toujours avec lui. Délibérément il cassa les deux extrémités du tube scellé, permettant au gaz de s'échapper. Il ne lui ne resta qu'une petite pipette en verre.

Il cassa l'ampoule d'uranite, puis adroitement remplit la petite pipette avec la poudre brillante et radioactive. En travaillant il jetait fréquemment des regards à Joan Randall pour s'assurer qu'elle maîtrisait bien la meute de monstres, lui souriant pour l'encourager.

-Je vais essayer maintenant, lui dit-il quand la pipette fut pleine de poudre d'uranite. Espérons que ça marche. Si ça ne marche pas nous serons coincés ici.

Rapidement le Capitaine Futur s'approcha de la porte du bloc de cellules.

Il appliqua l'une des extrémités de la pipette d'uranite sur l'interstice entre la porte et le mur, là où se trouvait la serrure.

Alors avec un soin extrême, pour être sûr qu'il n'aspire aucun grain de la poudre radioactive surpuissante, il appliqua ses lèvres à l'autre extrémité de la pipette et souffla.

La poudre radioactive fut projetée vers l'interstice entre la porte et le châssis. Partout où un grain brillant frappait le métal, ça grésillait et sifflait, ils rongeaient la surface comme un tison brûlant sur un cube de glace.

-Si j'arrive à appliquer toute cette poudre sur la serrure elle devrait ronger tout le mécanisme délicat et le contrôle magnétique du verrou sera relâché, dit-il à la jeune femme.

-Je ne pense pas que je pourrais les maintenir plus longtemps, la voix saccadée de Joan surgit au-dessus du flot de grognements.

Le Capitaine Futur pouvait entendre la puissante corrosion de l'uranite sur le métal entre la porte et le mur. Restait-il encore quelques grains dans la serrure ? Il attendit, les nerfs tendus.

Soudain il entendit un bruit aigu. Le verrou de la porte se relâcha aussitôt que la tension magnétique de la serrure fut désactivée par la destruction du circuit électrique.

-Venez Joan ! cria le navigateur de l'espace, attrapant la jeune femme par le bras.

Ils jaillirent dans le hall principal de la prison et le traversèrent, les monstres à leur poursuite.

Un moment plus tard ils étaient saufs dans le vestibule.

-C'était moins une ! déclara le Capitaine Futur. Sa puissante silhouette se tourna vers les gardes stupéfaits. Est-ce quelqu'un est venu dans ce vestibule dans la dernière demi-heure ?

Ils secouèrent la tête. Le visage tanné de Curt se durcit, mais un instant après il s'adressa à nouveau aux gardes.

-Vous feriez mieux d'utiliser des gaz soporifiques pour ramener ces créatures dans leurs cellules, dit-il. Et vous devrez fabriquer une nouvelle serrure.

Comme les gardes se hâtaient de rétablir l'ordre, Curt se tourna vers la jeune femme livide.

-Joan, dites-moi… Y a-t-il un moyen pour quelqu'un de l'extérieur d'accéder à cette porte sans traverser le vestibule ?

Joan acquiesça de la tête rapidement.

-Quelqu'un qui connaît l'immeuble pourrait venir dans le couloir principal par les bureaux des gardiens de la prison, lesquels sont inoccupés depuis qu'elle a été transformée en hôpital.

-Alors c'est ainsi que l'Empereur de l'Espace, qui que soit ce démon, est venu et nous a piégés ! dit le Capitaine Futur.

Il posa une autre question à la fille.

-Juste avant que nous soyons enfermés là dedans, vous me disiez que vous suspectiez un Terrien d'être l'auteur de cette terrible épidémie ?

Oui, Lucas Brewer, dit la fille. Brewer semble avoir une étrange et mystérieuse influence sur les Joviens. Ils travaillent dur pour lui dans ses mines de radium, et ils refusent de travailler pour tout autre Terrien, quel que soit le salaire offert.

La fille continua.

-Vous avez dit que cet Empereur de l'Espace, qui est la cause de cette horreur agit pour les Joviens. C'est ce qui me fait suspecter Brewer.

Curt réfléchit intensément.

-C'est certainement suffisant pour suspecter Brewer. Et de plus, maintenant nous savons que cet Empereur de l'Espace est l'un des quatre hommes qui étaient dans le bureau de Quale quand nous l'avons quitté, et Brewer est l'un de ces quatre hommes.

Son menton se durcit.

Je pense avoir quelques questions à poser à Monsieur Brewer. Venez !

9
LE LABORATOIRE MAGIQUE

Ils se hâtèrent de retourner à la demeure métallique du gouverneur au clair des lunes joviennes étincelantes.

Sylvanus Quale et Eldred Kells étaient penchés sur une carte quand Curt et la jeune femme pénétrèrent dans le bureau illuminé.

-Quoi… Que s'est-il passé ? s'exclama Quale, son visage blafard exprimait la surprise en les voyant arriver ainsi dépenaillés.

-L'Empereur de l'Espace a essayé de nous tuer et il a presque réussi, voilà ce qui est arrivé, répondit furieusement le Capitaine Futur. Ses yeux gris fouillaient leurs visages en leur relatant les évènements.

-Où sont Brewer et le jeune Cannig ? demanda-t-il.

-Ils sont retournés à Jungletown avec leur navette à réaction, répliqua Quale.

-Pourquoi sont-ils partis ? demanda Curt, son corps tout entier était tendu.

-Le message qui m'a rappelé ici venait du Capitaine Gurney, le Marshal de la police à Jungletown, expliqua Quale. Il nous informait que les cas d'atavisme deviennent hors de contrôle là-bas, et de surcroît, les troubles avec les Joviens semblent s'amplifier.

Le gouverneur fit une pause, puis continua.

-Brewer a dit que lui et Cannig devaient retourner s'occuper de la compagnie minière. Il a insisté pour repartir.

-C'est exact, confirma Eldred Kells, le vice-gouverneur aux cheveux blonds. J'ai tenté de les retenir, mais je n'ai pas réussi.

Curt réfléchit : soit Brewer, soit Cannig pouvait avoir pénétré dans l'hôpital d'urgence pour leur monter ce piège mortel, avant de partir.

-Kells s'en va pour Jungletown tout de suite, afin de constater à quel point les conditions sont mauvaises là-bas, informa Quale.

-Je l'accompagne, dit vivement Joan Randall. Si le nombre des victimes s'accroît à ce point, l'hôpital aura besoin de moi sur place.

La jeune agent secret lança un regard au Capitaine Futur en parlant. Curt réalisa qu'elle avait l'intention de continuer son enquête sur Brewer et Cannig, autant que possible.

Kells hésitait à l'emmener.

-Jungletown est plutôt rudimentaire et malfamée pour une jeune femme, déclara-t-il. Mais il est vrai qu'ils auront besoin de vous là-bas. Venez, nous partons tout de suite.

Le Capitaine Futur ne fit aucun commentaire quand l'homme et la fille quittèrent le bureau. Un moment plus tard, le grondement de leur navette à réaction se fit entendre lorsqu'ils quittèrent le hangar mitoyen.

Curt se retourna sur le gouverneur.

-Quale, en tant que gouverneur de Jupiter, connaissez-vous ces légendes sur la puissante civilisation jovienne qui aurait soi-disant existée sur cette planète, dans un lointain passé ?

Le gouverneur parut surpris.

- Oui, pourquoi ? J'ai entendu ces histoires superstitieuses que racontent les Joviens, admit-il. Et les quelques archéologues qui ont fouillé les ruines étranges de la jungle disent qu'autrefois ont réellement existé des cités d'une race hautement civilisée. Mais pourquoi posez-vous la question, Capitaine Futur ?

-Quelqu'un a-t-il déjà découvert quelques secrets scientifiques de cette race jovienne disparue ? interrogea Curt.

-Pourquoi ? Quale était assez surpris. Non, mais il est vrai que certains ont espéré trouver les secrets cachés de cette mystérieuse race. Un jeune archéologue qui était ici il y a quelques semaines était sûr de le pouvoir. Mais personne ne l'a jamais fait auparavant.

-Quel est le nom de ce jeune archéologue ? interrogea vivement Curt.

-Son nom est Kenneth Lester, répondit Quale. Il m'a dit qu'il étudiait les légendes joviennes et croyait pouvoir bientôt résoudre le mystère de la race disparue. Il est allé d'ici à Jungletown, puis plus au nord dans la jungle, vers la Mer de Feu.

Les yeux du Capitaine Futur se rétrécirent.

-Où est ce Lester maintenant ? Qu'a-t-il dit avoir trouvé en revenant ?

Le gouverneur secoua la tête.

-Lester n'est jamais revenu. On n'a plus jamais entendu parler de lui, pourtant il m'avait promis de m'informer de toutes les découvertes qu'il ferait. Il n'avait aucune expérience de ces jungles et il a très certainement péri là-bas.

Le Capitaine Futur resta silencieux un moment, perdu dans ses pensées. Le gouverneur observait attentivement ce grand jeune homme aux cheveux roux.

-C'est tout ce que je voulais savoir, dit finalement Curt. Non, encore une chose, j'aimerais emmener l'un des plus récents cas d'atavisme de l'hôpital, afin que Simon Wright et moi-même puissions l'étudier, dans l'espoir de trouver un remède.

Un quart d'heure plus tard, il avait emprunté une voiture à réaction de la police ; et le Capitaine Futur s'approchait du côté sombre du spatioport de Jovopolis là où attendait la *Comète*. Il sortit de la voiture un Terrien inconscient au visage brutal et rougeaud, la victime de l'atavisme que le gouverneur lui avait permis de sortir de l'hôpital.

Dans le petit vaisseau, Grag, le robot, l'accueillit avec fracas, son soulagement était plus que visible. Les yeux-lentilles de Simon Wright se fixèrent aussitôt sur le visage tendu du jeune aventurier.

-As-tu réussi à piéger l'Empereur de l'Espace, mon garçon ? demanda le Cerveau vivement.

-C'est plutôt lui qui m'a presque piégé ! se récria tristement Curt. Otho n'est pas encore rentré ?

-Non il n'est pas revenu ici, déclara Wright.

Curt émit une exclamation d'impatience.

Je voulais partir tout de suite pour Jungletown. Et maintenant nous allons devoir attendre ce fichu androïde, probablement très occupé à se fourrer dans le pétrin.

Brièvement, il raconta à Simon Wright tout ce qui était arrivé, Grag écoutait aussi.

-Donc je crois, conclut Curt, que l'Empereur de l'Espace a vraiment découvert le secret de la transformation temporaire en état immatériel de la matière, en changeant la fréquence des vibrations atomiques. La chose est possible, n'est-ce pas, Simon ?

-C'est possible, théoriquement, pourtant aucun scientifique reconnu ne l'a jamais fait, dit le Cerveau. De plus, aucun de tes quatre suspects n'est un scientifique.

-Je sais ! s'exclama Curt. Et c'est ce qui me fait croire que l'Empereur de l'Espace a découvert les secrets scientifiques de la race disparue de ce monde. Le secret de la vibration est probablement l'un d'entre eux, et l'atavisme un autre.

-Et de plus, déclara Curt, je crois que Kenneth Lester, l'archéologue disparu, est mêlé à tout cela. Ce Lester était absolument certain, selon Quale, de pouvoir trouver les secrets de la race disparue. Et puis il a disparu.

Grag avait écouté avec attention, essayant de suivre les explications de Curt. Le grand robot posa alors une question.

-Si l'Empereur de l'Espace peut se rendre immatériel à volonté, comment allons-nous l'attraper, maître ?

-Nous ne pouvons pas l'attraper tant qu'il est immatériel, c'est bien ça le pire, dit le Capitaine Futur au robot. Notre seule chance est de l'attraper quand il est à l'état normal.

Il se retourna vers le cerveau.

-Je veux enquêter sur Lucas Brewer en premier. Dès qu'Otho sera revenu, nous irons à Jungletown et je verrais ce que je peux trouver sur ce gros escroc. Pendant que nous attendons Otho, nous pouvons commencer à étudier cette victime d'atavisme que j'ai ramenée avec moi. Il est urgent qu'un remède contre l'épidémie soit trouvé aussi vite que possible ou toute la colonie sera dévastée.

Grag déplia la table de métal fixée au mur du petit laboratoire compact qui occupait tout le milieu de la *Comète*. Le robot allongea l'homme rigide et drogué.

Le Capitaine Futur suspendit une curieuse lampe au-dessus de l'homme inconscient. C'était un long tube cylindrique en verre qui pouvait projeter des rayons X modulables qui permettaient de rendre presque invisible au choix les os, le sang, la chair solide ou les tissus nerveux.

Curt programma les rayons pour masquer la peau tout entière, le squelette et les autres tissus de la tête de la victime. Alors il s'équipa de lunettes fluoroscopiques qui faisaient partie de l'équipement et adapta des lunettes identiques sur les yeux-lentilles de Simon Wright.

Ils pouvaient maintenant regarder profondément dans la tête de la victime comme si elle était semi-transparente.

-Je crois, dit succinctement Curt, que cette épidémie est causée par le changement profond d'une glande. Nous savons que de légers dysfonctionnements de la glande pituitaire produisent une acromégalie, par laquelle les victimes deviennent des brutes de corps et d'esprits. Supposons que la glande pituitaire contrôle réellement l'évolution physique…

-Je comprends, dit Simon, ses lentilles brillaient. Tu penses que cette acromégalie, qui a toujours été considérée comme une maladie classique serait en fait un cas d'atavisme léger ?

Curt opina gravement de sa tête rousse.

-Tout à fait, Simon. Et si quelqu'un trouvait le moyen de paralyser complètement la glande pituitaire, alors l'atavisme résultant ne serait pas simplement léger mais empirerait chaque jour, la victime se transformant, chaque jour un peu plus en brute !

-Regardons un peu cette glande pituitaire, dit Simon Wright.

Scrupuleusement, ils étudièrent la grosse glande attachée à la base du cerveau de la victime.

-Regarde la couleur foncée de la glande ! s'exclama le Capitaine Futur. C'est anormal, la glande pituitaire de cet homme a été victime d'un refroidissement ou de radiations paralysantes !

Tout son grand corps se raidit, il enleva ses lunettes fluoroscopiques ; une lueur était tapie au fond de ses yeux gris.

-Nous devons inventer le moyen d'annuler l'état paralytique de la glande pituitaire des victimes, dit-il. Penses-tu qu'il soit possible de trouver un contre-rayonnement ?

-J'en doute, mon garçon, murmura Simon Wright. Il me semble que notre meilleure chance serait de trouver une molécule chimique injectable directement dans le système sanguin des victimes et qui pourrait ensuite atteindre la glande de cette façon.

-Alors nous essayerons différentes formules sur cette victime… Commença à dire Curt, puis stoppa brusquement.

Ses oreilles exercées avaient capté le faible signal de son téléviseur de poche. Il sortit le petit instrument et actionna le bouton d'appel pour dire qu'il avait entendu.

-C'est Otho à l'appareil ! Sa respiration était rapide. Je suis en route pour le nord avec des Joviens. L'Empereur de l'Espace sera…

Brusquement le souffle de l'androïde cessa. Curt attendit, l'expression de son visage tanné reflétait l'inquiétude.

Il n'osa pas rappeler l'androïde, sans savoir ce qui se passait. De longues minutes passèrent en silence. Après un quart d'heure, le souffle d'Otho revint, un ton plus bas.

-Un de ces joviens m'a presque pris en flagrant délit, mais je l'ai convaincu que je parlais à moi-même, ricana Otho.

-Espèce d'imbécile, fais attention ! dit furieusement le Capitaine Futur dans l'instrument. Tu veux te faire tuer ? A quoi joues-tu de toute façon ?

-Je vais rester avec ces Joviens jusqu'à ce que je découvre où l'Empereur de l'Espace doit leur apparaître, répondit Otho. Ce doit être demain soir, dans un endroit appelé la Place des Morts, dans les jungles du nord. Aussitôt que j'aurais trouvé où est cet endroit, je reviens te le dire.

-Nous emmenons la *Comète* à Jungletown, dit Curt à l'androïde rapidement. Nous partons tout de suite.

-Passe le bonjour à Grag et dis-lui que je suis désolé qu'il reste assis dans le vaisseau à ne rien faire, se moqua Otho avant de redevenir silencieux.

Grag bougea sa tête métallique furieusement.

-Est-ce ma faute si je reste assis ici, moi ? résonna la voix du robot. J'aurais bien voulu t'accompagner, mais tu l'as pris à ma place !

Curt poussa puissamment le grand robot vers la salle de contrôle.

-Entre là-dedans et démarre le vaisseau sans plus de jérémiades ou je déconnecte ton moulin à paroles ! l'avertit-il. Nous partons au nord pour Jungletown, et vite.

-Que faisons-nous de la victime, on le prend avec nous ? demanda le robot.

Curt acquiesça.

-Simon pourra continuer ses recherches de remèdes et tester des formules sur ce pauvre homme. Je dois m'occuper d'affaires plus urgentes.

En se retournant vers le Cerveau, les yeux gris du Capitaine Futur eurent une lueur d'espoir.

-Ainsi l'Empereur de l'Espace doit apparaître dans les jungles du nord demain soir. Et Lucas Brewer doit repartir au nord ce soir. La piste semble mener à Brewer, Simon !

10
SOUS LES LUNES DE JUPITER

Jungletown débordait d'activité cette nuit là, sous les deux lunes brillantes. Même la menace de l'horreur qui s'était abattue sur des centaines de Terriens, même la rébellion des hordes aborigènes joviennes, ne pouvaient réfréner la débauche et le rythme frénétique de cette nouvelle ville sauvage.

C'était une ville champignon extraterrestre typique, telle qu'il en naissait partout où l'on découvrait de nouveaux gisements, que ce soit dans les déserts martiens, les montagnes d'Uranus ou sur la glaciale Pluton. Dans ces villes champignons accouraient des aventuriers terriens venus de tout le Système, des prospecteurs et des joueurs, des marchands et des criminels, des ingénieurs et des revendeurs de drogues, des rêveurs, des vermines et des fous.

Les grands gisements d'uranium et de radium, au nord, avaient été responsables de la naissance de Jungletown. Elle s'était étendue exceptionnellement vite, jusqu'à devenir, maintenant, une masse étalée de plusieurs milliers de maisons métalliques, regroupées dans la grande clairière artificielle au milieu de la gigantesque jungle de fougères.

Depuis la *Comète,* le Capitaine Futur et ses compagnons observaient intensément cette ville.

Ils avaient posé le vaisseau dans les abords sombres de la jungle, hors de vue.

-Les cas d'atavisme n'ont pas tellement dérangé l'activité de la ville, murmura Curt, songeur.

-Ces villes champignons ne craignent ni hommes, ni dieux, ni démons, répondit Simon Wright pesamment. Les meurtriers et les voleurs y marchent main dans la main. Te souviens-tu de celle de la lune de Neptune ?

-Cette ville où des criminels avaient fomenté un piège atomique contre nous ? demanda Curt. Il ricana doucement. Je m'en souviens !

-Tu entends ce grondement bizarre, maître ? retentit soudainement Grag.

Le Capitaine Futur et ses compagnons attendaient. La jungle noire, grouillante de vie et menaçante, les dominait. Dans ce calme pesant, la végétation exhalait une odeur de pourriture et des senteurs épicées et fleuries.

Les tambourinements lourds des frappeurs étaient perceptibles dans le lointain, ainsi que le crissement des *pieuvres des arbres*. Des *bêtes-ballons* planaient au-dessus d'eux, les sacs membranaires remplis de gaz qui leur permettaient de voler étincelaient au clair des lunes. Et de petites *mouches suceuses* voletaient vicieusement autour d'eux, pendant que des *mites zombies* papillonnaient de cette étrange danse macabre qui durait des jours.

Devant eux, hors du terrain sombre s'étiraient au clair des lunes les toits métalliques et les rues bruyantes de la ville brillant de mille feux. Même ici la vibration des musiques pouvait être entendue. Et par-dessus la ville, le ciel tout entier frémissait d'une lueur cramoisie reflétant le magnifique éclat de la puissante Mer de Feu, bien au-delà vers le nord.

Curt écouta intensément. Puis il entendit le bruit que les oreilles artificielles du robot avaient détecté. C'était un grondement assourdi et profond qui provenait de la jungle au nord-ouest de la ville, et il le ressentait plus qu'il ne l'entendait. Ca semblait rouler sous le sol sur lequel ils se tenaient, en un rythme lourd et régulier.

-Ce sont des tambours de terre joviens, dit Simon Wright.

Curt acquiesça gravement.

-Il n'y a aucun doute la dessus. Ils sont là-bas quelque part au nord de la ville.

Le Capitaine Futur avait déjà entendu des tambours de terre auparavant, un instrument de percussion avec lequel les aborigènes joviens émettaient des vibrations dans le sol pour être entendus de très loin.

-Ca n'est pas bon signe, mon garçon, dit sèchement le Cerveau. Normalement, les Joviens ne jouent jamais du tambour de terre là où les Terriens peuvent les entendre.

-Je vais aller en ville, retrouver sur place Ezra Gurney, le Marshal de la Police Planétaire, dit-il au Cerveau. Peux-tu rester ici et travailler sur le remède de l'atavisme, Simon ?

-Bien sûr ! répondit le Cerveau.

-Je t'accompagne cette fois, maître ? demanda Grag, inquiet.

-Non Grag, tu attirerais trop l'attention en ville, dit le Capitaine Futur au grand robot. Je t'appellerais si j'ai besoin de toi.

Puis Curt parcourut le terrain dans l'obscurité pour rejoindre la ville. Les deux lunes illuminaient sa grande silhouette, et le frémissement cramoisi du ciel teintait de rouge son visage tendu.

Curt pénétra dans la rue principale de Jungletown, une rue étroite et non pavée, bordée de chaque côté par des débits de boissons et des pensions d'apparence malsaine, sous l'éclairage blafard des ampoules d'uranite. La musique beuglant de partout et le cahot de voix l'assourdissaient.

Il se dirigea vers la foule bruyante et hétéroclite qui encombrait la rue. Il y avait des prospecteurs en combinaisons sales, d'hirsutes clochards de l'espace qui mendiaient, des joueurs interplanétaires aux regards glaciaux, des ingénieurs émaciés avec de hautes bottes et des pistolets à explosion à la ceinture et des voyageurs de l'espace bronzés, tous étaient venus de Jovopolis vers l'une des plus sauvages nouvelles villes frontières du Système pour se noyer en beuveries.

Curt nota que seulement quelques Joviens parcouraient les rues. Les hommes palmés ne faisaient aucune remarque quand des Terriens ivres les repoussaient hors de leur chemin, mais étrangement leur silence était de mauvais augure.

-Qui veut acheter un 'parleur' saturnien ? cria un grand voyageur de l'espace avec un oiseau ressemblant à un hibou sur son épaule.

-Qui veut acheter un 'parleur' saturnien ? répéta l'oiseau, en imitant parfaitement la voix de son maître.

-Le plus grand bar de Jupiter ! beuglait un serveur à l'extérieur d'un bar. Les meilleurs vins de Mars, les eaux de rêve de Mercure, toutes les boissons de toutes les planètes !

En passant devant une grande salle de jeu bruyante dont les cliquetis des roulettes quantiques résonnaient, Curt sentit une main agripper la sienne. C'était un Martien chétif à la peau rouge, son haleine exhalait le brandy jovien en interpellant Curt de sa voix haute et perçante.

-Aide-moi, Terrien ! pria-t-il. J'ai été retenu ici une année et je dois repartir sur Mars pour soutenir ma famille.

Curt ricana.

-Cela ne fait pas plus d'un mois que tu es sur Jupiter ou ta peau serait décolorée. Tu ne peux pas avoir de famille à soutenir, puisque chez le peuple Syrtis de Mars les enfants sont élevés en communauté. Mais, tiens voilà quelque chose pour boire.

Le Martien, abasourdi, prit la pièce et s'éloigna rapidement du grand rouquin.

Puis soudain, devant une taverne d'où provenait une musique sauvage, beuglante et vibrante au double-rythme vénusien, Curt fut saisi par l'arrêt brutal du grondement de débauche.

-Marshal ou pas, tu n'as aucun droit de dire à Jon Daumer ce qu'il doit faire ! grogna la voix beuglante d'un Terrien.

-Je te le dis, et je ne le répéterai pas, répondit une voix ferme. Toi et tes amis, vous allez quitter la ville sur-le-champ.

Le Capitaine Futur reconnut la seconde voix. Il entra rapidement dans la taverne.

C'était un grand hall de métal brillant, rempli de la fumée âcre du tabac vénusien, fabriqué à partir de feuilles des marais. Une foule bigarrée encombrait la salle. Il y avait des prospecteurs, des joueurs et des ingénieurs, certains buvaient le long du bar en verrite, d'autres dansaient avec des filles maquillées vulgairement.

Tous les yeux convergeaient maintenant vers la scène du drame. Un gros Terrien au visage massif dans une combinaison blanche et derrière lui, trois autres hommes aux yeux mesquins,

s'opposaient à un homme aux cheveux grisonnants vêtu de l'uniforme noir de la Police Planétaire, arborant un badge de Marshal.

Ezra Gurney, l'homme aux cheveux gris, fixait gravement le quartet qui lui faisait face.

-Je vous donne à toi et à tes trois acolytes, une heure seulement pour quitter Jungletown, avertit-il.

Curt vit Daumer devenir rouge de rage.

-Vous n'avez aucune preuve que nous ayons enfreint la loi ! beugla l'homme à Gurney.

-Je n'ai besoin d'aucune autre preuve que ce que j'ai déjà, dit Ezra Gurney. Je sais que vous quatre, vous avez saoulé des prospecteurs puis les avez dépossédés de leur radium. Vous partez !

Le visage de Daumer se raidit. Lui et ses compagnons avancèrent leurs mains vers la crosse de leur armes à explosion.

-Nous ne partirons pas, Gurney, dit-il, menaçant.

Curt Newton s'avança soudainement de derrière Gurney. Le grand rouquin se confronta à Daumer et ses compagnons.

-Lâchez ces armes et quittez cette ville comme vous l'a demandé le Marshal Gurney, ordonna froidement Curt aux quatre hommes.

Daumer fut d'abord abasourdi par l'audace de l'étranger. Puis il éclata d'un rire qui fut repris par la foule bigarrée.

-Ecoutez ce Monsieur Personne qui me dit ce que je dois faire ! s'exclama-t-il. La foule ravie grogna.

-Capitaine Futur ! s'écria soudain Ezra Gurney en reconnaissant ~~entrevoyant~~ le visage de Curt.

-Capitaine Futur ? répéta Daumer, livide. Ses yeux glacés s'abaissèrent sur le gros anneau au doigt de Curt.

-C'est lui ! souffla-t-il à travers ses lèvres raidies.

L'hilarité de la foule cessa brusquement. Elle observa Curt dans un impensable silence glacial.

Le plus grand aventurier de l'histoire du Système Solaire, le mystérieux, le merveilleux personnage dont la légende parcourait les Neuf Mondes se tenait droit devant eux. En réalisant cela, ils ne pouvaient que regarder hébétés ce grand jeune homme aux cheveux roux et aux yeux gris dont le nom et la réputation faisait frémir le Système.

-Nous… partons Capitaine Futur, dit Daumer d'une voix rauque, son visage brutal était livide.

-Veillez à prendre le premier vaisseau quittant Jupiter, cingla Curt, ses yeux gris et froids perçaient le visage des quatre hommes.

Daumer et ses compagnons quittèrent la place en un instant. Curt et Ezra Gurney les suivirent.

Personne, homme ou femme, dans le hall, ne bougea, lorsque le Capitaine Futur et le Marshal grisonnant sortirent dans la rue. Mais alors qu'ils atteignaient l'avenue bruyante et encombrée, ils perçurent le flot de voix excitées jaillir de la taverne derrière eux.

- Merci d'être venu me prêter main forte, Capitaine Futur, mais vous m'avez spolié d'un bon combat, dit amèrement Ezra Gurney.

Curt sourit.

- Je vois que vous êtes toujours autant assoiffé de sang, Marshal. Je pensais que peut-être cette embrouille avec les hommes des marécages sur Vénus, il y a deux ans, vous aurait calmé un peu.

Gurney le regarda de ses yeux fatigués mais malicieux.

- Qu'est-ce qui vous amène sur Jupiter, serait-ce cette affaire d'atavisme ?

Curt acquiesça gravement.

- Tout à fait. Qu'en savez-vous, Ezra ?

- Je sais que c'est un sacré bon boulot, dit Ezra Gurney d'un air sinistre. Capitaine Futur, j'ai parcouru les frontières planétaires pendant quarante ans. Durant toutes ces années, j'en ai vu des

choses diaboliques sur les Neuf Mondes. Mais je n'avais jamais vu quelque chose comme ça auparavant.

Son visage buriné s'assombrit.

- Cette ville est bâtie sur l'enfer, et personne ne sait quand il se déchaînera. Le nombre de cas d'atavisme augmente de jour en jour, et les Joviens agissent bizarrement.

- Vous avez appelé Quale ce soir à propos de l'agitation des Joviens qui amplifierait ? dit Curt.

Ezra Gurney acquiesça formellement :

- Oui j'ai dit la vérité à Quale, les Joviens préparent quelque chose d'énorme. On peut entendre leurs tambours de terre dans la jungle en permanence maintenant.

Ils avaient bifurqué en dehors des rues bondées vers la petite structure métallique qui renfermait les quartiers centraux de la Police Planétaire.

- Ezra, que savez vous à propos des mines de radium de Lucas Brewer ? interrogea le Capitaine Futur.

Gurney le regarda vivement.

-Il y a quelque chose d'étrange à propos de ce Brewer, il est capable de faire trimer les Joviens pour lui, alors que personne d'autre ici ne réussit à le faire. Cela lui donne un sacré avantage, la main d'œuvre est rare ici. Il s'enrichit fortement avec sa production de radium.

-Comment explique-t-il le fait que les Joviens ne travaillent que pour lui et personne d'autre ? demanda Curt.

-Il dit bien les traiter, répondit Gurney avec scepticisme, je sais qu'il leur donne beaucoup de marchandises en échange, des convois montent à sa mines sans arrêt. Malgré tout, les créatures vertes ne travailleraient pour personne d'autre, qu'importe le salaire offert.

Le grand jeune homme aux cheveux roux considéra cette réponse, son visage tanné était songeur. Il posa une autre question.

-Savez-vous quelque chose à propos de la disparition de Kenneth Lester, un jeune archéologue planétaire ?

-Rien du tout, confessa Ezra. Il est parti pour la jungle il y a des semaines, puis il est revenu ici pour poster un message, et est reparti vers le nord. On n'a plus jamais entendu parler de lui depuis et il n'a jamais été retrouvé.

-Je vais faire ma petite enquête sur les mines de Lucas Brewer, déclara le Capitaine Futur en se levant. Pouvez-vous ne prêter une navette à réaction ?

L'expression de Gurney afficha l'inquiétude.

-C'est un endroit dangereux. Brewer a des gardes tout autour des mines. Il dit avoir peur des voleurs de radium.

Curt ricana et il n'y avait aucun signe d'inquiétude sur le visage jovial du jeune aventurier.

-J e vais tenter ma chance, Ezra. Alors cette navette à réaction ?

Dix minutes plus tard, dans une petite navette à réaction de la Police Planétaire ressemblant à une torpille, Curt volait au-dessus des rues turbulentes et illuminées de Jungletown et se dirigeait vers le nord.

La jungle noire et menaçante palpitait sous le linceul infini de la lueur écarlate. Droit devant, le ciel au nord vibrait des flammes écarlates provenant de la Mer de Feu.

De basses rangées de collines sombres s'apercevaient au lointain, elles se dressaient noires contre l'aurore rouge frémissante.

Curt fredonnait un air vénusien qui le hantait, et scrutait vivement la jungle obscure. Il se savait proche de la piste de l'Empereur de l'Espace, et l'idée de se confronter bientôt avec son adversaire mystérieux donnait un éclat enjoué au fond de ses yeux.

Enfin il vit ce qu'il recherchait, un petit îlot de lumière au lointain. Aussitôt, il manœuvra sa descente, il plana en faisant un petit bourdonnement au-dessus du sombre et dense enchevêtrement d'arbres, puis il atterrit à la perfection dans une petite clairière

Quelques minutes plus tard, Curt naviguait fermement à travers les arbres-fougères de la jungle recouverts de la rosée des lunes, en direction des lumières.

Des *pieuvres des arbres* voletaient au-dessus de sa tête. Des *bêtes-ballons* planaient doucement bien au-dessus du toit de feuillage. A un moment, les pieds du Capitaine Futur écrasèrent l'entrée d'un tunnel fait par des *creuseurs*. C'était de grosses bêtes assoiffées de sang qui vivaient dans des terriers et apparaissaient rarement à la surface.

Des *mouches suceuses* s'agitèrent autour de lui, injectant malignement de minuscules larmes anesthésiques pour masquer leurs piqûres. Et Curt crut entendre une fois le lointain passage d'un *lécheur*, une des plus fantastiques et redoutables bêtes joviennes.

Il arriva finalement au bord d'une clairière d'un bon kilomètre de large dans laquelle s'étendait la mine. Là-bas, dans les rochers, de nombreux Joviens protégés par des combinaisons spéciales étaient en train de forer du minerai, le radium. Ils travaillaient à la lumière brillante des ampoules d'uranite, surveillés par des Terriens.

Plus loin s'étendaient les bureaux, les entrepôts, les fonderies et les autres constructions. Des lumières brillaient à toutes les fenêtres.

-Tout semble bien anodin, murmura le Capitaine Futur, mais il y a quelque chose de sacrément bizarre là-dedans. Qui a jamais entendu parler de Joviens acceptant de faire un travail aussi dangereux pour un quelconque Terrien ?

Il sortit le pistolet à protons de son étui.

-Je vais aller voir si ce corpulent Monsieur Brewer est là ou non. Mais d'abord, un coup d'œil dans ces entrepôts.

Curt s'approcha du bord de la clairière, restant dans l'ombre de la jungle. Il n'avait parcouru que quelques mètres lorsqu'un faible bruit derrière lui le fit se retourner rapidement.

Un garde terrien surgit hors des buissons, son pistolet à explosion dirigé vers la tête de Curt.

-Un espion, hein ! accusa le garde. Prends-ça maintenant !

Et son arme lâcha un rayon aveuglant droit sur le visage de Curt.

11
CERVEAU ET ROBOT

Grag était inquiet. Le grand robot faisait les cent pas fébrilement, de l'avant à l'arrière de la *Comète*, en lourdes enjambées. Toutes les minutes, il allait à la porte et scrutait au lointain.

Il avait conduit le vaisseau dans la jungle hors de Jungletown. La ville champignon s'étendait au lointain, sous la fine lueur rouge délavée du coucher de soleil. Les lumières commençaient à s'allumer dans les rues, le tapage se levait en même temps que la nuit, une fois de plus.

-Quelque chose est arrivé à notre maître, résonna le robot en revenant de la porte vers le laboratoire au milieu du vaisseau. Il a dit qu'il rentrerait tôt. C'était la nuit dernière. Un jour complet est passé, et il n'est toujours pas revenu.

Les tubes des yeux de Simon Wright se tournèrent, énervés, vers le robot.

-Vas-tu cesser de t'inquiéter ? demanda le Cerveau. Curtis n'est plus un petit garçon. Il peut prendre soin de lui-même, et mieux que n'importe quel homme du Système. Tu sembles penser être encore son gardien ou sa nourrice.

-Je crois que tu t'inquiètes pour lui autant que moi, répondit Grag.

De l'ouverture vocale du Cerveau provint quelque chose qui aurait pu passer pour un ricanement.

-Tu as raison, Grag. Tous les trois, nous nous inquiétons toujours pour lui, toi, moi et Otho. Nous ne pouvons pas oublier les longues années de son enfance et de son adolescence sur la Lune, quand nous étions seuls à le protéger. Mais il n'y a aucune raison de s'inquiéter, vraiment ! Il sera de retour bientôt, c'est sûr. Et en attendant je ne peux pas continuer la synthèse de cette nouvelle molécule sans ton aide.

-Je suis désolé, je vais t'aider maintenant, dit simplement Grag.

Simon était sur le point de préparer une nouvelle formule chimique qui, il l'espérait, se révélerait capable de restaurer la glande pituitaire paralysée des victimes de l'épidémie et de leur apporter ainsi la guérison. Il avait déjà testé plusieurs formules de ce genre sur la victime terrienne qui gisait toujours là d'un sommeil artificiel, mais sans succès.

Maintenant, sa caisse en chrome posée sur le piédestal, Simon déterminait les exactes quantités et opérations à combiner, et Grag les réalisait avec une exactitude que seul un robot était capable d'effectuer, versant, mélangeant, pesant, et chauffant selon les instructions du Cerveau.

Ensemble, Simon et Grag avaient travaillé ainsi pendant des années. Otho était trop agité et impatient pour faire un partenaire idéal pour le Cerveau. Mais Grag avec sa patience et sa précision surhumaines était le partenaire idéal.

La formule fut enfin terminée. La nuit était tombée depuis longtemps. Simon dicta au robot comment injecter le liquide rose dans les veines du Terrien drogué.

Puis, le Cerveau et Grag branchèrent les lampes à rayons X, et scrutèrent dans le crâne de l'homme drogué pendant de longues minutes à travers les lunettes fluoroscopiques.

-Ca marche ! s'exclama-t-il finalement. Nous avons trouvé le remède, Grag !

-Mais cet homme semble toujours pareil, objecta le robot qui observait dubitativement la brutale victime.

-Bien sûr, il ne va pas guérir en une minute, railla Simon. Mais maintenant sa glande pituitaire fonctionne à nouveau, et son corps et son cerveau redeviendront humains dans quelques jours.

Grag marcha vers la porte et regarda dehors. Les lumières et le bruit de Jungletown animée s'élevaient contre l'éclat lointain et rouge de la Mer de Feu.

Trois lunes étaient dans le ciel, et la quatrième montait. Mais à leurs lueurs, le robot inquiet ne voyait toujours pas arriver le grand rouquin qu'il espérait voir.

- Le maître n'est toujours pas revenu, résonna-t-il. Ni Otho. Quelque chose a dû arriver.

- Tu as peut-être raison, murmura Simon. Aller et revenir de ces mines n'aurait pas dû prendre autant de temps à Curt.

- Peut-être n'est-il pas allé là-bas ? suggéra Grag. Peut-être est-il allé ailleurs ?

Simon y réfléchit.

- Nous ferions mieux de nous en assurer, déclara finalement le Cerveau. Curt est allé en ville pour voir le Marshal Ezra Gurney, donc Gurney doit savoir où il est allé. Porte-moi Grag. Nous allons retrouver le Marshal.

Rapidement, le robot attrapa la poignée de la caisse transparente du Cerveau avec ses doigts de métal. Puis il sortit de la *Comète* et traversa en de puissantes enjambées le terrain, au clair des lunes vers la ville bruyante et illuminée.

Ils pouvaient entendre le bavardage des voix fortes et perçantes provenir des rues. Le lourd grondement des tambours de terre joviens semblait encore plus fort ce soir là.

-Evite les rues, ordonna Simon au robot qui le portait. Reste derrière les immeubles, dans l'ombre, jusqu'à ce que nous voyions Gurney.

Grag obéit, marchant derrière la rangée de structures métalliques, s'arrêtant entre deux immeubles afin que lui et Simon puissent scruter les rues bondées et illuminées à la recherche du Marshal.

Mais ni le Cerveau ni le robot ne purent apercevoir le vieux policier.

Alors qu'ils poursuivaient leur recherche un Terrien ivre s'approcha de la ruelle, en titubant, vers l'ombre dans laquelle épiaient Simon et Grag. Il s'arrêta brutalement en voyant ceux qui étaient devant lui.

L'ivrogne secoua la tête et regarda avec incrédulité, les yeux écarquillés, le visage de métal inexpressif et les yeux photoélectriques brillants de l'énorme robot.

- Vas-t-en de là, murmura-t-il rapidement. Je sais que tu n'es pas réel.

- Dois-je le faire taire Simon ? demanda Grag de sa voix profonde.

- Non c'est juste un imbécile d'ivrogne, railla le Cerveau.

- En entendant la voix du robot et de la caisse transparente qu'il portait, l'ivrogne émit un hurlement sauvage.

- Ils sont vrais !

Dans un cri, éperdu, il trébucha en arrière pour retourner dans la rue.

- Police ! beugla-t-il. Où est la Police Planétaire ?

Ezra Gurney accouru dans la ruelle en réponse au cri, et l'ivrogne s'accrocha à son bras.

- Il y a une paire de monstres là-bas, bégaya-t-il, fébrile, en les pointant du doigt.

Gurney était sur le point de répliquer d'un air dégoûté, quand la voix éraillée de Simon Wright lui parvint.

- Marshal Gurney ! Par ici !

Gurney s'avança alors vers la voix métallique, il repoussa l'ivrogne au loin et se hâta dans l'obscurité. Il eut une exclamation en apercevant le grand robot et le Cerveau qu'il portait. Il connaissait bien les compagnons du Capitaine Futur.

- Simon Wright ! Grag ! s'exclama-t-il. Que se passe-t-il ?

- Curtis n'est pas rentré, lui dit Simon rapidement. Est-il allé aux mines de Brewer la nuit dernière ?

- C'était son intention, déclara Gurney. Il n'est pas encore rentré ? Ce n'est pas bon signe.

- Brewer est-il en ville ou aux mines en ce moment ? demanda vivement Simon.

- Je ne sais pas mais nous pouvons le savoir très vite, répondit le Marshal. Le bureau de sa compagnie est par-là, dans la rue voisine, et s'il est en ville, il y sera sûrement.

Ils se dirigèrent vers la rue voisine dans l'obscurité, évitant la lumière des quatre satellites argentés.

Il s'agissait plus d'un sobre quartier d'affaires qu'une rue de divertissements, elle était bordée de petits bureaux métalliques. Gurney les mena vers la porte de l'un des immeubles dont une fenêtre était éclairée.

Quand Gurney pénétra à l'intérieur, suivi de l'énorme robot et du Cerveau aux yeux étincelants, l'homme, seul dans la pièce, émit un cri de stupeur.

- Bon Dieu que sont ces créatures ?

C'était Mark Cannig. Ses yeux étaient grand ouverts et fixaient Grag et Simon Wright.

- Ce sont les compagnons du Capitaine Futur, répondit Gurney sèchement. Est-ce que Brewer est ici ?

- Non, je ne sais pas où il est, répondit Cannig mal à l'aise.

La nervosité du jeune surintendant des mines n'échappa pas aux perçants yeux-lentilles de Simon Wright. C'est alors que le cerveau aperçut quelque chose par terre au pied du mur.

- Ramasse cela Grag, ordonna-t-il sèchement, en fixant la chose.

Grag obéit et exposa le petit objet de telle façon que le cerveau put l'inspecter de près

C'était un petit badge, les initiales « P.P. » y étaient gravées, et un numéro au dos.

- C'est l'emblème des agents secrets de la Police Planétaire, dit vivement Gurney. Et ce numéro est celui de Joan Randall.

Il se retourna sur Cannig.

- Quand est-elle venue ici ?

- Je ne sais pas si elle est venue ici ou non, je viens juste d'arriver moi-même.

- Appelez l'hôpital et demandez si elle y est, Marshal ! suggéra sèchement Simon Wright.

Gurney s'approcha du téléviseur sur le bureau et passa l'appel. Son visage était grave en raccrochant.

- Elle a quitté l'hôpital il y a une heure et n'est pas encore revenue. Ils ne savent pas pourquoi elle est partie, d'ailleurs.

- Je ne sais pas où elle est ! s'exclama Cannig. Je ne sais rien à propos de ce badge.

- En d'autres mots, vous ne savez rien, dit Ezra Gurney, sarcastique.

Des pas pressés se firent entendre, et une silhouette pénétra dans la pièce en courant. C'était un Jovien, il bougeait avec une vitesse incroyable, et ses yeux sombres et ronds brillaient.

- Sors d'ici petit vert, ordonna le Marshal. Nous sommes occupés.

- Vous ne pouvez pas être plus occupés que je ne l'ai été, répondit le Jovien avec une voix sifflante familière. Et j'ai des nouvelles.

- Otho ! s'exclama instantanément Simon, en reconnaissant la voix de l'androïde à travers le déguisement. Qu'as-tu appris ?

- J'ai appris l'endroit exact où apparaîtra l'Empereur de l'Espace à ces ignorants de Joviens ce soir, c'est dans une heure maintenant ! déclara Otho. J'étais supposé rester là-bas avec eux, mais je me suis esquivé pour apporter la nouvelle au Capitaine Futur.

Ses yeux parcoururent la pièce. Mais où est le Capitaine Futur ?

- Nous ne savons pas ! s'exclama Simon Wright. Tout laisse penser que quelque chose lui est peut-être arrivé, et à Joan Randall aussi !

12
LE SECRET DE LA MINE

Les réflexes physiques et mentaux de Curt Newton étaient légèrement plus rapides que ceux de n'importe quel autre homme du Système. Ils ne pouvaient pas être comparés à l'extrême rapidité de l'androïde qui lui avait enseigné l'agilité, mais ses réactions étaient presque aussi instantanées. Alors que le garde terrien tirait avec son pistolet à explosion sur le Capitaine Futur, le grand rouquin avait déjà plongé en dessous du tir fulgurant en une contre-attaque basse et rapide. Curt avait commencé à bouger une seconde avant même que le garde n'ait actionné la gâchette.

Il frappa l'homme qui s'écroula à ses pieds. Avant que le bougre ne pût émettre un cri, Curt lui avait assené son poing sur le menton. La tête du garde fut rejetée en arrière et il tomba sans résistance, inanimé.

Le Capitaine Futur se figea, écoutant intensément. La bagarre et le tir explosif ne semblaient pas avoir perturbé les Joviens dans leur travail, ni alerté les contremaîtres, dans les mines de radium.

Mais l'aube arrivait. Déjà le ciel s'empourprait. Rapidement, Curt traîna le garde inanimé dans la jungle et ligota ses mains et ses pieds avec des morceaux de sa veste.

- Vous ne devriez pas être aussi vif avec votre pistolet à explosion, dit le Capitaine Futur à l'homme en plaisantant, quant celui-ci ouvrit les yeux avec peine. Vous pourriez blesser quelqu'un un de ces jours.

Le garde regarda le grand rouquin se moquer de lui, et émit un vil juron.

- Quel langage ! dénigra Curt. Au fait, n'essayez pas de crier ou je devrais vous frapper à nouveau.

- Que voulez-vous ? rembarra le garde.

- Je veux juste savoir ce que l'honorable Monsieur Brewer fabrique dans ces mines, lui dit le Capitaine Futur. Il y a quelque chose d'anormal à propos de cet endroit, et vous pouvez sûrement me dire ce que c'est.

- Je le peux mais je ne le ferai pas, déclara le garde. Qui êtes-vous de toute façon, un agent de la Police Planétaire ?

Curt leva sa main gauche afin que l'homme puisse voir l'étrange et massif anneau qu'il portait.

- Capitaine Futur ! murmura l'homme abasourdi. Il regarda le grand rouquin avec une frayeur soudaine. Puis ses lèvres se crispèrent. Vous n'obtiendrez rien de moi, d'aucune façon.

- Donc vous ne voulez pas parler ? dit Curt doucement. Très bien, alors je vais devoir m'assurer que vous ne parlerez pas ou ne crierez pas non plus.

Et tranquillement, il bâillonna efficacement le garde, déjà ligoté, avec un bandeau qu'il déchira de la propre veste de l'homme.

Quand il eut fini, le jour jovien s'était complètement levé, le soleil lançait un pâle rayon de lumière sur la clairière de la mine. Caché dans la jungle épaisse, Curt épiait l'endroit.

Il vit aussitôt qu'il ne pourrait pas s'aventurer dehors à la lumière du jour. De nombreux Joviens travaillaient encore là-bas et il y avait aussi une demi-douzaine ou plus de contremaîtres armés.

- Je vais devoir attendre la nuit, chuchota Curt pour lui-même. Heureusement les journées sont courtes sur Jupiter.

Curt se prépara à l'attente. Le grand rouquin avait appris la patience avec Grag, et il le prouvait maintenant. Pendant l'attente qui dura les cinq heures du jour jovien, il observa chaque mouvement de la mine.

Il ne vit ni Lucas Brewer ni Mark Cannig. Mais le travail continua uniformément sous la direction des contremaîtres. Heure après heure, les Joviens œuvraient en creusant les rochers contenant le radium et en traînant les remorques chargées vers la fonderie.

Curt aurait aimé appeler Simon Wright avec son téléviseur de poche, lui dire où il était et ce qu'il faisait. Mais il craignait que cet appel soit intercepté si quelqu'un dans les bureaux de la mine utilisait un téléviseur et il décida de ne pas prendre de risque.

La nuit descendit enfin, la subite nuit jovienne s'abattit dramatiquement après seulement quelques heures de jour. Callisto, Europe et Ganymède étaient déjà dans le ciel, cheminant vers leur conjonction, pendant que Io se hâtait de les rattraper.

Curt s'assura que les liens du garde étaient sûrs, alors il se releva pour s'aventurer dans la clairière. Mais il s'arrêta aussitôt, pour observer

-Et maintenant que se passe-t-il, murmura-t-il. Partent-ils vraiment ?

Les Joviens qui avaient travaillé pendant un service de dix heures de nuit et de jour abandonnaient leurs outils, et défilaient avec les contremaîtres vers les bureaux de la mine.

Les natifs verts retirèrent leurs combinaisons de protection en quittant les gisements de radium. Puis ils se regroupèrent au clair des lunes devant les bureaux.

Le Capitaine Futur fit rapidement le tour de la clairière jusqu'à ce qu'il se trouvât entre la fonderie et les bureaux. Alors il s'aventura dans la clairière, telle une ombre silencieuse.

De derrière la fonderie, il observa et vit que les contremaîtres distribuaient maintenant des objets, provenant de grandes caisses, aux Joviens qui s'agroupaient autour avec enthousiasme.

-Ils les payent en nature, murmura Curt pour lui-même. Mais que…

C'est alors que ses yeux perçants définirent ce que les Terriens donnaient aux Joviens. Et sa grande silhouette accroupie se raidit comme s'il avait reçu un choc électrique.

-Ainsi, c'est comme ça que Brewer réussit à faire travailler les Joviens pour lui ! gronda-t-il, ses yeux s'étaient brusquement enflammés.

Les choses que les contremaîtres faisaient passer aux natifs verts en récompense de leur labeur étaient des pistolets à explosion.

Des pistolets ! La seule chose que les Terriens n'avaient absolument pas le droit de vendre ou de donner aux natifs planétaires ! Une loi sévère l'interdisait sur chaque monde du Système.

Le Capitaine Futur eut envie d'aller stopper la distribution d'armes. Mais il savait bien qu'il serait suicidaire de le faire. Ces Joviens, armés avec des pistolets à explosion mortels, abattraient n'importe quel homme qui essayerait de leur prendre ces armes.

-Je dois attendre, se dit Curt furieux. Mais par les cieux, Brewer va payer pour cela !

Après avoir reçu leurs armes, les Joviens partirent au loin vers les jungles de l'ouest. Dans ces jungles éclairées par les lunes, les tambours de terre avaient commencé à résonner. Le rythme profond et vibrant était maintenant largement audible par Curt, comme s'il provenait de tout près.

Finalement tous les Joviens reçurent leurs armes et se hâtèrent dans la forêt de fougères au clair des lunes. Les contremaîtres retournèrent dans leur bureau.

Curt s'arma de son pistolet à protons et s'y dirigea. Il gagna les portes des bureaux illuminés, puis il s'arrêta pour écouter.

-Je n'aime pas donner des armes à ces damnés petits verts, disait l'un des Terriens à l'intérieur. Ils sont sacrément trop enthousiastes à les récupérer.

-Quelle différence cela peut nous faire ? demanda un autre. Ils vont seulement les utiliser dans une guerre contre une autre tribu, d'après Brewer.

-C'est ce que dit Brewer, murmura le premier homme, mais je n'en suis pas si sûr.

-Moi non plus, Messieurs, dit une voix vibrante à la porte.

Les six Terriens se retournèrent, stupéfaits. Les larges épaules de Curt Newton encombraient la porte, un petit sourire cynique s'esquissait sur ses lèvres et son pistolet à protons profilé était dirigé vers eux.

Dans un juron, l'un des Terriens tenta d'attraper le pistolet à explosion de sa ceinture. Le faisceau à protons du Capitaine Futur l'atteignit aussitôt et l'homme tomba étourdi.

-Je peux vous tuer avec ce faisceau aussi bien que vous étourdir, plaisanta Curt. Ne m'obligez pas à le faire.

-C'est le Capitaine Futur, s'exclama l'un d'entre eux, devenu livide en reconnaissant l'anneau unique sur le doigt de Curt.

-Messieurs, leur dit Curt, vous allez passer un long moment dans la prison lunaire de Pluton pour avoir violé les lois interplanétaires ! Fournir des armes aux natifs est un trafic dangereux.

-Je ne voulais pas le faire ! se défendit le premier contremaître désespéré. Brewer nous y a forcés. Il s'enrichit de cette façon, puisque les petits verts ne travaillent que pour des armes et rien d'autre.

-Comment avez-vous acheminé ces armes de Jovopolis à ici sans être repérés ? s'enquit le Capitaine Futur.

-Elles sont envoyées ici avec les fournitures, expliqua l'homme promptement. Chaque caisse a un faux fond dans lesquels sont dissimulées les armes.

-Vous aurez l'opportunité de témoigner de tout cela quand le temps sera venu, dit gravement Curt. En attendant, je dois vous demander de vous asseoir sur ces chaises et de tenir vos mains en l'air. Je vais m'assurer que vous resterez ici pendant que je serais occupé ailleurs.

Impuissants, les hommes s'assirent, les mains levées. Curt détacha les rubans de métal flexible des stores des fenêtres. Vivement, il s'en servit pour lier les hommes aux chaises.

Il travailla avec son pistolet dans une main, derrière les hommes assis. En quelques minutes, il les avait tous solidement ligotés.

-Restez calmes et patientez jusqu'à ce que je revienne, Messieurs, se moqua-t-il, puis il entama alors une fouille rapide des bureaux et des autres bâtiments.

Il espérait trouver quelques preuves qui établiraient définitivement si oui ou non Lucas Brewer était l'Empereur de l'Espace. Mais il ne put rien trouver.

Le temps passait. Dans la jungle à l'ouest, au clair des lunes, le grondement des tambours de terre semblait plus fort. Curt se décida rapidement.

-L'Empereur de l'Espace doit apparaître aux Joviens ce soir dans la jungle, selon Otho, murmura-t-il. C'est sûrement là-bas que tous les Joviens de la mine doivent être allés.

Il se hâta au clair des lunes, et courut à travers la clairière puis dans la jungle.

-Si je peux être là-bas quand l'Empereur de l'Espace se montrera et si je peux l'attraper quand il n'est pas dans un état immatériel…

Il fonça dans la jungle, suivant les pistes estompées des Joviens, vers l'ouest ; il pouvait entendre leurs voix excitées tellement ils se pressaient.

Quelque part, devant, il le savait, se tenait le lieu de rendez-vous dont Otho avait parlé, l'endroit que les Joviens appellent la Place des Morts. Là, les tambours de terre retentissaient. Et là, s'il avait de la chance, il pourrait se confronter au terrible criminel qui terrorisait tout un monde.

13
LA PLACE DES MORTS

-***B**oum ! Boum !* Au clair des lunes joviennes, la jungle résonnait du rythme profond et vibrant, un rythme plus ressenti qu'entendu.

Les tambours de terre des hommes palmés pulsaient dans la nuit, tel le cœur sombre de la sauvage Jupiter ! *Boum ! Boum ! Boum !*

Le Capitaine Futur observa avec gravité au-delà du toit des arbres-fougères. Callisto, Ganymède, Europe et Io convergeaient vers leur zénith ; quatre lunes brillantes s'approchant en une conjonction merveilleuse.

-L'heure de la conjonction des quatre lunes correspond sûrement au rendez-vous fixé, murmura-t-il pour lui-même.

Un instant plus tard, sa grande silhouette se raidit alors qu'il se dépêchait le long d'une faible piste qu'il suivait dans la forêt.

-Qu'est-ce que c'est ?

Le faible son d'un chant profond lui parvint à travers la jungle, tel une onde chuchotante, il s'élevait et grossissait étrangement dans la nuit, puis mourrait au lointain.

Pendant plus d'une heure, Curt suivit les Joviens à travers la brousse extraterrestre. Les natifs verts avaient accéléré fortement, comme s'ils avaient peur d'être en retard pour la grande assemblée.

Ils avaient infailliblement suivi des pistes étroites qui serpentaient difficilement à travers les fougères. Et ils avaient toujours gardé l'éclat rouge et furieux de la Mer de Feu sur leur droite.

La jungle était étrange ce soir ! La radiance pénétrante des quatre lunes en faisait un pays enchanté et fantastique avec de profondes ombres noires, diapré d'une lumière argentée. Bien au-dessus des têtes s'étirait la masse énorme des feuilles des arbres-fougères, dont les extrémités dardaient leurs bourgeons de spores. La lumière aveuglante des lunes révélait l'éclat métallique des arbres-cuivres. Les *serpents de vigne* aveugles se balançaient suspendus sinistrement aux branches.

Entre les énormes troncs des fougères, s'épanouissaient les magnifiques et tentatrices fleurs-choquantes, leurs merveilleux bourgeons prêts à donner à un toucher anodin un choc électrique aigu provenant de « batteries » biochimiques dans leurs calices. Des lys nocturnes géants fleurissaient dans l'ombre, leurs larges pétales s'ouvraient et se refermaient doucement. Descendant des plus hauts arbres, les nuages de poussière de spores flottaient et brillaient, et quand la brise les remuait, ils recouvraient d'argent toutes les choses au-dessous.

Curt put apercevoir les *chauves-souris lunaires* iridescentes rutiler, leurs ailes immobiles au-dessus des arbres-fougères, et les *bêtes-ballons* flottant doucement. Sous ses pieds, plus d'une fois, il sentit la vibration bizarre des *creuseurs* qui fouissaient. En revanche, le grand rouquin était soulagé qu'il n'y eût aucun signe des redoutables *lécheurs*.

-Je devrais y être bientôt, se dit-il alors que les vibrations et les chants au-devant s'amplifiaient.

Une tension telle qu'il en avait rarement ressenti montait à l'intérieur du Capitaine Futur en se hâtant. Il sentait que sa deuxième rencontre avec l'Empereur de l'Espace approchait.

Mais quel en serait le résultat ? Serait-il capable d'attraper l'Empereur de l'Espace, inattentif, dans son état matériel normal ou n'y avait-il aucune chance pour que cela arrive ?

-Ca se rapproche, murmura Curt. Doucement mon gars…

-*Boum ! Boum !* Les tambours de terre résonnaient de tellement près qu'il pouvait sentir les vibrations très fort sous ses pieds. Tendu, il s'accroupit.

La jungle était épaisse devant lui. Il s'arrêta un instant plus tard, et plongea derrière un bosquet de fleurs-choquantes.

Le Capitaine Futur se retrouva face à une scène fantastique. C'était une clairière circulaire d'un kilomètre et demi de large dans la jungle, dans laquelle seuls quelques arbres-fougères, des buissons et des vignes poussaient.

Dans cette clairière, baignée des merveilleux rayons argentés des quatre lunes, s'étendaient les ruines écroulées de ce qui avait été un jour une magnifique cité.

Une cité de Jupiter au passé indéterminé, une métropole mystérieuse qui, il y a bien longtemps, était tombée en perdition et avait été absorbée par la jungle ! Des masses gigantesques de bâtisses noires effondrées dévoilaient une architecture grotesque, dominant solennellement bien au-dessus des buissons et des vignes rampantes.

Curt vit que les rues pavées et les places étaient brisées et recouvertes de moisissures et de champignons grimpants. Des colonnades arquées avaient existées, mais d'elles, ne subsistaient que les piliers en pierres noires, isolées et cassées.

-La Place des Morts, chuchota-il pour lui-même. Le nom est bien choisi.

Le Capitaine Futur avait déjà contemplé auparavant des cités planétaires mortes. Il avait vu les merveilleuses cités perdues de Tethys, la lune de Saturne, dont personne ne se rappelait l'histoire. Il était accoutumé à ces mystérieuses ruines trouvées un peu partout dans les déserts de Mars.

Mais il n'avait, ressentait-il, jamais contemplé un endroit plus sombre et obscurément éveillé que cette métropole en ruine et oubliée qui gisait là sous les lunes brillantes de Jupiter. L'âme d'un puissant passé renaissait pour étreindre les cœurs de ses doigts glacés.

Le Capitaine Futur entrevit, loin devant, au centre de la cité en ruine, une place large et circulaire dans laquelle des milliers de Joviens étaient rassemblés en une masse compacte. Presque tous semblaient arborer des armes à explosion. Ils faisaient face à une structure basse et noire à moitié préservée qui les masquait partiellement à la vue de Curt. C'était de là qu'émanait le profond et vibrant grondement des tambours de terre.

-Je dois me rapprocher, murmura Curt, nerveux. Si l'Empereur de l'Espace est déjà là…

Furtivement, il se glissa hors de la jungle dans le vaste cercle de ruines. Tel une ombre, il s'avança vers la basse structure en pierre à moitié écroulée qui se dressait entre lui et la grande place où étaient rassemblés les Joviens.

Se tenant toujours dans l'ombre des bâtiments massifs, marchant sans bruit sur les pavés brisés, le grand aventurier s'avança. Il respira plus facilement quand il rejoignit l'ombre épaisse des bâtiments. De l'autre coté de la place provenaient les profondes et lourdes vibrations des tambours de terre et le chant ininterrompu et grossissant des milliers de voix basses joviennes.

Boum ! Boum ! Boum ! Les profondes vibrations tremblaient, secouant le sol au-dessous de lui.

Empli d'un fanatisme profond, chargé d'une note étrange exprimant une bouleversante tristesse et le désespoir, le chant des natifs s'amplifiait frénétiquement.

Curt connaissait bien la langue des Joviens, mais ce chant était apparemment une version archaïque qu'il n'arrivait pas à comprendre.

Il s'accroupit sur les pavés brisés au coin d'un bâtiment délabré et se pencha en avant pour mieux voir la place au clair des lunes. Ses yeux photographièrent rapidement l'étrange scène devant lui.

Au premier plan, devant les ruines derrière lesquelles il était accroupi, il y avait les deux gros tambours de terre. Ils consistaient en de profonds cratères qui avaient été creusés par les Joviens dans la glaise noire, d'une dizaine de mètres de profondeur et de forme conique, ils étaient creux avec la pointe vers le haut.

Un groupe de joviens autour de chaque cratère tenait un lourd tronc de fougère à l'extrémité aplatie mais légèrement relevée qu'ils faisaient retomber lourdement, ce qui produisait, par collision, cette vibration résonnant dans le sol.

Le Capitaine Futur vit entre les cratères des tambours de terre un énorme globe de pierre noire gravée qui représentait des continents et des mers. Il montrait aussi des étoiles argentées dispersées et il devina immédiatement qu'elles indiquaient la localisation des autres cités des

Anciens. Il vit quelque chose d'autre sur la surface de globe qui le fit exulter. Il essaya de mieux voir.

-Si c'est ce que je crois…chuchota-t-il, tendu à l'extrême, puis il oublia sa découverte en entendant un bruit.

C'était le bruit distant et presque inaudible de l'atterrissage d'une navette à réaction. Les Joviens semblaient ne pas l'avoir entendu à travers le bruit des tambours de terre et du chant, mais les oreilles super-exercées de Curt l'avaient détecté.

Il attendit, son pistolet à la main. Quelques minutes plus tard, alors que les quatre lunes se réunissaient dans une composition radieuse, le chant des Joviens cessa et les troncs de fougères s'immobilisèrent sur les cratères des tambours de terre. Une atmosphère d'expectative intense sembla se répandre sur les milliers d'hommes verts.

-Heure zéro, pensa Curt. Les quatre lunes se sont… rejointes !

14
L'ANCIEN VIVANT

La foule des Joviens fut prise de frénésie, puis un mouvement se fit sur le côté opposé de la foule grotesque, au clair des lunes.

-Il arrive ! L'Ancien Vivant arrive ! hurlèrent les Joviens en un cri joyeux.

-L'Ancien Vivant ? se demanda Curt. Ainsi c'est ainsi qu'il se fait appeler.

Sortant de la jungle, du coté le plus éloigné de la cité, arrivait sur la place bondée une silhouette sombre.

Curt leva son pistolet à protons. S'il pouvait atteindre l'Empereur de l'Espace avant qu'il ne se dématérialise…

Il s'agissait vraiment de l'Empereur de l'Espace, c'était bien la personne qu'il avait combattue dans la cabine d'Orris à Jovopolis. Une silhouette ridicule dans sa combinaison sombre avec de minuscules ouvertures pour les yeux.

L'Empereur de l'Espace était matériel, Curt le comprit immédiatement. Puisqu'il portait quelqu'un, il reconnut la silhouette ligotée d'une fille dans un uniforme synthétique blanc, ses cheveux bruns et ondulés retombaient de son visage livide au clair des lunes.

-Joan Randall ! jura le Capitaine Futur. Ce démon l'a sûrement attrapée et ramenée ici pour une bonne raison !

Tout le plan d'action de Curt tombait à l'eau avec cette désastreuse surprise. Il savait que l'Empereur de l'Espace était pour l'instant matériel et vulnérable. Mais il ne pouvait pas tirer sur lui tant qu'il porterait Joan.

L'Empereur de l'Espace dit quelques mots de sa voix profonde. De la foule jovienne en adoration, deux natifs verts jaillirent aussitôt. Ils prirent la fille ligotée des mains de son sinistre dominateur.

Alors que les Joviens se reculaient en portant Joan, le pistolet de Curt était prêt pour tirer sur le super criminel. Mais l'Empereur de l'Espace avait touché quelque chose à sa ceinture au moment même où les Joviens s'étaient reculés. Et déjà l'Empereur de l'Espace s'avançait en glissant à travers les deux Joviens.

-Trop tard ! siffla le Capitaine Futur, ressentant une colère aveugle.

Trop tard ! L'Empereur de l'Espace était redevenu immatériel, et aucun faisceau à protons ne pourrait plus le blesser.

Un puissant cri retentit dans la horde de Joviens alors qu'ils observaient la sombre figure glisser en avant à travers leurs camarades, tel un fantôme. C'était un cri de vénération fanatique.

L'Empereur de l'Espace glissa jusqu'à ce qu'il atteigne le pavé entre les cratères des tambours de terre. Là, il se retourna face à la foule de Joviens, le dos tourné vers le Capitaine Futur.

Curt put voir, alors, comment bougeait le sombre criminel dans son état immatériel, c'était grâce à la poussée de tubes de force attachés à sa ceinture. Il y avait un petit interrupteur sur le côté, il devina qu'il actionnait l'appareil de dématérialisation de l'Empereur de l'Espace. Apparemment l'invention qui le rendrait à son état normal avait été, elle aussi, immatérialisée.

Les deux Joviens posèrent le corps inanimé de Joan Randall derrière l'Empereur de l'Espace, un peu de côté. Puis ils s'éloignèrent dans la foule.

La voix profonde et forte de la silhouette noire retentit, s'adressant à la masse de Joviens dans leur propre langage.

-Je vous apporte à nouveau les ordres des puissants Anciens dont je suis le dernier survivant, vibra la voix.

Un soupir de malaise parcourut les hordes de natifs verts à ces mots.

-Vous savez que les esprits des Anciens sont révoltés contre les Terriens venus sur ce monde, continua la silhouette noire. Vous avez vu notre fléau s'abattre sur beaucoup d'entre eux et les changer en bêtes.

-Nous avons vu, Seigneur, répondirent les Joviens en un cri puissant.

-C'est la conséquence de notre colère qui les a fait changer ainsi, continua l'Empereur de l'Espace. Avant que vous ne partiez d'ici, vous me verrez asséner le fléau sur cette Terrienne.

Le puissant corps du Capitaine Futur devint rigide. Le super criminel allait utiliser son arme horrible d'atavisme sur Joan…

-Le jour est presque arrivé, dit lourdement le sombre criminel, où vous pourrez vous réunir et chasser les Terriens hors de ce monde pour apaiser la colère des Anciens. Etes-vous prêts à cela ?

-Nous le sommes, Seigneur, répondit un grand Jovien avec ferveur dans la foule. Nous avons obtenu beaucoup d'armes des Terriens en échange de notre labeur à la mine de radium. A travers toute la jungle maintenant, les villages de notre peuple n'attendent plus que le puissant signal des tambours de terre pour attaquer les Terriens.

-Ce signal vous sera bientôt donné, peut-être même dans quelques heures ! déclara l'Empereur de l'Espace. Je vous mènerai quand le moment sera venu. Nous les chasserons d'abord de cette cité terrienne qu'ils appellent Jungletown, puis des autres cités terriennes jusqu'à ce que toutes soient tombées. Alors *Moi*, le dernier des Anciens, je régnerai sur ce monde pour votre bien.

-Vous régnerez, Seigneur, répondirent les Joviens dans un chœur humble et révérencieux.

Le Capitaine Futur agrippait sa ceinture, il essayait d'extraire quelque chose de son étui plat et large en tungstate.

-Il n'y a qu'une façon de sortir Joan de là avant que ce démon ne lui inflige la maladie, souffla-t-il férocement. La charge d'invisibilité…

Le Capitaine Futur sortit de sa ceinture le petit mécanisme qu'il désirait. C'était un instrument circulaire qui était l'un des plus grands secrets de Curt et de Simon Wright.

Il le prit, pressa un bouton, l'adapta au-dessus de sa tête. Il vit la force invisible qui se déployait et il sentit à travers chaque fibre de son corps le flux picotant.

Rapidement, le Capitaine Futur vit son propre corps devenir un peu flou et translucide. Et Curt disparut !

Le petit instrument pouvait donner à toute matière une charge de force qui permettait à toute lumière d'être réfractée autour d'elle, la rendant alors invisible. Mais la charge était temporaire, dix minutes seulement. Alors la charge se dissipait et la matière devenait visible à nouveau.

Le Capitaine Futur, en devenant doucement invisible, voyait les ténèbres l'engloutir. A cause de la lumière réfractée autour de lui, il était maintenant dans l'obscurité totale. Il ne pouvait rien voir du tout ! Puisque aucune lumière ne pouvait atteindre ses yeux, il savait indubitablement qu'il était devenu complètement invisible.

Curt contourna sans bruit le coin du bâtiment en ruine, se mouvant dans une noirceur absolue.

Le Capitaine Futur pouvait, dans ces ténèbres qui l'entouraient maintenant, se déplacer presque aussi bien que s'il voyait. Ses super-sens tactiles et auditifs ainsi que de longs exercices lui permettaient de faire ce qu'aucun autre homme n'aurait pu faire.

Il contourna les ruines écroulées. Il savait que s'il avait été visible il se tiendrait en pleine vue de milliers de Joviens. Il pouvait entendre l'Empereur de l'Espace qui parlait encore de cette voix lourde et déguisée, exhortant les natifs verts.

Curt rampa vers la voix. Bougeant avec un soin extrême, il rampa en avant jusqu'à ce qu'il atteigne Joan. Il put entendre sa respiration effrayée. Il plaqua une main invisible sur sa bouche et sentit son corps trembler d'une frayeur sauvage.

-C'est moi, le Capitaine Futur, murmura-t-il dans un faible souffle à son oreille. Ne bougez pas, je vais vous délivrer.

Il sentit Joan se figer, puis se relaxer. Il travailla sur ses liens, lesquels découvrit-il étaient faits de cordes métalliques solides.

Curt ne pouvait ni les défaire ni les casser. Eperdument, il fouilla sa ceinture, puis en sortit un petit outil aiguisé. Doucement, pour ne faire aucun son, il coupa la corde.

-Ne vous levez pas, murmura-t-il à la jeune femme. Je vous tirerai en arrière vers les ruines. Si les Joviens vous remarquent nous devrons courir.

Il attrapa les épaules de Joan fermement. Puis, avec beaucoup de précautions pour ne faire aucun bruit, il tira la fille loin du discours bruyant de l'Empereur de l'Espace.

Dans les ténèbres, Curt était à l'affût du moindre signe de découverte. Mais il n'entendait aucun signe d'alerte de la foule jovienne. Complètement absorbée par son chef, Curt soupçonna qu'elle ne prêtait aucune attention à la silhouette ombragée de la fille.

Les espoirs du Capitaine Futur furent anéantis quand il entendit le cri sauvage d'un Jovien dans la foule.

-Regardez ! Un esprit des Anciens apparaît maintenant !

Au même moment, une faible lueur commençait à pénétrer les ténèbres dans lesquelles se déplaçait Curt.

Il se regarda. Ses dix minutes d'invisibilité avaient expiré. Il devenait visible à nouveau !

15
LE DESTIN D'UN TERRIEN

Le silence était tendu dans le petit bureau des mines joviennes de Jungletown, pendant que Simon Wright, Grag et Otho, toujours déguisé, évaluaient la situation.

Mark Cannig se tenait devant l'incroyable trio de camarades, la peur dans ses yeux était évidente. Le visage du jeune contremaître de la mine était écarlate et bizarre, comme s'il était sous le joug d'une forte émotion.

-Vous savez ce qui est arrivé à Joan, Cannig, affirma le Cerveau. Vous feriez mieux de parler rapidement.

-Je vous ai dit que je ne savais rien, assura Cannig désespérément, sa voix était sourde et rauque.

-Nous pouvons vous faire parler, vous savez ! siffla Otho sinistrement, ses yeux flamboyaient. Où est la fille ? Et où est le Capitaine Futur ?

Grag fit un pas pesant en avant vers le jeune homme, et releva à moitié ses énormes mains.

-Dois-je lui soutirer la vérité, Simon ? La question du puissant robot retentit.

Mark Cannig en appela désespérément à Ezra Gurney debout entre le trio des inhumains.

-Marshal Gurney, vous ne pouvez pas les laisser me frapper ! cria le jeune homme d'une voix rauque.

Le visage buriné par le temps d'Ezra Gurney était grave et ses yeux bleus étaient froids.

-Je suis avec eux sur ce coup, Cannig, dit-il sans compromis. Vous avez fait quelque chose à cette jeune femme, et vous allez dire quoi.

Cannig fit un bond vers la porte. Mais avant qu'il ne l'atteigne, Otho avait jailli à la vitesse de l'éclair pour l'intercepter.

L'androïde le traîna en arrière malgré ses coups de poing et ses cris.

-Il est sûrement coupable sinon il n'aurait pas essayé de s'échapper ! s'écria Ezra Gurney.

-Que se passe-t-il ici ? demanda une voix stupéfaite à la porte.

Sylvanus Quale était là, et à ses côtés le vice-gouverneur, Eldred Kells. Le visage blanc du gouverneur était abasourdi en regardant l'étrange tableau formé par le Cerveau, le robot, l'androïde et les deux Terriens.

Quale et Kells entrèrent à l'intérieur. Et aussitôt Cannig supplia misérablement le gouverneur.

-Les amis du Capitaine Futur veulent me torturer ! cria-t-il.

-Ca ne serait pas une mauvaise idée, dit Gurney.

Le Marshal relata au gouverneur ce qui s'était passé et lui montra le badge de la Police Planétaire qu'ils avaient trouvé sur le sol.

-Le Capitaine Futur et Joan ont disparu tous les deux ? s'exclama Quale. Son visage prit une expression étrange. Je craignais que les choses n'empirent ici à Jungletown. C'est pourquoi j'ai décidé de venir ici afin d'évaluer la situation.

-Accusez-vous Cannig d'être l'Empereur de l'Espace ? s'exclama Eldred Kells, excité.

-Je ne le suis pas, non ! brailla Cannig, son visage était déformé et ses cris presque méconnaissables.

-Où est Lucas Brewer ? lui demanda Quale, mais il ne répondit pas.

-Brewer est peut-être à la mine ou même en train de dormir quelque part ici à Jungletown, répondit Gurney. J'ai l'impression que l'enfer est sur le point d'éclater ce soir.

-Et nous perdons du temps ici ! siffla férocement Otho.

-Vous feriez mieux de parler tout de suite, Cannig, dit Simon Wright au jeune contremaître. Grag et Otho pourraient vous faire certaines choses déplaisantes si vous ne le faites pas.

Les nerfs de Cannig semblèrent craquer. Soudain, sa voix bégaya, rauque.

-Je vous dirai ce que je sais ! Je ne sais rien à propos de l'endroit où se trouve le Capitaine Futur, mais Joan a été enlevée ici ce soir par l'Empereur de l'Espace parce qu'elle nous a vus ensemble.

-Vous êtes un complice de ce criminel alors ? dit instantanément Simon.

Mark Cannig acquiesça doucement et avec hébétude.

-Oui, murmura-t-il. Je n'ai plus aucune raison de le nier maintenant.

-Qui est l'Empereur de l'Espace, Cannig ? interrogea le Cerveau, vivement.

-Je ne sais pas, hurla Cannig. Je ne l'ai jamais vu.

-Dis la vérité ! siffla Otho, sa voix devenait menaçante.

-Je dis la vérité ! hurla Cannig, stupéfait. Je n'étais qu'un pion de l'Empereur de l'Espace, comme Orris, Skeel et quelques-autres. L'Empereur de l'Espace ne m'est toujours apparu que dans sa combinaison de camouflage. Et il était presque toujours immatériel. Il n'a pris aucun risque.

Cannig semblait lutter pour parler, ses yeux devenaient vitreux et sauvages, sa voix épaisse et hésitante.

-Il m'a dit qu'il aurait bientôt un pouvoir suprême sur Jupiter et que je partagerais ce pouvoir avec lui si je l'aidais. J'ai accepté, comme un imbécile. Puis, quand les cas d'atavisme ont commencé, j'ai réalisé qu'il était la cause de cette abomination. Il a dit qu'il avait trouvé un pouvoir au-delà de toute science humaine, et que l'un d'eux était la force d'atavisme. Il l'utilise sur les humains au hasard, pour créer le découragement, par l'horreur, et influencer les Joviens superstitieux, grâce auxquels il pense pouvoir obtenir le pouvoir sur toute la planète. Il inflige la maladie par un faisceau invisible. Les victimes ne le sentent pas au début, mais au bout de quelques jours commence le terrible changement.

-Et vous l'avez aidé ? s'écria Eldred Kells, regardant le jeune homme avec une extrême répugnance.

-Je devais lui obéir. J'avais peur de lui ! s'écria Cannig d'une voix rauque. Ce démon devenait de plus en plus menaçant envers moi dernièrement, parce que je protestais contre l'horreur qu'il répandait.

-A-t-il seulement dit quand il prévoyait de conduire les Joviens à l'assaut des villes terriennes ? s'enquit Simon Wright.

Mark Cannig acquiesça, stupéfait.

-Oui il a dit que…

Cannig s'arrêta, les mots traînèrent sur ses lèvres, ses yeux étaient vitreux et étranges. Il passa une main fébrile sur son visage.

-Il a dit que, recommença-il, de cette même voix hésitante.

Mais à nouveau, il s'arrêta. Son regard passa des uns aux autres, vide et hagard.

-Que, dit-il. Je sens…

-Regardez ! cria Ezra Gurney un instant plus tard.

Le visage écarlate et étrange de Mark Cannig s'était soudain tendu comme un animal prêt à grogner, ses lèvres se retroussèrent en arrière en un rictus bestial, montrant ses dents, ses yeux flamboyaient d'une nouvelle lueur féroce.

Grognant comme une bête soudainement enragée, il s'arracha de l'étreinte d'Otho avec un regain de force surhumaine, et s'élança vers la gorge de Sylvanus Quale.

-Grag, attrape-le ! cria Simon Wright.

Le robot s'empara d'un Cannig déchaîné et l'éloigna de Quale. L'homme malade combattit férocement, l'écume aux lèvres, jusqu'à ce que les poings de Grag ne l'étourdissent complètement.

Cannig tomba, inconscient. Pourtant, même dans son inconscience, son visage écarlate avait un aspect bestial.

-Bon sang ! murmura Ezra Gurney. Il a la maladie !

Pendant un moment il y eut un silence tendu. Et à travers ce silence leur parvenait, du nord, la distante et persistante vibration des tambours de terre joviens.

-*Boum ! Boum !* Ils résonnaient au lointain, une vibration sinistre et trépidante qui était plus ressentie qu'entendue.

-Cannig a dit avoir eu peur de l'Empereur de l'Espace dernièrement, dit Simon. Il avait raison de l'être. Ses protestations contre l'horrible atavisme ont rendu ce démon soupçonneux, et la chose s'est retournée contre *lui*.

-Et il n'a pas su que le poison se diffusait en lui jusqu'à ce qu'il le frappe à l'instant ! s'exclama Ezra Gurney, effaré.

-Et pour le maître, Simon ? demanda anxieusement Grag, poussé à présent par son inébranlable et indéfectible dévotion envers le Capitaine Futur.

-Nous allons trouver Curtis, déclara Simon. Nous irons d'abord aux mines de Brewer, vous avez dit qu'il était allé là-bas, Ezra.

-Je vais avec vous ! déclara Ezra Gurney, aussitôt.

-Vous pouvez emmener Cannig à l'hôpital, dit le cerveau à Quale et Kells qui observaient. Et dites-leur que j'ai un remède maintenant contre l'horrible atavisme, je l'utiliserai sur les victimes quand nous reviendrons.

-Un remède ? fit écho Quale avec incrédulité.

-Allons… Qu'attendons-nous ? interrompit Otho. Allons-y.

Les trois compagnons inhumains et Ezra Gurney se précipitèrent dehors, dans la nuit. Ils se hâtèrent dans les arrières-rues sombres, vers le bord de la jungle où attendait la *Comète*.

Bientôt, avec Grag aux contrôles, le petit vaisseau en forme de larme fonçait en avant, vers le nord de la jungle, au clair des lunes. Otho retira son déguisement de Jovien pendant qu'ils volaient.

Gurney dirigeait leur route. Bientôt, le petit amas de lumières des mines de Brewer fut en vue, et dans la précipitation, la *Comète* atterrit entre les bâtiments illuminés.

Une demi-douzaine d'hommes ligotés sur leurs chaises leur firent face en pénétrant dans le bureau. Les hommes, désormais complètement résignés mais espérant encore une clémence judiciaire, leur parlèrent de la visite du Capitaine Futur et du trafic de pistolets à explosion avec les natifs.

-Donner des armes aux Joviens ! s'écria Ezra Gurney, courroucé. Par les Cieux, Brewer passera le restant de sa vie en prison sur Cerberus pour ça.

Il alla au téléviseur et appela les quartiers généraux de la Police Planétaire à Jungletown.

-Envoyez une navette pour récupérer des prisonniers ici. J'attends votre arrivée, dit le Marshal. Et si vous voyez Lucas Brewer quelque part, arrêtez-le sur-le-champ !

-Nous n'allons pas attendre ici, dit Simon au Marshal. Curtis n'est pas ici. Ca signifie qu'il est parti à l'assemblée des Joviens où doit apparaître l'Empereur de l'Espace, ce rendez-vous dont Otho nous a parlé.

-L'endroit est un peu plus à l'ouest ! s'écria Otho. Ce sont des ruines que les Joviens appellent la Place des Morts.

-Allons-y alors, résonna Grag, anxieux.

-Allez-y… Je vous retrouverai là-bas quand j'aurai renvoyé ces hommes à Jungletown, leur dit Gurney. Et sauvez la fille, si vous le pouvez !

La *Comète,* avec désormais à bord les seuls trois fantastiques compagnons, traversa la nuit telle une étoile filante, plongeant à l'ouest au-dessus de la jungle illuminée par les lunes.

La vibration des tambours de terre avait cessé pour le moment, ce qui semblait de mauvais augure pour les trois compagnons.

-Voilà l'endroit ! s'écria Otho, ses yeux verts fixaient droit devant. Cette grande clairière…

-Il y a un combat là-bas ! retentit soudain Grag. Regardez !

La sinistre lueur des faisceaux meurtriers était visible au milieu d'un groupe de silhouettes combattant dans les ruines au clair des lunes.

16
UN PUITS CARCERAL

Le Capitaine Futur réalisa que sa dissimulation s'achevait. La charge d'invisibilité se dissipait maintenant de seconde en seconde, et il était presque entièrement visible.

La foule jovienne criait en chœur et fonçait sur lui. La sombre figure de l'Empereur de l'Espace se retourna, et le mystérieux conspirateur émit un cri sourd.

-Capitaine Futur.. Ici !

Alors l'Empereur de l'Espace hurla profondément aux Joviens.

-Attrapez l'espion terrien !

Les natifs verts foncèrent en avant avec des cris sauvages enragés, encouragés par le hurlement.

Curt bondit sur ses pieds, prit son pistolet et appuya sur la gâchette vers la sinistre silhouette noire. Maintenant qu'il était découvert, il tenterait au moins une fois de plus de détruire le sombre conspirateur.

La tentative fut aussi futile qu'il le prévoyait. Le faisceau de protons s'éparpilla à travers la forme immatérielle de l'Empereur de l'Espace sans le blesser.

-Fuyez ! dit rageusement Curt à Joan Randall en tirant. Je vais les retenir…

Les pâles rayons de son pistolet se projetaient tels une chose vivante, et assommaient les Joviens dans leur lancée. Maintenant, l'arme n'était plus réglée que sur la force d'étourdissement. Même dans ce moment désespéré, Curt ne pouvait se résoudre à tuer ces natifs abusés.

Joan s'était relevée. Mais la jeune femme n'essaya pas de s'échapper.

-Je ne vous quitterai pas, Capitaine Futur ! cria-elle courageusement.

-Ne soyez pas stupide ! cria Curt, ses yeux gris flamboyaient. Vous ne pouvez…

-Capitaine Futur ! cria la fille. Derrière vous…

Curt pivota. Mais trop tard. Les Joviens qui s'étaient précipité tout autour de lui, se jetaient maintenant sur lui par derrière.

Pendant un moment Curt se tint debout, bataillant avec une force surhumaine, sa tête rousse et son visage tendu dominaient la masse des hommes verts et palmés qui essayaient de le faire tomber. Le pistolet à protons avait été éjecté de ses mains mais ses grands poings laissaient un tatouage démoniaque sur le visage des natifs.

Cependant le combat était sans espoir. Il se sentit tomber sous la masse étouffante des ennemis. Sa ceinture, aussi, lui fut arrachée et tomba sur le coté comme le pistolet.

Alors il fut entraîné au sol, maintenu par les mains palmées de tant de Joviens que toute évasion était impossible. Il vit Joan, maintenue de la même manière, tout près.

-Pourquoi diable ne vous êtes-vous pas enfuie tant qu'il y avait une chance ! dit Curt, hors d'Haleine, à la jeune femme. Maintenant nous y sommes tous les deux pour de bon.

L'Empereur de l'Espace, la mystérieuse silhouette sombre érigée, glissa en avant jusqu'à ce qu'il domine Curt et Joan.

-Ainsi, le célèbre Capitaine Futur connaît la défaite, en définitive, se moqua le mystérieux criminel.

Curt sentit une émotion proche du désespoir qu'il n'avait encore jamais ressentie. Pourtant il n'en montra aucun signe dans sa voix et regarda avec dédain la silhouette sombre.

-Qui êtes-vous au juste sous cette combinaison ? interrogea-t-il. Quale ? Kells ? Lucas Brewer ?

L'Empereur de l'Espace se figea, comme s'il était médusé par les suspicions de Curt Newton.

-Vous ne saurez jamais, Capitaine Futur ! déclara-t-il. Vous allez mourir. Non pas une mort facile et rapide, mais la plus horrible de toutes celles que l'homme ait jamais connues.

Le fantastique conspirateur éleva la voix pour commander aux Joviens qui tenaient l'homme et la fille.

-Balancez-les dans le puits d'un tambour de terre ! ordonna-t-il.

Le Capitaine Futur se débattit brusquement, utilisant chaque prise de super ju-jitsu que l'androïde Otho lui avait enseignée. Mais c'était inutile.

Lui et Joan furent traînés près de l'un des profonds cratères qui avaient été utilisés pour les tambours de terre. Ils furent jetés par les Joviens dans la grande fosse répugnante.

Curt tomba de plus de six mètres de haut et percuta le sol crasseux du puits. Joan était recroquevillée à ses côtés.

-Je ne suis pas blessée, souffla-telle. Puis la panique se fit dans ses yeux. Va-t-il nous laisser mourir de faim ici ?

-J'ai bien peur que ce qui nous attende ici soit bien pire que mourir de faim, lui répondit sèchement le grand jeune homme aux cheveux roux.

Il observa. Les murs poussiéreux du cratère s'inclinaient les uns vers les autres et à la petite ouverture du haut il pouvait voir des Joviens armés de leurs pistolets à explosion les regarder.

Le casque sombre de l'Empereur de l'Espace se dégagea au-dessus, contre la lueur brillante des lunes. Le super criminel s'inclina vers eux.

Curt vit que l'Empereur de l'Espace était à nouveau matériel, puisqu'il portait dans ses mains une chose petite et plate comme une lanterne en métal, surmontée d'une grande lentille translucide sur le devant.

-Vous vouliez savoir comment je produisais l'atavisme, Capitaine Futur, se moqua le conspirateur. Maintenant, votre curiosité va être satisfaite.

Il montra le petit appareil en forme de lanterne en parlant.

-Cet appareil produit une vibration très forte qui paralyse la glande pituitaire de toute créature vivante et induit l'atavisme, gronda la silhouette noire. Permettez-moi de vous en faire une démonstration.

-En arrière Joan ! hurla le Capitaine Futur, rejetant la jeune femme à l'abri derrière son propre corps, contre le mur.

C'était trop tard. La lentille de la chose que l'Empereur de l'Espace tenait avait brillé faiblement pendant un instant, un mince rayon presque invisible avait clignoté et touché les têtes de Curt et Joan. Ils perçurent momentanément une sensation de froid glacial.

Joan hurla d'épouvante. Curt sentit une fureur aveugle et enragée l'envahir. Il n'avait rien senti d'autre que cette sensation rapide de froid, mais il savait que l'acte mortel avait été accompli. Les glandes pituitaires de Joan et de lui-même étaient paralysées et inéluctablement l'atavisme allait commencer en eux…

-Vous allez maintenant endurer la transformation, Capitaine Futur ! se moqua la sinistre silhouette noire. En bas dans ce cratère, vous et la fille deviendrez des créatures hideuses dans quelques jours. Et je vais laisser quelques-uns de mes fidèles Joviens ici pour vous observer et s'assurer que vous resterez dans le cratère pour souffrir.

Dans un suprême effort, Curt garda une voix ferme et regarda la silhouette moqueuse.

-Je n'ai jamais promis la mort à un homme sans tenir ma parole, dit-il d'une voix glaciale. Je vous la promets maintenant.

Il ne dit rien de plus. Mais le ton de cette sentence de mort figea l'Empereur de l'Espace.

-Ni vous ni aucun autre Terrien ne peut m'atteindre, protégé comme je le suis par l'immatérialité, rétorqua le criminel. Et vous oubliez que vous et la fille serez bientôt des brutes délirantes et hideuses !

L'Empereur de l'Espace se retira. Ils purent entendre les Joviens au-dessus d'eux se faire congédier par le conspirateur. Cependant un certain nombre de Joviens resterait de garde au-dessus du cratère. Ils purent entendre des voix basses et excitées au-dessus de leurs têtes.

Joan Randall, hébétée, observait le Capitaine Futur, ses yeux sombres étaient agrandis par l'horreur. C'était comme si la fille n'arrivait pas encore à réaliser ce qui se passait.

-Nous… Devenir des bêtes, ici, bredouilla-t-elle d'une voix rauque. Changer… Plus horribles, de jour en jour…

La grande silhouette de Curt se tint devant elle, il lui agrippa les épaules de ses mains puissantes et la secoua.

-Joan, calmez-vous ! ordonna-t-il durement. Ce n'est pas le moment de devenir hystérique. Nous sommes dans un sacré pétrin et nous avons besoin de nos deux cerveaux tout entiers et de nos nerfs pour nous sortir d'ici.

-Mais nous ne pouvons pas sortir ! pleura la fille. Ces Joviens là-haut nous tueront si nous essayons de sortir de ce cratère. Et même si nous y arrivons, nous nous changerons toujours et encore, comme ces horreurs à l'hôpital…

Elle enfouit son visage entre ses mains. Curt la consola et lui parla avec encouragement.

-Il y a une forte chance pour que nous puissions échapper à l'atavisme si nous arrivons à sortir d'ici et à retourner à Jungletown rapidement, lui dit-il. Simon Wright devrait avoir trouvé un remède maintenant. Il travaillait dessus quand je l'ai quitté.

Elle leva vers lui un visage baigné de larmes.

-Je suis… désolée, bégaya-t-elle. Ce n'est pas de mourir dont j'ai peur, mais cette transformation…

-Nous n'allons pas mourir ni changer ! déclara Curt avec force. Cela prendra des heures, peut-être même des jours, avant que la paralysie de la glande pituitaire ne commence à nous affecter, doucement. Cela nous donne un temps raisonnable pour essayer de nous échapper.

Ses yeux gris flamboyèrent quand il ajouta :

-Et nous devons le faire, non pour notre seul intérêt, mais pour empêcher une chose terrible d'arriver. Ce personnage démoniaque exhorte les Joviens à attaquer toutes les installations terriennes, et cette attaque pourrait commencer dans quelques heures!

Ses grands poings se crispèrent.

-J'ai une idée maintenant de la façon dont l'Empereur de l'Espace peut être battu : la seule façon. Mais cela ne sert à rien tant que nous sommes enfermés ici.

-Vous ne seriez pas ici si vous n'aviez pas essayé de me secourir, dit Joan pleine de ressentiments.

-Joan, comment se fait-il que l'Empereur de l'Espace vous ait enlevée ? interrogea le Capitaine Futur. Avez-vous vu qui il est réellement ?

-Je ne sais pas qui il est, répliqua la fille tremblante, mais je pense connaître quelqu'un qui le sait.

Elle s'expliqua en bégayant.

En début de soirée, je me suis esquivée de l'hôpital de Jungletown pour aller espionner Lucas Brewer et Mark Cannig dans leurs bureaux. J'observais à travers une fenêtre, quand j'ai vu Mark Cannig parler à l'Empereur de l'Espace ! Il était exactement comme vous l'aviez décrit, dissimulé dans cette combinaison foncée. Mais, pendant que je regardais, Cannig m'a aperçue à la fenêtre et s'est précipité dehors. J'ai essayé de m'échapper mais quelqu'un m'a frappée, et je suis tombée inconsciente. Quand je me suis réveillée j'étais ligotée, en chemin pour cet endroit, dans la navette à réaction de l'Empereur de l'Espace.

La tête rousse de Curt Newton se releva.

-Ainsi Mark Cannig est un complice de l'Empereur de l'Espace !

Ses yeux se rétrécirent.

-Au moins, cela élimine Cannig de mes quatre suspects. Mais pour les trois autres…

-Capitaine Futur, pensez-vous qu'il y ait une petite chance pour que nous sortions d'ici ? l'interrompit Joan. Pouvons-nous creuser des marches, et grimper jusque là-haut, pour sortir d'ici ?

-Cela ne nous serait pas très utile, les Joviens gardent la bouche du cratère, lui dit Curt. Ses yeux scrutèrent les murs sombres et crasseux du puits. Mais il doit y avoir un moyen.

Curt en était réduit à ses seules mains. Privé de sa ceinture et de son pistolet, il était dépossédé de tout instrument qu'il aurait pu utiliser pour s'échapper. Même son téléviseur de poche avait disparu.

Joan s'était affaissée sur le sol terreux.

-Nous ne sortirons jamais, dit-elle, abrutie par le désespoir. Nous nous transformerons en créatures affreuses et mourrons au fond de ce trou.

-Nous y arriverons coûte que coûte ! déclara le Capitaine Futur. Un jour, j'ai été enchaîné à un rocher sur la face brûlante de Mercure et laissé pour mort. Mais je ne suis pas mort.

Son brillant cerveau travaillait à toute vitesse pour trouver le moyen de sortir de ce piège. Il fit le tour du sombre cratère, ses yeux perçants inspectaient les parois poisseuses.

Soudain, Curt s'arrêta et écouta. Ses oreilles avaient détecté un faible son râpeux difficilement perceptible. Rapidement, il pressa son oreille contre le mur crasseux. Il l'entendait bien mieux ainsi, un bruit de mastication et de broyage.

-C'est un *creuseur* ! s'exclama-t-il d'une voix basse à la jeune femme. Je ne pense pas qu'il soit très loin de ce puits dans le sol.

Joan frissonna à la mention du *creuseur*, un fouisseur souterrain assoiffé de sang, qui habitait les sous-sols des jungles joviennes.

-J'espère qu'il ne vient pas par ici, dit-elle, effrayée.

-Au contraire, je veux qu'il vienne ici ! dit le Capitaine Futur. Ne comprenez-vous pas ? Les tunnels que fabriquent les *creuseurs* se connectent les uns aux autres, et débouchent en beaucoup d'endroits à la surface. Cela nous ferait un passage !

-Mais si cette créature vient dans le puits et nous attaque… commença la fille, terrifiée.

-Je peux m'en occuper, lui dit Curt. Ce que je dois faire maintenant c'est attirer la bête ici.

La fermeture ingénieuse de la combinaison de Curt était faite de fibres naturelles grises en bois. Rapidement, il cassa un peu de ces fibres et s'entailla les poignets.

Avec le sang qui en jaillit, Curt enduisit les murs du puits. Puis rapidement, il pansa son poignet avec un bandage déchiré de sa veste.

-Ces créatures peuvent sentir le sang à des centaines de mètres à travers le sol solide, dit-il à la fille. Je pense que ça va l'attirer ici.

Quelques instants après, il entendait le son de râpage et de mastication invariablement plus fort et plus proche.

-Il arrive ! s'exclama-t-il.

Joan bascula en arrière contre le mur opposé du cratère.

Le Capitaine Futur déchira rapidement plus de fibres dures et grises de sa combinaison. Quand il en eut deux longueurs de trois mètres il fabriqua un collet et une bride.

Entre temps le bruit de râpage et de broyage du *creuseur* qui s'approchait devenait de plus en plus audible. De petits morceaux de terre se détachèrent d'un endroit sur le mur crasseux. Curt attendit de ce coté, son collet de fibres prêt dans la main.

-Il arrive… ne faites aucun bruit ! murmura-t-il.

Joan émit une exclamation de terreur un instant plus tard. Le mur se fissura et à travers l'ouverture faite par ses propres mâchoires dépassa le museau d'une étrange et menaçante créature.

Le *creuseur* ressemblait à un rat géant d'un mètre et demi. Il avait une face plate et large s'ouvrant sur des mâchoires immenses armées de crocs énormes avec lesquels il broyait et creusait son chemin.

Ses petits yeux rouges aperçurent Joan Randall et il bondit vers elle dans le puits. Curt lança sa bride, rapidement.

La bride s'enroula autour de la tête marron de la bête qui bondit, se resserrant cruellement autour de son cou alors que Curt tirait de toutes ses forces. Avec un couinement assourdi, la créature se retourna sur ses petites pattes. Mais le Capitaine Futur fit un écart, resserrant le collet.

Il y eut un bref, presque imperceptible, mouvement de combat lorsque la créature blessée pensa attraper l'homme. Bientôt ses mouvements devinrent plus faible et elle tomba sur le coté, inanimée.

-Ca a marché ! s'exclama Curt. Venez… Nous allons sortir d'ici par le tunnel qu'il a creusé.

Il se rua dans le nouveau passage brut que la bête assoiffée de sang avait creusé. Il était encombré d'ordures, mais aveuglément, le Capitaine Futur s'empressa dans l'obscurité, Joan rampa bravement derrière lui.

En fait, ce passage brut et irrespirable s'ouvrait sur un tunnel plus large, dans lequel ils purent se tenir courbés mais debout.

-C'est le tunnel principal, dit Curt à la fille. Il peut conduire à la surface.

Ils le suivirent en suffoquant dans cet air lourd et ces odeurs de crasse. Les espoirs du Capitaine Futur reprirent lorsque le tunnel s'orienta doucement vers le haut. Les ténèbres étaient totales.

Quelques minutes plus tard, ils émergèrent du tunnel bas pour un beaucoup plus vaste. Ils purent se tenir debout. Mais là aussi, l'air était lourd et chargé des odeurs de vieil os et d'animaux.

-Où sommes-nous ? demanda Joan. Je croyais…

-Silence ! siffla le Capitaine Futur. Regardez… ces yeux !

Dans les ténèbres profondes, une douzaine de paires d'yeux rouges brillaient d'une phosphorescence surnaturelle et les observaient.

-Nous avons atterri dans un nid de *creuseurs* ! chuchota Curt. Et ils nous regardent !

17
LA CHAMBRE DE L'HORREUR

Joan poussa un cri, épouvantée. A cette exclamation, les yeux rouges phosphorescents des bêtes qui les observaient commencèrent à se rapprocher.

Le Capitaine Futur repoussa la jeune femme derrière lui, contre le mur de la cave souterraine et crasseuse, il attendait l'attaque des bêtes affamées.

-Nous pourrions retourner dans le tunnel ! chuchota frénétiquement Joan dans le noir.

-Ils se mettraient à notre poursuite en une minute et nous ne pourrions plus nous retourner pour combattre dans ce passage étroit, gronda Curt. Ici nous avons au moins une chance de nous battre.

La situation était suffisamment désespérée pour affecter les nerfs d'acier du Capitaine Futur : les ténèbres profondes, l'atmosphère irrespirable d'odeurs sinistres et les yeux rouges qui avançaient avec précaution.

Il serra les poings, sachant très bien qu'ils étaient inutiles face aux crocs de ces bêtes réunies. Pourtant il tomberait au combat, il le savait… Combattre comme il avait combattu des situations désespérées, de Mercure à Pluton.

Etrangement, à cet instant l'émotion qui terrassait Curt était la rage. La rage à l'idée que l'Empereur de l'Espace continuerait son complot néfaste sans être attrapé, que Jupiter serait transformée en un enfer d'horreurs et de batailles, pour satisfaire les ambitions d'un seul homme.

-Regardez ! s'écria Joan soudainement. Qu'est-ce que c'est ?

Le Capitaine Futur le vit au même instant. Une chose s'écoulait, dans le nid des *creuseurs*, de l'un des tunnels, quelque chose vaguement brillant et liquide.

Cela ressemblait un peu à un flot visqueux ou à de la gelée étrangement éclatante, brillant doucement dans la chambre sale. Cette vue surprit Curt d'un choc glacial.

-C'est un *lécheur* ! s'exclama-t-il d'une voix rauque.

-Un *lécheur* ? La voix de Joan trembla à la mention de la plus redoutée de toutes les créatures joviennes.

En effet, les *lécheurs* étaient la forme de vie la plus dangereuse de Jupiter. C'était de grosses masses gluantes de protoplasmes bougeant par reptation sur le sol, attrapant leurs proies à l'aide de pseudopodes protubérants. Au début, les explorateurs terriens les avaient considérés comme une très rudimentaire forme de vie.

Mais maintenant, on savait que les *lécheurs* possédaient une intelligence supérieure mystérieuse. Toutes les créatures de Jupiter étaient terrorisées face à elles. Et à cet instant, Curt réalisa pourquoi, pendant qu'elle descendait le tunnel des *creuseurs* à la recherche de sa proie.

Les *creuseurs* s'avançaient vers Curt et Joan, et ils n'avaient pas encore aperçu la menace qui s'écoulait à l'entrée derrière eux, puisque leurs yeux rouges étaient toujours dirigés vers l'homme et la fille. Puis, Curt vit un des pseudopodes de la visqueuse créature brillante s'élancer et attraper un *creuseur* noir.

Les couinements remplirent l'atmosphère et les *creuseurs* se lancèrent dans toutes les directions dans un effort éperdu pour s'échapper par les tunnels.

Et le *lécheur*, ses deux yeux énormes et glaciaux flamboyant sur ce corps à la forme indéfinie, se dressait et lançait en avant ses pseudopodes les uns après l'autre pour attraper ces sortes de rats.

-Fuyons avant que la chose ne nous attrape aussi ! cria le Capitaine Futur à la jeune femme. Vite, par le tunnel d'où il est venu…

Il attrapa la main de Joan et s'élança vers le bord de la caverne crasseuse qui était devenue la chambre de l'horreur.

Le *lécheur* avait l'intention de saisir autant de créatures que possible, mais il ne remarqua l'homme et la jeune femme que lorsqu'ils furent entrés dans le tunnel par lequel il était lui-même arrivé.

Puis, alors que Curt aidait la fille à grimper dans l'étroit tunnel devant lui, il vit que les énormes yeux de la masse visqueuse du lécheur se retournaient vers lui et qu'il leur lançait, avec rapidité, un énorme pseudopode.

Avec une force brutale et prodigieuse, le Capitaine Futur repoussa l'agent secret dans le tunnel. Le pseudopode de liquide brillant jaillit derrière eux dans le souterrain.

Mais ils étaient hors de portée. Le bras visqueux se retira. Ils purent entendre les couinements des *creuseurs* en dessous d'eux, lorsqu'ils furent attrapés et ingérés.

-Vite ! ordonna Curt à la fille. Cette chose pourrait nous suivre ! Le tunnel doit conduire à la surface, puisqu'il est venu par ce chemin.

Après plusieurs escalades dans le passage crasseux et étroit, le cercle clair et brillant de la lueur des lunes se révéla au-dessus d'eux.

Un moment plus tard, ils sortaient du tunnel, dans la brillance radieuse des quatre lunes. Joan chancela et Curt la soutint.

Il regarda vivement autour d'eux. Ils étaient dans la jungle, mais il pouvait apercevoir le masse énorme des bâtiments de la Place des Morts à quelques centaines de mètres au loin.

-Je dois y retourner, dit vivement le Capitaine Futur à la jeune femme. Je dois récupérer ma ceinture et mon arme.

-Mais les Joviens gardent le cratère où nous étions emprisonnés… commença la fille, effarée.

-Je peux m'occuper d'eux, je pense, dit-il. Restez derrière moi et ne faites aucun bruit.

Silencieusement, furtivement, ils s'avancèrent à travers la jungle jusqu'au bord du grand cercle des anciennes ruines.

Accroupi au bord de cette cité écroulée, il guettait.

Les ruines au clair des lunes étaient maintenant désertes, excepté les six Joviens, armés de pistolets à explosion, assis autour du cratère de tambour de terre dans lequel, pensaient-ils, le Capitaine Futur et Joan étaient toujours confinés.

Les yeux de Curt fouillèrent le sol tout autour et finalement trouvèrent ce qu'il recherchait. Sa ceinture en tungstate et son pistolet ! Ils gisaient près du cratère, là où ils avaient été jetés par le Jovien qui les lui avait arrachés sous les ordres de l'Empereur de l'Espace.

Curt recommanda à la fille de rester cachée, et en silence il avança en rampant prestement. Il n'était qu'à quelques mètres de la ceinture et du pistolet quand un Jovien l'aperçut. L'homme vert cria et bondit. Le Capitaine Futur fonça désespérément vers l'arme.

Il l'attrapa et appuya sur la gâchette en un même mouvement agile. Les pâles faisceaux jaillirent et heurtèrent les Joviens qui levaient leurs propres armes, et ils les envoyèrent au sol, assommés.

-Capitaine Futur, quelqu'un arrive ! s'écria Joan Randall en se précipitant dans la clairière vers lui.

Une énorme chose ténébreuse plongeait vers eux au clair des lunes. Curt leva son pistolet vivement, puis l'abaissa dans un frémissement de joie et de soulagement.

-C'est la *Comète* ! cria-t-il.

Il courut en avant.

Hors du petit vaisseau en forme de larme jaillirent Grag et Otho.

Le grand robot retentit bruyamment en accolant Curt de ses lourdes mains métalliques. Otho tenait la caisse cubique du cerveau de Simon Wright.

-Simon, as-tu perfectionné le remède contre l'atavisme ? demanda Curt, crispé, au Cerveau.

-Oui, mon garçon, pourquoi poses-tu cette question ? rétorqua vivement le Cerveau.

Curt s'expliqua. Et un cri de rage au cœur provint d'Otho, à ces paroles.

-Il a osé retourner cette chose contre toi ! siffla l'androïde furieusement.

Grag parla solennellement :

-Pour avoir osé faire cela, je tuerai l'Empereur de l'Espace moi-même.

-Amène la fille à l'intérieur, dit Simon à Curt rapidement. Je peux vous administrer à tous les deux une injection, tout de suite. Vite à l'intérieur !

Dans le laboratoire de la *Comète*, le Cerveau indiqua le traitement à Curt. Et rapidement, on injecta la molécule rose dans les veines du Capitaine Futur et de la jeune femme.

-Je ne sens aucune différence, dit dubitativement Joan.

-Non, mais vous êtes tous les deux sauvés de l'atavisme maintenant, leur dit Simon. La paralysie de vos glandes est terminée, avant même qu'elle n'ait pu avoir un effet sur vous.

-Et maintenant, mon garçon ? demanda le Cerveau à Curt.

-Simon, les choses atteignent leur point culminant, dit Curt gravement. L'Empereur de l'Espace prévoit de mener les hordes joviennes à l'assaut des villes terriennes, peut-être cette nuit même. La seule chose qui pourrait stopper les Joviens maintenant serait le renversement de ce démon qu'ils suivent et vénèrent. Il n'y a aucune chance au monde pour que puissions atteindre l'Empereur de l'Espace tant qu'il peut se réfugier dans l'immatérialité grâce à cet instrument à vibrations. Nous devons d'abord nous procurer ce pouvoir avant de réussir à l'attraper.

-Tu as un plan ? lui demanda le Cerveau fixement.

-Le seul plan possible ! Et ce plan dépend de quelque chose que j'ai aperçu dans ces ruines, répondit Curt. Venez avec moi.

Il ouvrit le chemin, au clair des lunes, et se hâta vers la grande pierre noire qui surplombait les deux cratères des tambours de terre.

A sa surface, comme il l'avait remarqué auparavant, des courbes gravées représentaient les continents et les mers de Jupiter. Il supposait que les étoiles argentées placées dessus déterminaient le lieu des cités des Anciens depuis longtemps dépéries. Il avait eu cette idée en constatant qu'une étoile signalait l'endroit exact où il se trouvait maintenant.

Le Capitaine Futur repéra sur le globe la marque qui avait retenu son attention quand il l'avait précédemment aperçue de sa cachette. De l'étoile, qui marquait la cité morte dans laquelle il se trouvait, on avait tracé avec un *stylo* une ligne blanche allant vers le nord du globe.

-Un Terrien a tracé cette ligne, en indiquant cette direction, dit Curt aux autres rapidement. Et il n'y a qu'une seule personne qui aurait pu faire cela, c'est Kenneth Lester, le jeune archéologue qui a disparu ici il y a des semaines.

La ligne du stylo allait directement au nord vers une autre étoile argentée, entourée d'un cercle, elle était située sur le rivage sud du grand ovale rouge qui délimitait l'emplacement précis de la Mer de Feu.

-Lester a marqué le chemin entre cette cité perdue et une autre cité perdue des Anciens qui devait s'étendre là-bas sur les rivages de la Mer de Feu, déclara Curt. Ainsi, c'est sûrement là que Lester est allé.

-Mais il est possible qu'il n'y ait jamais eu aucune cité là-bas, vers la Mer de Feu ! objecta Joan. Voyons, rien ni personne ne pourrait vivre aussi près de ce terrible océan de flammes !

-Les Anciens devaient avoir une cité là-bas, insista le Capitaine Futur, mais elle était probablement un peu différente des autres cités, puisqu'ils l'ont distinguée par un cercle argenté autour de l'étoile qui marque sa localisation.

-Tu penses alors qu'il y a, là-bas, un temple de la connaissance dans lequel l'Empereur de l'Espace aurait trouvé les secrets scientifiques des Anciens ? interrogea Simon Wright, songeur.

Curt secoua sa tête rousse, vivement.

-Oui, c'est ce que je pense. Et je pense aussi pouvoir y trouver le secret de l'immatérialité, et ainsi pouvoir au moins combattre ce démon avant qu'il ne puisse lever sa rébellion.

-Il y a peu de chance, mon garçon, murmura le Cerveau. Il est difficile, comme l'a dit Joan, de croire qu'une cité puisse jamais avoir existée sur les rivages de cette affreuse Mer de Feu.

-C'est la seule vraie chance que nous ayons d'arrêter l'Empereur de l'Espace, appuya Curt. Je dois la saisir. Je vais là-bas, maintenant, et je prends Grag avec moi. Nous utiliserons la navette à réaction que j'ai laissée à la mine de radium. Otho vous reconduira, Joan et toi, à Jungletown,

Simon. Il est important que vous vous occupiez des victimes de l'atavisme qui encombrent l'hôpital, là-bas.

-Mais je devrais aller avec toi au lieu de Grag ! objecta vigoureusement Otho.

Curt lui imposa le silence d'un ton péremptoire.

-Quelqu'un doit conduire Simon et Joan. Et la force de Grag peut m'être plus utile là-bas que quoique soit d'autre. Fais ce que je dis, Otho !

Grommelant, l'androïde se résigna. Ils entrèrent dans la *Comète*.

-Tu peux nous laisser à la mine, Grag et moi, nous prendrons la navette, ordonna Curt.

Alors qu'ils s'envolaient à nouveau vers l'est au-dessus des fougères au clair des lunes, l'esprit de Curt était fébrile de surexcitation. Il sentait qu'enfin il aurait une chance de combattre le sinistre criminel qui, pour l'instant, telle une ombre lui avait toujours glissé entre les mains.

Le petit vaisseau en forme de larme atterrit dans la clairière de la mine quelques minutes plus tard. Les prisonniers et Ezra Gurney étaient partis. De toute évidence, une navette de la police les avaient déjà ramenés vers Jungletown.

Sois prudent là-bas, mon garçon, le pria Simon Wright alors qu'ils se séparaient. Tu sais qu'il est extrêmement dangereux de s'aventurer près de cet océan infernal.

-Je prendrais soin du maître, annonça Grag, retentissant de la fierté joyeuse d'avoir été choisi comme accompagnateur du Capitaine Futur.

La *Comète* s'éloigna, se hâtant au sud vers Jungletown. Curt et le robot se précipitèrent vers la navette à réaction qu'il avait laissée dans la jungle.

Quelques instants plus tard le petit véhicule en forme de torpille s'envolait furtivement au-dessus de la jungle et se dirigeait vers le nord, à vitesse maximale.

Devant eux le ciel tout entier dans la nuit était d'un vif éclat écarlate, une splendeur vibrante de rayons rouges sauvages. Noires, contre cet éclat, se dressaient les sombres collines dentelées qui bordaient le rivage sud de la Mer de Feu.

En s'approchant des collines, l'éclat devint tellement intense que leurs yeux pouvaient difficilement le soutenir. Grag, un peu mal à l'aise, se détourna des contrôles vers le Capitaine Futur.

-Dois-je continuer directement au-dessus des collines, vers la Mer de Feu, maître ? interrogea-t-il.

-Continue tout droit vers les collines… Nous allons explorer les rives de la mer, lui dit Curt. Il ajouta avec un rictus fugace, tu n'es pas effrayé par un petit peu de lave bouillante, Grag ?

-Je ne serais pas effrayé s'il n'y en avait qu'un petit peu, répondit Grag sérieusement, mais il y en a sacrément plus dans cet océan, maître.

Curt ricana.

-Sacrément plus, c'est vrai. Mais ça ne nous gênera pas… J'espère !

Malgré sa puissante masse, la navette était maintenant redressée et légèrement ballottée par les grands vents et les secousses dues à l'air surchauffé provenant du vaste océan enflammé qui s'étendait devant. Le ciel tout entier était une inimaginable torche écarlate de lave bouillante.

Curt sentit ses muscles se bander. Ils étaient, il le savait, face à l'un des plus extraordinaires et périlleux prodiges naturels du Système Solaire, l'un de ceux qui avaient exigé les vies de presque tous les Terriens qui avaient jamais osé tenter l'exploration de ses rivages.

Les rafales tourbillonnantes de fumées et de cendres s'engouffraient dans la rapide navette, alors qu'ils conduisaient au-dessus des collines rocheuses vers l'océan de feu.

Seraient-ils capables de survivre aux périls de la mer enflammée ? Le Capitaine Futur s'interrogeait.

18
LE DORMEUR DANS LA CAVERNE

La Mer de Feu de Jupiter ! Le plus dangereux et stupéfiant paysage de la plus puissante des planètes, celui dont tous les hommes de Mercure à Pluton prononçaient le nom avec angoisse !

Elle s'étendait devant eux maintenant, un vaste océan de lave cramoisie et bouillante qui s'étirait vers les horizons lointains et par-delà même, sur douze mille inimaginables kilomètres, et qui s'étendait à l'est et à l'ouest sur trois fois cette distance : une mer de flammes, toujours liquide ; cette chaleur était due à un haut degré de radioactivité interne.

La surface de cet océan démoniaque, brûlant et rouge-ardent, était parcourue d'ondes petites mais lourdes et de maelströms bouillonnants. Au-dessus, il y avait des flammes dansantes et vives, qui ressemblaient à des farfadets, et des tourbillons de fumées sulfureuses. La chaleur irradiée était intolérable, même à travers les fenêtres protectrices de la navette à réaction.

Le Capitaine Futur se sentait mal à l'aise et pourtant ce n'était pas la première fois qu'il regardait cet inimaginable et impitoyable golfe, dans lequel toute la Terre pourrait être plongée.

-Ne passe pas au-dessus, Grag, dit-il au robot. Les courants d'air de la surface renverseraient la navette. Suis plutôt la ligne du rivage.

-Oui, maître, résonna le robot.

Il obliqua le vaisseau pour le diriger vers l'est. Il ajouta naïvement :

-Je n'aime pas cet endroit.

-Moi non plus, je préfèrerais plutôt être sur les banquises de Pluton qu'ici, admit Curt, contrit.

-Je ne vois rien le long de la rive, maître, dit Grag.

-Moi non plus, admit Curt. Mais il doit y avoir quelque chose ici.

Au-dessous d'eux s'étendait le rivage sud de la Mer de Feu. Les ondes fondues de l'océan de flammes léchaient l'immense rangée de collines de rochers noirs, ceux-ci servaient de digue et repoussaient les vagues.

La falaise rocailleuse des collines était fortement incrustée de lave solidifiée, montrant les empreintes des marées là-où les vagues de lave l'atteignaient. Mais sur cet incroyable rivage il n'y avait rien d'autre à voir et de plus, il semblait même impossible qu'une seule créature vivante puisse avoir un jour posé le pied là-bas.

Le Capitaine Futur le contemplait avec une extrême attention, pendant que la navette vrombissait vers l'est, tout le long du rivage. Il était persuadé qu'il y aurait quelques ruines ou autres vestiges pour marquer l'endroit qui, un jour, avait été fréquenté par les Anciens.

Le doute grandissait en Curt, alors que les kilomètres se déroulaient en dessous de lui sans qu'il n'aperçoive aucun signe. Après tout, se dit-il, il n'avait que le témoignage de cette ancienne mappemonde sur la Place des Morts pour le guider.

Une heure passa, pendant laquelle ils avaient survolé uniformément toute la côte est de l'océan. Curt prit une décision soudaine.

-Fais demi-tour et survole le rivage vers l'ouest, Grag, ordonna-t-il. Cela pourrait être plutôt dans cette direction.

Le robot obéit, et la navette vrombit en sens inverse, à vitesse maximale, au-dessus du chemin qu'ils venaient de parcourir, puis il se dirigea vers l'ouest le long du rivage.

A nouveau ils regardèrent avec la plus grande attention. Pourtant à nouveau, il n'y eut rien d'autre à voir que la lave incrustée dans la falaise rocailleuse et cet océan démoniaque et rouge-ardent fait de lave en fusion qui s'étirait au loin sur leur droite.

Des rafales d'air sulfureux, et des courants d'air surchauffés hurlaient comme des démons autour d'eux. La petite navette à réaction planait difficilement, pourtant Grag la tenait fermement au-dessus de la côte rougeoyante.

-Ralentis ! cria soudain le Capitaine Futur au robot, son grand corps s'était raidi.

Il avait remarqué quelque chose devant, une étrange ouverture dans le rivage rocailleux sur les bords de la mer de lave.

Ils s'approchèrent, gravitant au-dessus du point. Curt Newton émit une exclamation.

-Ca doit être l'endroit que nous recherchons, Grag ! déclara-t-il.

-Mais je ne vois rien, maître, rien qu'un gros trou rond dans la falaise, dans lequel la lave s'écoule, résonna le robot intrigué.

En dessous d'eux, il y avait une ouverture large, circulaire et déchiquetée dans la colline rocailleuse en pente, juste là où l'océan de feu s'abattait sur elle.

Un flot de lave en fusion s'écoulait sans cesse entre les lèvres de cette bouche, avec une lourde résonance, tel un tonnerre.

-Il y a une espèce de grand espace caverneux en bas, là-bas dans le rocher, déclara le Capitaine Futur. Et cette ouverture ronde qui mène en bas est trop ronde pour être naturelle. C'est comme si elle avait été créée artificiellement ou élargie, par le passé.

-Tu penses, donc, que le lieu des Anciens que nous recherchons est en bas, dans ce trou ? demanda Grag, incrédule.

-C'est une possibilité, dit Curt. Nous n'avons vu aucun autre endroit qui pourrait être ce que nous recherchons. Nous allons fouiller celui-ci.

-Mais comment allons-nous descendre là-dedans ? résonna Grag, intrigué. Il ne semble pas y avoir d'autre ouverture que celle par laquelle tombe la lave, maître.

Curt fit une grimace au grand robot.

-Quand il n'y a qu'une porte pour passer, on ne peut pas choisir la mauvaise, Grag. Voici notre chemin pour entrer.

Grag était médusé.

-Descendre dans cette ouverture, le long de la cascade de lave ? Il y a à peine assez de place pour la navette pour le faire sans être happé par la cascade de feu.

-Assez de place, c'est autant qu'une année lumière, Curt haussa les épaules. Descend là, Grag.

Curt donna l'ordre calmement, et pourtant il connaissait la nature périlleuse de la descente qu'ils étaient sur le point de tenter.

Il aurait pris les commandes lui-même, mais il savait que le robot l'aurait pris pour un manque de confiance de sa part. Et il avait une foi totale dans les capacités de Grag.

Grag bougea les contrôles légèrement, les yeux photoélectriques du robot fixaient droit vers le bas. La petite navette à réaction piqua doucement vers la sombre ouverture déchiquetée dans laquelle la cascade de feu se jetait vers des profondeurs indéfinissables.

La frêle embarcation plongea à même sa quille, soutenue par ses tubes-quille. La cataracte de lave était seulement à un mètre sur leur coté, et son tumulte était assourdissant.

Des courants d'air déchaînés hurlaient vers la navette alors qu'elle descendait. Sa poupe crissait sinistrement contre le côté du rocher, menaçant d'envoyer le vaisseau dégringoler dans la lave.

Mais Grag tenait le vaisseau, le gardant en descente directe vers le bas. Un instant plus tard, ils étaient descendus, à travers l'ouverture, dans un vaste espace souterrain obscur mais étrangement illuminé par la lueur rouge de la cascade de lave.

-Dirige-toi vers cette petite caverne et pose-toi, Grag, ordonna le Capitaine Futur, excité.

Ils gravitaient près de l'extrémité nord de l'énorme espace souterrain. Celui-ci s'étendait dans l'ombre au sud, une caverne d'une largueur d'environ trois kilomètres et d'une longueur indéterminée.

La lave rouge en fusion de la cascade de feu grondait en bas, dans une piscine de flammes, et allait ensuite se jeter au centre de la caverne dans un tunnel plongeant ou peut-être un canal, telle une rivière enflammée et somnolente.

Grag posa la navette sur le sol rocailleux de la caverne obscure, près de la rivière ardente. Un moment plus tard, Curt et son compagnon en sortaient.

-Cet endroit est incroyable, déclara Curt, élevant la voix au-dessus du tonnerre assourdissant de la cascade.

-Même les cavernes d'Uranus ne sont pas aussi fantastiques que cela ! acquiesça Grag, semblant mal à l'aise.

Le Capitaine Futur sentait le pouls frénétique de son excitation qui augmentait à chaque instant.

-C'est la place des Anciens, ce que nous recherchions ! s'écria-t-il. Regarde !

Un peu plus loin, dans la caverne, de chaque coté de la rivière de lave enflammée, s'élevaient deux étranges statues de métal argenté.

Elles représentaient des créatures à peu près identiques aux Joviens, des bipèdes érigés aux têtes rondes et inhumaines mais, étrangement, présentant des traits nobles ainsi que des membres qui se terminaient en palmes en guise de mains et de pieds.

Chacune des figures de métal avait un bras levé, comme pour mettre en garde le Capitaine Futur et le robot. Et sur le piédestal de chaque statue il y avait une longue inscription dans une étrange écriture triangulaire.

-Les Anciens ? demanda Grag alors qu'ils s'arrêtaient devant l'une des statues. Mais ils ressemblent à des Joviens.

-Oui, acquiesça le Capitaine Futur, ses yeux gris brillaient. Je crois que ces puissants Anciens n'étaient rien d'autre que des Joviens, identiques à ceux qui habitent ce monde aujourd'hui.

Le grand robot fixait Curt, son esprit simple essayait de comprendre cette déclaration.

-Mais les Joviens, aujourd'hui, ne construisent pas de grandes cités, des statues et des machines, objecta Grag. Ils ne savent pas faire les choses que les Anciens sont supposés avoir fait.

-Je sais, dit Curt, songeur, plus pour lui-même que pour le robot. J'avais deviné depuis longtemps que les Joviens étaient les descendants de ces mystérieux Anciens dont ils rapportent les légendes et dont la civilisation a décliné suite à une quelconque catastrophe.

-Si j'ai raison, ajouta Curt, les Joviens actuels ignorent complètement que les Anciens qu'ils vénèrent sont en fait leurs propres aïeux. Ils n'ont, en tout et pour tout, que de vagues légendes, déformées par les âges.

-On dirait qu'ils nous avertissent de ne pas rester ici, dit Grag, en fixant les statues solennelles.

-Nous continuons, dit le Capitaine Futur, faisant un pas en avant, son grand corps était animé d'une ferme détermination.

Ils dépassèrent les statues argentées, et suivirent le bord de la rivière de lave ardente dont les flammes dansantes illuminaient la caverne d'une lueur fantastique.

Les fumées sulfureuses de la lave dérivaient vers eux, et la chaleur qui s'en dégageait était brûlante sur leurs visages. Derrière eux grondait le perpétuel tonnerre de la terrible cascade de feu.

-Regarde, maître ! Grag l'appelait en pointant son bras métallique au-devant. Des machines !

De vagues silhouettes immenses et métalliques sortaient de l'obscurité devant eux. C'était de gros mécanismes d'une allure tellement étrange et inconnue que leurs fonctions étaient indéfinissables.

L'une était une complexité de rouages de métal argentés, équipée d'un côté pentu dont l'extrémité suggérait la gueule d'une arme. Une autre était un énorme bulbe de métal élevé qui avait l'apparence d'un cyclotron.

A la base de chaque machine s'étirait une inscription dans l'étrange écriture triangulaire des Anciens.

-Si je pouvais seulement lire ceci ! s'exclama le Capitaine Futur, tendu. Ici, pour quelques mystérieuses raisons, ont été réunis tous les pouvoirs et les armes de cette civilisation défunte. Et je ne peux pas traduire la clé de cette énigme, découvrir ces pouvoirs !

-Peut-être pourras-tu déchiffrer ces caractères une autre fois, maître, suggéra Grag.

-Une autre fois ? Je n'ai pas le temps, c'est maintenant ! s'exclama Curt. A moins que nous ne trouvions ici et tout de suite les pouvoirs dont nous avons besoin pour écraser l'Empereur de l'Espace, les Joviens auront détruit Jungletown et les autres cités terriennes !

Curt ressentait une intense et angoissante appréhension. Savoir que quelque part, au sud, le démon était en train de stimuler les hordes joviennes pour l'attaque agissait dans son esprit comme une pression urgente.

-Mais nous ne pouvons pas déchiffrer ces inscriptions aussi vite. Personne ne le peut, murmura-t-il, découragé.

-J'entends quelqu'un ici, dit soudain Grag, inquiet. Quelqu'un est en vie !

-Tais-toi et écoute, commanda Curt. Tes oreilles sont meilleures que les miennes, Grag.

La main de Curt avait rejoint la crosse de son pistolet à protons. Se tenant immobile, écoutant intensément, il projeta son regard vivement tout autour.

Il ne put rien voir d'autre que les mystérieux mécanismes silencieux qui dominaient dans l'ombre rouge et l'espace obscur de la caverne qui s'étendait au sud. Et il ne pouvait rien entendre d'autre que le tonnerre résonnant de la cascade de feu.

-Je l'entends à nouveau, affirma Grag, un instant plus tard. Quelqu'un bouge…

-Je l'entends aussi, maintenant ! s'exclama Curt, ses oreilles exercées captaient le faible son lancinant sous le grondement tonitruant. C'est plus loin dans la caverne.

Il leva son pistolet prestement, et Grag l'imita.

-Viens, murmura Curt. Il y a quelqu'un d'autre ici. Si c'est l'Empereur de l'Espace…

Son pouls s'accéléra à cette pensée, même s'il savait que sa prochaine rencontre avec le mystérieux conspirateur risquait aussi d'être la dernière.

Il fonça en avant ; le grand Grag avança sans bruit sur ses pieds capitonnés. Ils contournèrent les machines poussiéreuses et imposantes, le long de la rivière en flammes, plus profondément dans la grande caverne.

-Là, un Terrien ! résonna Grag, en brandissant son bras métallique.

Curt avait vu l'homme au même moment. Il n'était pas à plus d'une centaine de mètres devant.

Une silhouette malingre dans une combinaison marron élimée à fermeture éclair, l'homme gisait retourné, le visage contre le sol rocailleux de la caverne. Près de lui, il y avait une table sur laquelle une lampe à argon était éteinte, et de nombreux papiers recouverts de l'écriture triangulaire et allongée.

-Il est inconscient ou endormi, maître, dit le robot.

Le Capitaine Futur vit que les membres de l'homme bougeaient fébrilement, comme pris dans le sommeil. C'était ce bruit que Grag avait entendu.

Curt se pencha sur l'homme, et en le faisant il sentit une odeur aigre reconnaissable.

-Cet homme a été drogué, déclara-t-il. On lui a donné une dose de *somnal*, ce somnifère mercurien.

Il retourna l'homme sur le dos. Le visage du dormeur drogué fut exposé à la lueur rouge de la rivière de feu.

Sous ses lunettes il y avait un visage jeune et sérieux mais ravagé, que Curt n'avait jamais vu auparavant. L'aventurier aux cheveux roux observa l'homme, extrêmement perplexe.

Alors, il aperçut le monogramme sur la veste en soie synthétique du dormeur. Les lettres étaient « K.L. »

-Kenneth Lester ! s'écria Curt. Voilà de qui il s'agit : l'archéologue disparu !

19
L'EPOPEE DES AGES

Le pouls du Capitaine Futur battait furieusement en relevant l'homme drogué en position assise.

Il avait deviné depuis longtemps que Kenneth Lester était probablement la clé de tout ce complot planétaire. Et maintenant enfin, il avait retrouvé le jeune archéologue.

-Il a été drogué plus d'une fois, résonna le robot. Regarde toutes les cicatrices d'aiguilles sur ses poignets.

-Je peux le ranimer, je pense, murmura Curt.

Il fouilla sa ceinture à la recherche de son kit de médecine. Celui-ci était à peine plus gros qu'un doigt, mais à l'intérieur il y avait de minuscules fioles contenant les plus puissantes drogues connues du Système Solaire.

Le Capitaine Futur trempa une aiguille stérile dans l'une de ces fioles, puis pressa la pointe humide sur une veine de Kenneth Lester.

Alors que la minuscule larme de l'anti-narcotique surpuissant se dispersait dans le système sanguin du jeune archéologue, celui-ci commença à s'agiter. Un moment plus tard il ouvrit des yeux sombres et hébétés. Il semblait épuisé.

-Pourquoi ne me tuez-vous pas, pour en finir une bonne fois pour toute ? demanda-t-il, la voix rauque, il levait les yeux mais ne voyait rien. Cette existence horrible…

Puis la vision de Kenneth Lester s'éclaircit et il vit le Capitaine Futur et le gigantesque robot métallique penchés sur lui, il poussa un cri bouleversé.

-Qui… quoi ?

-Je suis le Capitaine Futur, lui répondit rapidement Curt. Vous avez peut-être entendu parler de moi.

-Capitaine Futur ? s'écria Lester, incrédule.

Le jeune archéologue connaissait ce nom, comme tout le monde dans le Système Solaire. Alors que les mots pénétraient son esprit embrumé, un soulagement fébrile se fit sur son visage ravagé.

-Merci, mon Dieu, vous êtes venus ! pleura-t-il. Ces dernières semaines ont été un enfer pour moi ici. L'Empereur de l'Espace...

-Qui est l'Empereur de l'Espace ? interrogea vivement Curt, impatient.

Mais à nouveau il fut déçu.

-Je ne sais pas ! s'écria le jeune Lester. Puis il enragea faiblement : qui que ce soit, c'est un démon issu de l'enfer ! Il m'a gardé ici, pendant je ne sais combien de semaines, me forçant à lui déchiffrer ces anciennes inscriptions joviennes et en me laissant drogué à chaque fois qu'il repartait.

-Vous êtes celui qui a découvert cet endroit, n'est-ce pas ? interrogea Curt.

Il en avait été persuadé, depuis le début. Et il vérifiait maintenant que son raisonnement avait été correct.

-Oui, acquiesça faiblement Lester. Je l'ai trouvé, et je pensais que j'avais fait la plus grande découverte archéologique de l'histoire du Système Solaire.

Il était assis maintenant et parlait avec une rapidité frénétique en regardant le visage tanné et ferme du Capitaine Futur.

-Je suis venu sur Jupiter parce que j'avais entendu parler des légendes joviennes relatant une ancienne race puissante qui avait un jour habité cette planète. Je pensais qu'il devait bien y avoir quelque vérité à la base de ces légendes, et pris la résolution de le découvrir. De Jungletown, je suis allé au nord dans les jungles de fougères et là j'ai essayé d'en apprendre plus par les Joviens eux-mêmes, mais ces créatures primitives sont devenues tristement silencieuses et soupçonneuses quand

j'ai mentionné les légendes des Anciens. Puis j'ai appris qu'ils se réunissaient souvent pour d'étranges cérémonies en un endroit qu'ils appellent la Place des Morts, alors je les ai suivis là-bas et j'ai découvert qu'il s'agissait d'une cité en ruine des Anciens. Là, il y avait une mappemonde de Jupiter, laissée par les Anciens. Elle montrait les emplacements de leurs cités. Mais un site était marqué différemment des autres, et j'ai pensé qu'il était sûrement plus important. Il était situé sur le rivage de la Mer de Feu, où aucune cité ne pouvait avoir été construite ordinairement. Alors je suis venu au nord seul dans ma petite navette à réaction et j'ai cherché le long du rivage de la mer enflammée jusqu'à ce que je trouve l'ouverture de cet endroit. J'y suis descendu avec ma navette et j'ai trouvé que c'était un merveilleux mausolée de la puissance et des connaissances des Anciens.

Le visage ravagé de Kenneth Lester s'éclaira un instant par sa passion de la Science puis il continua.

-J'ai réussi à déchiffrer certaines inscriptions ici, et j'ai appris des bribes de l'histoire de ces puissants Anciens. J'ai appris qu'il y a des siècles, ils avaient eu une puissante civilisation, aussi, voire plus grande, que celle de la Terre d'aujourd'hui. Au niveau de certaines découvertes scientifiques, ils étaient allés plus loin que nous. Ils avaient réussi à résoudre beaucoup de problèmes qui ont déconcerté nos physiciens terriens. Ils avaient parfait la connaissance de l'intra-atomique. Ils avaient même été capables de perfectionner le moyen de rendre la matière réellement immatérielle en créant un bond fréquentiel dans la vibration atomique, lequel permettait à n'importe quelle matière d'en interpénétrer une autre librement comme si elle n'existait pas. Ils avaient utilisé ce procédé d'immatérialité pour explorer les entrailles même de cette planète. Leurs biologistes avaient également trouvé une méthode pour causer l'atavisme à leur gré qui leur permettait d'étudier l'évolution passée de leur race et de toutes les autres races. La méthode reposait sur le fait que chaque organisme vivant a un organe glandulaire qui contrôle ses caractéristiques physiques et mentales et qui, s'il est paralysé ou atrophié, conduit le sujet à dégénérer rapidement en la forme primitive à partir de laquelle sa race a évolué. Les Anciens avaient fait toutes ces choses, mais apparemment ils avaient passé outre la recherche des passions et des émotions puisqu'une guerre civile éclata finalement entre leurs cités. Elle fut conduite avec une telle férocité qu'elle mena leur grande civilisation à la ruine. Et tandis que les Anciens devenaient des tribus à demi-civilisées, vagabondant dans les ruines des anciennes cités, quelques autres, détenteurs des anciennes connaissances scientifiques, pensèrent à préserver la grandeur de leur race. Espérant qu'un jour leur peuple oublierait les guerres et penserait à nouveau à ériger une civilisation pacifique, ces quelques Anciens réunirent dans cette caverne secrète toutes les connaissances scientifiques et instruments qu'ils purent récupérer, afin qu'ils ne fussent pas perdus pour toujours.

Les traits tourmentés du jeune Kenneth Lester exprimaient une émotion profonde et amère tout en continuant.

-Tout ce que je raconte, je l'ai appris en traduisant quelques inscriptions dans cette caverne. J'ai réalisé que c'était une mine merveilleuse de secrets scientifiques, et que seule une autorité convenable devait en avoir connaissance pour qu'elle ne tombe surtout pas entre de mauvaises mains. Alors, j'ai écrit un rapport sur mes découvertes au gouverneur Quale. J'ai volé jusque Jungletown où je le lui ai envoyé, puis je suis revenu ici rapidement pour protéger mes découvertes. J'avais espéré que le gouverneur viendrait ici aussitôt. Mais deux nuits plus tard, alors que je dormais ici, je me suis réveillé ligoté et les yeux bandés. Quelqu'un avait intercepté mon rapport et était venu ici pour s'assujettir les pouvoirs scientifiques dont j'avais parlé. Et cette personne m'a torturé pour lui révéler tout ce que j'avais appris jusqu'alors. Je lui ai appris le secret de l'immatérialité. Il l'a aussitôt utilisé pour se rendre lui-même immatériel. Il a aussi appris le secret de l'atavisme et s'est emparé de l'un des instruments qui l'engendre. Cet homme dont je ne connais pas l'identité, cet Empereur de l'Espace comme il se nomme lui-même, est revenu plusieurs fois depuis lors. A chaque fois, il me contraint en me menaçant d'une mort certaine, à lui traduire toujours plus de secrets des Anciens. A chaque fois qu'il part, il me drogue et ainsi, je ne peux pas m'échapper en son absence.

Les yeux de Lester brûlaient d'une peur violente. Il conclut :

-L'Empereur de l'Espace m'a vanté ce qu'il avait fait avec ces pouvoirs, Capitaine Futur ! Il a dit qu'il avait utilisé les rayons de l'atavisme sur des Terriens, afin de convaincre les Joviens que les Terriens étaient maudits. Il a l'intention d'utiliser les Joviens pour établir sa domination sur la planète entière !

La tête rousse du Capitaine Futur opina gravement :

-Oui, ce démon a fait tout cela. Et son complot a atteint sa phase finale, puisque maintenant les Joviens se réunissent pour attaquer les cités terriennes.

Le visage ravagé de Lester devint livide.

-Ne pouvez-vous le stopper de quelque façon, Capitaine Futur ?

-Pas tant que je ne peux supprimer l'immatérialité qui le protège de toute attaque, répliqua Curt. C'est pourquoi je suis venu ici, je cherche le moyen de le faire. Pouvez-vous-m'en dire le secret ? interrogea-t-il nerveusement.

Curt était suspendu à sa réponse. Puisque d'elle dépendait, il le savait bien, le succès ou l'échec de tous ses efforts pour stopper le chaos menaçant Jupiter.

-Oui, il y a plusieurs appareils d'immatérialité ici, répondit rapidement Kenneth Lester.

Le grand aventurier le regarda avec étonnement, comme si son pouls allait tressaillir.

-Mais alors, pourquoi ne les avez-vous pas utilisés pour vous échapper et traverser le rocher ? demanda-t-il.

-Vous oubliez que j'ai été drogué tout le temps, excepté quand l'Empereur de l'Espace était ici ! lui rappela Lester. Et quand il était ici, il se tenait près à me tuer à mon premier faux pas. Il ne m'a jamais permis de toucher à aucun appareil. Il me faisait lire et traduire les inscriptions, puis il effectuait les essais.

Lester tituba sur ses pieds.

-Mais, enfin je suis réveillé, et ce démon, n'est pas ici ! Venez avec moi et je vous montrerai tout ce que vous voulez.

Grag tenait le jeune archéologue vacillant pour l'empêcher de tomber.

-Tout au bout de la caverne, dit faiblement Lester. Par-là.

Excité, Curt se dépêchait avec Lester et le robot le long de la caverne aux dimensions incertaines à travers les machines surplombant le bord de la rivière de lave en fusion.

Le Capitaine Futur vit que l'extrémité de la caverne était toute proche. Il y avait une ouverture déchiquetée dans le mur, à travers laquelle s'engouffrait des flots de lave bouillante pour s'écouler dans les profondeurs impénétrables en dessous.

Kenneth Lester buta devant une grande étagère métallique sur laquelle étaient alignées des rangées poussiéreuses d'instruments des Anciens. Il y avait plusieurs rayonneurs ataviques : des petites lanternes plates avec des lentilles translucides.

Et il y avait plusieurs ceintures auxquelles étaient attachés des instruments hémisphériques métalliques munis d'un simple bouton.

-Voici les immatérialiseurs, dit Lester, en s'avançant.

-Maître, attention ! retentit Grag soudain et il repoussa violemment le Capitaine Futur sur le coté.

Curt se retourna, faillant perdre l'équilibre, le temps de voir ce qui se passait.

L'Empereur de l'Espace se tenait dans l'entrée de la caverne, près de leur navette à réaction. Curt comprit aussitôt que le sombre conspirateur avait traversé le rocher au-dessus d'eux dans un état immatériel, puisqu'il n'y avait pas d'autre navette.

Mais en cet instant l'Empereur de l'Espace était matériel, puisqu'il avait levé son pistolet à explosion et avait projeté ses rayons dans le dos de Curt. Grag avait repoussé celui-ci juste à temps.

-L'Empereur de l'Espace ! s'écria éperdument Kenneth Lester, en l'apercevant.

Curt ne perdit pas de temps en paroles. Son pistolet était déjà dans sa main et il tirait.

Mais au même instant, son ennemi plongea les mains vers sa ceinture. Et les faisceaux de protons traversèrent à nouveau le sombre criminel sans le blesser le moins de monde.

L'Empereur de l'Espace s'était à nouveau rendu immatériel, juste à temps. Ils le virent se glisser vivement en arrière vers la navette à réaction, et traverser la carlingue.

-Attrape-le ! hurla Curt, en se précipitant rageusement en avant. Il va prendre notre navette !

C'était trop tard. Déjà la navette à réaction s'élevait promptement du sol de la caverne et fonçait en avant vers le mur de feu.

L'Empereur de l'Espace redevenu matériel dans la petite navette, était en train de la dérober.

Le Capitaine Futur tirait sur celle-ci, mais si les faisceaux de protons écorchèrent un coté de la navette en plein décollage, ils ne la stoppèrent pas pour autant. Elle fonça à travers la cascade tonitruante de lave, et disparut dans la verticale du puits.

-Il s'échappe ! retentit Grag furieux, revenant de sa vaine tentative d'attraper la navette. Maître, comment pouvait-il savoir que nous étions ici ?

-Il doit avoir entendu parler de notre quête par Joan ou les autres quand ils sont rentrés à Jungletown, s'exclama Curt. Et il est venu ici pour nous piéger.

En parlant, le Capitaine Futur agrippa son téléviseur de poche.

-Si je peux appeler Simon et Otho, ils seront vite ici avec la *Comète* et nous sortiront d'ici !

Encore et encore il poussa le bouton d'appel du petit instrument. Mais aucune réponse ne vint.

-Le diable ! s'exclama Curt. Le rocher au-dessus de nous doit contenir un fort taux de métal lourd qui fait écran au signal du téléviseur. L'Empereur de l'Espace devait le savoir, maudit soit-il !

-Alors comment allons-nous sortir d'ici ? demanda Grag. Nous ne pouvons pas escalader le puits avec ce mur de feu, même Otho ne pourrait grimper par là.

-Non, nous ne pouvons pas monter par là, mais nous pouvons sortir à travers le rocher au-dessus de nous ! s'écria le Capitaine Futur. Nous avons ces immatérialiseurs, et Lester sait comment les utiliser.

Kenneth Lester était blanc comme la mort. Debout, il chancelait et secouait la tête dans un profond désespoir.

-Nous ne pouvons pas le faire, Capitaine Futur, dit-il pesamment. Nous mourrions si nous essayions.

-Pourquoi cela ? demanda Curt, perplexe.

Lester haussa les épaule de désespoir.

-Nous n'avons pas de combinaison comme celle que porte l'Empereur de l'Espace. Nous deviendrions immatériels, mais nous n'aurions pas de réserve d'oxygène pour respirer dans cet état. Nous nous asphyxierions bien avant de pouvoir traverser ce rocher !

20
LA PUISSANCE DES ANCIENS

Le Capitaine Futur refusait les objections de l'archéologue. Le grand aventurier aux cheveux roux redressa ses larges épaules et son visage tanné exprima une farouche détermination.

-Vous oubliez que Grag n'a pas besoin d'air pour respirer ! s'exclama-t-il. Il peut traverser ce rocher et ensuite nous faire sortir.

L'espoir resurgit dans les yeux hagards de Kenneth Lester.

-S'il pouvait faire cela…

Curt retourna en hâte vers l'étagère qui détenait les instruments poussiéreux des Anciens. Il revint avec deux ceintures auxquelles étaient attachés les immatérialiseurs hémisphériques.

Il enserra l'une autour du grand robot, et l'autre autour de sa propre taille.

-Mais vous n'en aurez pas besoin, puisque vous ne pouvez pas traverser le rocher, dit Lester, perplexe.

-J'en aurais besoin si nous sortons d'ici et quand je rencontrerais l'Empereur de l'Espace, dit Curt, pensif. Montrez-moi comment fonctionnent ces choses.

Lester lui expliqua.

-Les hémisphères projètent de puissantes radiations électromagnétiques dont l'agitation maintient la fréquence des vibrations atomiques de toute matière. Cette action est confinée au porteur du mécanisme au moyen de ce mécanisme sur le coté de l'hémisphère, lequel limite l'action au corps du porteur et à ses vêtements.

Précautionneusement, avec doute et angoisse, Lester mit en place le mécanisme dont il parlait sur les deux instruments.

-Les hémisphères permettent aussi d'émettre des paroles, même si le porteur est en état immatériel, continua-t-il. Pour autant que je comprenne, cela fonctionne en convertissant les vibrations sonores de celui qui est immatériel en une onde sonore similaire à la matière autour de lui, au moyen d'un petit transformateur auxiliaire situé dans l'hémisphère. Un principe similaire, en retour, prend soin de l'écoute.

-Je me demandais comment l'Empereur de l'Espace était capable de parler et d'être entendu quand il était immatériel, murmura Curt.

Kenneth Lester se retourna.

-C'est prêt, dit-il anxieusement au Capitaine Futur.

-Que dois-je faire, maître ? demanda Grag, regardant le grand rouquin avec ses yeux étincelants, presque calmement.

-D'abord tu dois mettre ton égaliseur gravitationnel à zéro, Grag, lui dit Curt.

Le robot obéit, et toucha les contrôles de l'égaliseur plat qu'il portait sur son torse.

En réglant la chose sur zéro, il annulait toute attraction de la pesanteur sur lui-même, le grand robot flottait un peu au-dessus du sol de la caverne, dérivant doucement à chaque petit mouvement.

-Prends mon pistolet à protons, Grag, ajouta Curt nerveux, il tendit l'arme au robot. Maintenant, quand tu toucheras le bouton de l'hémisphère à ta ceinture, cela te rendra immatériel. En déchargeant le pistolet vers le bas, la réaction de cette force te fera flotter vers le haut. Tu flotteras droit vers le rocher au-dessus de cette caverne. Tu dois attendre jusqu'à ce que tu aies atteint la surface externe et alors tu tourneras le bouton de l'hémisphère aussitôt. Est-ce clair ?

-Oui, maître, dit Grag, dubitatif. Mais quand j'aurais fait ça et que je serais dehors comment vous ferais-je sortir d'ici ?

-Tu devras récupérer les lianes des vignes de la jungle et faire de solides cordes puis les descendre à travers le puits de la cascade, lui dit Curt. Alors tu pourras nous tirer en haut.

-Très bien, maître, dit docilement le robot. Dois-je commencer maintenant ?

Curt acquiesça.

-Le plus tôt sera le mieux, Grag.

Ils virent Grag toucher le bouton de l'instrument hémisphérique à sa ceinture.

Il n'apparut aucun changement immédiat dans l'apparence du robot. Mais quand Curt avança sa main pour toucher Grag, elle passa au travers du robot comme s'il n'existait pas.

-Je n'aime pas beaucoup cela, maître, résonna la grande créature de métal, mal à l'aise. Cela me donne l'impression de ne pas être réel du tout, comme ces Hommes-Esprits que nous avions trouvés sur Saturne.

Curt fit un signe pressant, et le robot pointa le pistolet vers le sol puis émit le faisceau de protons.

Aussitôt, sous la poussée résultante du faisceau, léger comme il l'était, l'énorme corps de Grag s'éleva du sol en flottant.

Curt et le jeune Lester observaient, tendus. La scène était étrange, incroyable. La grande caverne était lugubre avec ses machines et ses ombres profondes, séparée en deux en son centre par la rivière de lave enflammée qui s'écoulait du mur de feu tonitruant et le robot immatérialisé flottant vers le toit de rocher.

La scène devint encore plus bizarre un instant plus tard. Quand le corps de Grag s'élevant doucement atteignit le plafond rocheux, la tête du robot disparut droit dans le rocher. Puis ses épaules métalliques furent cachées et finalement son corps tout entier fut dissimulé.

Curt prit une longue inspiration. Il eut un effroi surnaturel, à la vue du robot entrant dans le rocher solide. Même connaissant le principe du processus, cela ne le rendait pas moins étrange à ses yeux.

-Il devrait être à la surface dans quelques minutes, murmura Curt. Le rocher au-dessus de cette caverne ne peut pas faire plus d'une centaine de mètres d'épaisseur.

Kenneth Lester le regarda effrayé.

-Mais que se passera-t-il s'il perd son sens de l'orientation pendant qu'il flotte aveuglément à travers ce rocher solide ? Il peut très bien se tourner dans la mauvaise direction et se perdre dans la masse rocheuse de cette planète !

Le Capitaine Futur avait pensé à cela. Ses lèvres se serrèrent, dans l'attente.

Les minutes passèrent. Chaque minute semblait anormalement longue pour le grand aventurier. Que se passait-il au sud pendant qu'il était piégé ici ? Que faisait l'Empereur de l'Espace ?

-Allons Grag, lâcha-t-il dans un souffle, impatient. Dépêche-toi !

Pourtant à nouveau, rien ne vint indiquer que le robot avait réussi son évasion.

Presque une heure était passée, le visage ravagé de Kenneth Lester avait perdu tout espoir. L'archéologue était assis comme s'il avait cessé de se battre contre l'inéluctable.

-Il a échoué, murmura-t-il. Nous aurions du savoir qu'il ne pourrait pas.

Curt ne répondit pas. Il faisait les cent pas sans relâche, regardant à chaque instant vers le mur de feu.

Soudain il cria d'excitation. Quelque chose était tombé dans le puits de la cascade de feu, une longue corde de lianes liées solidement ensemble pendait maintenant, son extrémité balançant un peu au-dessus du bain de lave.

-Grag a réussi ! cria Curt.

Ils s'élancèrent, et s'arrêtèrent au bord du bassin de lave bouillante qui s'étalait en dessous du puits.

La corde de liane pendait hors d'atteinte, à plus de quatre mètres au-dessus de la lave bouillante et sifflante.

Aveuglés par les fumés et la chaleur blessante de la cascade tonitruante de rochers en feu, le Capitaine Futur et Lester observaient la corde, perplexes.

-Je vais sauter pour l'attraper et une fois que je la tiendrais je pourrais me balancer vers vous, dit Curt rapidement, se reculant du bord de la piscine.

-Si vous la ratez en sautant vous mourrez dans cette roche bouillante ! s'écria Lester, épouvanté.

Curt se moqua de lui.

-Rater un petit saut comme ça ? Otho ne me le pardonnerait jamais si cela arrivait.

Avant que Lester ne puisse à nouveau protester, Curt courait en avant ; il mit toute la puissance de sa superbe musculature dans un bond qui l'envoya voler à travers les airs au-dessus de la lave ardente et sifflante.

Ses doigts attrapèrent la corde de lianes, et la tinrent. Il y eut un sinistre glissement de la liane, lorsque que les nœuds se resserrèrent sous son poids. Mais Grag l'avait fabriquée avec beaucoup de soins, et la corde improvisée ne lâcha pas.

Suspendu au-dessus de la lave, Curt commença à se balancer d'avant en arrière comme un pendule, l'écart du balancement augmentant à chaque fois.

Finalement, il se balança largement au-dessus du bord de la piscine de lave où se tenait Lester.

Le jeune archéologue agrippa la corde de liane. Ils se balancèrent ensemble à nouveau, en arrière, vers la piscine de lave. Curt rapidement donna un à-coup à la corde pour donner le signal à Grag.

Ils commencèrent à être remontés. C'était une situation périlleuse, et cette épreuve était amplifiée par la cascade de lave bouillante qui se ruait à côté d'eux, pour s'effondrer dans le bassin en dessous.

Le visage de Lester était livide tandis qu'il se cramponnait.

Epuisé, il appela le Capitaine Futur, qui difficilement en comprit les mots.

-Je ne peux…plus tenir….

L'archéologue ne pouvait maintenir son étreinte sur la corde, faible comme il l'était à cause de sa longue captivité et des drogues.

Curt l'attrapa juste à temps avec son bras gauche, suspendu à la corde avec son bras droit. Le surplus de poids demanda un terrible effort aux muscles de l'aventurier aux cheveux roux. Un homme qui n'eut été si parfait physiquement n'aurait pu résister à cet effort.

Grag les remontait rapidement, maintenant. La force prodigieuse du robot le maintenait debout sur une bonne assise. Ils s'élevaient vers le haut en pivotant doucement, à l'extrémité de la corde de lianes, Lester était maintenant un fardeau inconscient pour les bras de Curt.

Curt était proche de l'évanouissement à cause des fumées provenant de la cascade de lave. Le courant d'air frais qui arrivait du dehors criait, rugissait autour de lui.

Puis il enjamba la bouche du puits.

Sur le coté nord de l'ouverture, la mer de lave s'engouffrait. Sur le rocher du bord sud, se tenait la puissante silhouette de métal de Grag.

L'instant d'après, Curt était débout à côté du robot sur le rocher. C'était encore la nuit, et ils se dressaient sous la lumière combinée des trois lunes et l'éclat rouge de la Mer de Feu.

-Bon travail, Grag ! s'exclama le Capitaine Futur, en reposant l'archéologue inconscient sur le rocher.

Grag était ravi.

-Ca m'a pris du temps, j'ai du m'éloigner pas mal de la Mer de Feu pour trouver des lianes de vigne, sinon je n'aurais pas été aussi long, expliqua-t-il.

Curt attrapa son téléviseur de poche une fois de plus. A nouveau il pressa le bouton d'appel.

-Je devrais être capable de joindre Otho et Simon maintenant que nous sommes hors de la caverne, murmura-t-il.

Au même moment parvint le signal de réponse très faible d'Otho.

-Venez avec la *Comète* pour nous récupérer! ordonna le Capitaine Futur. Je laisserai le signal d'appel du téléviseur allumé, il vous servira de balise.

Il pouvait juste entendre la faible et lointaine réponse d'Otho.

-J'arrive !

Pendant qu'ils attendaient, Curt examina rapidement Lester. Le jeune archéologue était toujours inconscient.

-Il est dans un sale état, mais il s'en remettra avec du repos et des traitements, déclara Curt.

-Maître, la *Comète* arrive ! avertit Grag un peu plus tard.

Venant du sud, arrivait tel une étoile filante le petit vaisseau en forme de larme. Il plongea vers eux dans un crissement d'air, et se posa en grinçant sur la corniche rocailleuse.

Curt s'y engouffra suivi de Grag portant l'archéologue inconscient.

-J'ai l'immatérialiseur, Simon ! s'écria Curt, enthousiaste, au Cerveau. Maintenant je vais pouvoir pourchasser l'Empereur de l'Espace et le rencontrer d'égal à égal.

-Trop tard pour ça ! contredit Simon Wright. Les Joviens sont déjà en chemin pour attaquer Jungletown. Ils foncent vers la ville, ils arrivent de tous les villages, des milliers d'entre eux. Ils doivent déjà y être, maintenant !

Le Capitaine Futur reçut de plein fouet les mots du Cerveau, son grand corps se raidit. Et Otho s'écria :

-Les cas d'atavisme à l'hôpital de Jungletown ont également été délivrés ! siffla l'androïde. Nous pensons qu'ils ont été intentionnellement libérés par l'Empereur de l'Espace, pour ajouter à la panique.

-Retour immédiat sur la ville à vitesse maximale, fusa la voix de Curt. Il est peut être encore temps.

La *Comète* s'élança et vola bas au-dessus des jungles au clair des lunes, droit vers le sud.

La nuit était infernale. La radiance argentée de Callisto, Europe et Ganymède était affaiblie par le fol éclat rouge de la Mer de Feu, derrière eux.

Tel un météore, le vaisseau en forme de larme fendait l'air de Jupiter. Curt scrutait l'horizon avec une tension surhumaine à la recherche des lumières de Jungletown. Si les hordes de Joviens mystifiés par l'Empereur de l'Espace l'avaient déjà atteinte…

Loin devant, au bord de la jungle au clair des lunes apparut l'agglomérat de lumières de la ville. Elles semblaient s'élancer vers Curt, pendant qu'Otho témérairement descendait pour atterrir dans l'une des rues flamboyantes.

-Les Joviens ne sont pas encore là ! s'écria le Capitaine Futur en s'accrochant à la porte ouverte du vaisseau. Il est encore temps…

Un instant plus tard son visage se glaça d'horreur incrédule, et il émit un cri aigu.

-Cet endroit est devenu un enfer !

Jungletown, à la lueur des trois magnifiques lunes et du feu flamboyant et vibrant du nord, était vraiment devenue un enfer.

Des hommes et des monstres se battaient dans les rues. Des monstres qui avaient un jour été des hommes !

Des singes brutaux et poilus, des créatures féroces à quatre pattes, des reptiles dégénérés se battaient et s'empoignaient.

Le Capitaine Futur brandit son pistolet et le faisceau de protons jaillit pour étourdir une créature simiesque hurlante qui se ruait vers eux.

-En avant, nous devons trouver Gurney ! s'exclama-t-il.

Le grand aventurier aux cheveux roux dominait au-dessus de la tourmente, il repoussait les assauts à travers les rues, Grag et Otho le suivaient de près, l'androïde portant Simon Wright.

La ville était un cauchemar terrifiant.

Avec le chaos de panique qui régnait et les bêtes monstrueuses vagabondant dans ses rues, Jungletown ressemblait à une ville d'hommes dégénérés et brutaux.

-*Boum* ! *Boum* ! Les tambours de terre dans la jungle retentissaient sans cesse maintenant dans un crescendo d'excitation féroce.

-Les Joviens doivent être tout près d'ici ! s'exclama Curt. Puis il hurla : Gurney ! Ezra Gurney !

Le Marshal forçait la rue, menant une petite troupe qui repoussait les monstres déferlant avec leurs pistolets à explosion.

-Capitaine Futur, ça semble être la fin, cria Gurney, les yeux éperdus dans la lumière des lunes. Je ne peux organiser aucune défense, et les Joviens se rapprochent maintenant.

-Je vais retrouver les Joviens maintenant, s'exclama Curt. L'Empereur de l'Espace est là-bas, et le détruire est le seul moyen qu'il nous reste pour les stopper.

Joan Randall, le visage d'une blancheur cadavérique à la lumière des lunes, jaillit de derrière le Marshal pour agripper le bras de Curt.

-N'y allez pas ! supplia-t-elle. Eldred Kells est allé essayer de leur parler pacifiquement, et il n'est pas revenu. Le gouverneur Quale est parti à sa suite et il n'est pas revenu non plus !

-Nous avons attrapé Lucas Brewer, dit Gurney au Capitaine Futur, d'une voix rauque. On l'a trouvé, caché ici, en ville. Non pas que cela fasse une grande différence maintenant, je suppose.

-J'y vais, leur dit Curt. Otho, toi, Grag et Simon restez ici. C'est…

-Regardez ! hurla Otho, pointant du doigt, les yeux soudainement flamboyants. Par-ici ! Ils arrivent !

Le cri profond de milliers de voix féroces et basses parcourut l'air au même moment.

Hors de la jungle, déferlait dans la clairière tout autour de Jungletown, une foule compacte de Joviens, à pied ou sur leurs montures.

Leurs armes à explosion resplendissaient en masse, sinistrement.

Et à leur tête venait une sombre silhouette planante, l'Empereur de l'Espace.

21
DEMASQUE

Pendant un instant le petit groupe autour du Capitaine Futur sembla paralysé par la vue de la horde féroce qui s'avançait.

-C'est la fin ! s'écria Ezra Gurney. Ces créatures sont des milliers.

-Je peux encore arrêter les Joviens, lança Curt Newton. Attendez ici… Tous !

-Rien ne peut plus les stopper maintenant ! s'exclama Ezra Gurney d'une voix rauque.

Mais la grande silhouette du Capitaine Futur fonçait déjà vers la foule qui s'approchait au clair des lunes.

La horde de Joviens s'écoulait encore en masse de la jungle. Enflammés par une folie fanatique, dupés dans leur superstition par l'Empereur de l'Espace, convaincus qu'ils devaient détruire les Terriens, ils fonçaient en avant en vagues solides, derrière la sombre silhouette planante de leur chef.

Le Capitaine Futur apparut en pleine vue de la horde, sa grande stature se reflétant telle un spectre au clair des lunes, il fit face à l'Empereur de l'Espace et à ses soldats.

L'Empereur de l'Espace stoppa, franchement stupéfait semblait-il. Et les Joviens, derrière lui, s'arrêtèrent aussi. Pendant un long moment, la horde et son mystérieux chef firent face au Capitaine Futur.

Alors Curt Newton s'adressa d'une voix forte aux Joviens, dans leur propre langage.

-Pourquoi venez-vous attaquer les Terriens ? cria-t-il. Ils ne vous ont jamais fait de tort. Vous avez laissé ce Terrien vous mener dans un grand crime.

-Il n'est pas Terrien ! s'écrièrent des centaines de féroces voix joviennes. Il est l'Ancien Vivant, le dernier des puissants Anciens, il nous a ordonnés de vous chasser, Terriens.

-Je vais vous montrer, cria Curt et il bondit vers la silhouette noire, encore abasourdie.

En bondissant, les mains de Curt se posèrent sur les boutons de son égaliseur gravitationnel et sur le mécanisme hémisphérique accrochés à sa ceinture.

L'égaliseur, il le régla sur zéro. Et quand son autre main effleura le bouton de l'immatérialiseur, il sentit le choc maladif d'une force violente à travers chaque fibre de son corps.

Il n'y eut aucune autre sensation. Mais il savait qu'il était devenu immatériel, et l'Empereur de l'Espace le savait.

Alors, il empoigna l'Empereur de l'Espace, solidement.

Les deux hommes, Curt et le sombre conspirateur étant maintenant immatériels comparés aux autres matières ordinaires. Ils étaient sur un pied d'égalité puisque leur corps avaient tous deux reçus le même réglage de vibration atomique. Ils étaient réels et solides l'un pour l'autre.

Mais Curt n'avait pas d'air à respirer, contrairement à l'Empereur de l'Espace dans sa combinaison. Il sentit le choc haletant de ses poumons à l'agonie, en empoignant le super-criminel.

Lui et l'Empereur de l'Espace combattirent sauvagement. Et pendant qu'ils se battaient, flottant et dérivant, ils planaient tous les deux à travers la foule de Joviens qui s'était amassée frénétiquement. Et les natifs verts se reculèrent en horreur.

Curt savait qu'il ne pourrait tenir que quelques secondes sans oxygène. Déjà sa tête bourdonnait. Il essayait d'atteindre le bouton de l'immatérialiseur de l'Empereur de l'Espace. L'autre essayait désespérément de l'en empêcher.

L'inconscience semblait drainer le cerveau de Curt. Il aperçut vaguement Grag et Otho qui essayaient violemment de l'aider mais étaient incapables d'attraper ni lui-même ni son adversaire.

Curt fit un dernier effort sauvage, utilisant ses dernières forces déclinantes. Ses mains s'évertuèrent sur le bouton du mécanisme de l'autre. Il le claqua pour l'ouvrir.

Et l'Empereur de l'Espace devint tel un fantôme dans ses bras, irréel et ténu. Le sombre criminel était devenu à nouveau normal, tandis que Curt était encore dans l'autre état, fantomatique.

Il aperçut les puissants poings métalliques de Grag s'abattre sur l'Empereur de l'Espace. Ses poumons étaient en feu, le monde était sombre autour de lui alors qu'il cherchait à faire claquer l'ouverture de son propre immatérialiseur. Finalement, il glissa entre ses doigts. Et à nouveau il y eut le choc maladif.

Le Capitaine Futur redevint lui-même, vacillant sur le sol… Le sol solide, alors qu'il réglait aussi son égaliseur.

-L'Empereur de l'Espace ! demanda-t-il difficilement. S'est-il échappé ?

-Non maître ! retentit Grag.

Curt observa. Les prodigieux poings du robot avaient écrasé le casque tout entier de l'Empereur de l'Espace.

La totalité de ce rapide combat avait pris à peine quelques secondes. La horde de Joviens avait regardé, paralysée par la stupeur. Maintenant, dans un cri de rage sauvage, ils fonçaient en avant.

-Attendez ! hurla le Capitaine Futur de toutes ses forces. Regardez !

Et, il déchira la combinaison noire et flexible qui dévoila la silhouette du conspirateur.

Un corps humain fut révélé au clair des lunes éclatantes ! C'était le corps d'un homme grand dont la tête blonde avait été fracassée par les affreux coups de poings de Grag. Et son visage était le visage de…

-Eldred Kells ! hurla Gurney violemment.

C'était le visage d'un Kells mort qui était étendu là au clair des lunes. Kells, l'Empereur de l'Espace !

Curt Newton fit face aux Joviens. Ils s'étaient à nouveau figés. Leurs visages exprimaient une horreur incrédule.

-Vous voyez ! leur cria le Capitaine Futur. L'Ancien Vivant était un fourbe qui vous a menti. Il n'était pas l'un des grands Anciens, mais tout simplement un Terrien tout comme moi.

-C'est vrai, dit un Jovien à la foule abasourdie. Nous avons été trompés.

-Retournez à vos villages et oubliez cette folie, cette guerre contre les Terriens, dit clairement Curt. Il y a assez de place sur cette magnifique planète pour que les Terriens et les Joviens puissent ensemble vivre en paix, n'est ce pas ?

Il y eut un court silence tendu avant que le grand Jovien qui semblait être leur porte-parole répondit.

-C'est vrai… Il y a assez de place pour nos deux races, répondit doucement le Jovien. Nous n'avons fomenté cette guerre contre vous que parce que nous pensions que tel était le désir des esprits des Anciens.

Doucement, dans un silence mortel, les Joviens commencèrent à retourner vers les jungles.

Ils ne dirent aucun mot. Curt Newton les contempla, la pitié était visible sur son visage tendu. Il savait quel choc immense avait été pour eux la découverte de l'imposture.

Otho et Grag étaient à ses cotés, et Ezra Gurney, Joan Randall et les autres accoururent pour les rejoindre.

Gurney baissa le regard sur le visage mort d'Eldred Kells, encore incapable d'en croire ses yeux.

-Ce ne peut pas être vrai ! murmura le Marshal.

Joan Randall s'exclama soudainement.

-Voici le gouverneur Quale ! annonça-t-elle.

Quale titubait en sortant de la jungle. Il venait vers eux, le visage blême.

-Les Joviens m'ont capturé quand je suis sorti pour retrouver Kells, dit-il d'une voix rauque. Ils viennent de me relâcher, alors j'ai compris qu'ils avaient abandonné l'attaque…

Sa voix se brisa quand il vit le cadavre du vice-gouverneur, dans la sombre combinaison. Il releva les yeux, une question angoissée au fond des yeux.

-Oui, dit sourdement le Capitaine Futur. Kells était l'Empereur de l'Espace. Je l'avais deviné depuis un moment.

-Comment pouviez vous savoir ? s'écria Quale incrédule.

-Je savais que l'Empereur de l'Espace était l'un des quatre hommes susceptibles de nous avoir piégés dans l'hôpital de Jovopolis, Joan et moi, répliqua Curt. Les quatre étaient vous, Kells, Brewer et Cannig. Vous étiez écarté, gouverneur Quale, puisque vous parliez au Marshal Gurney au téléviseur quand j'ai été piégé. Voyez-vous, le fait m'a été confirmé par Gurney lui-même ; vous lui avez effectivement parlé à ce moment là.

-Brewer, ajouta Curt, semblait alors le suspect le plus logique. Il fournissait des armes aux Joviens, comme je l'ai découvert. Mais quand j'ai su qu'il le faisait uniquement pour les faire travailler dans ses mines, j'ai compris, alors, qu'il ne pouvait pas être l'Empereur de l'Espace. Il n'aurait pas soulevé une rébellion planétaire, alors que son désir était de s'enrichir avec ses mines ! Il aurait tout perdu.

-Cannig, conclut le Capitaine Futur, avait été vu en compagnie de l'Empereur de l'Espace par Joan et donc, il ne pouvait pas être le conspirateur. Ca ne laissait plus qu'Eldred Kells sur les quatre suspects initiaux.

-Je ne peux toujours pas croire ça de Kells ! s'écria Quale. Il était si compétent, efficace et ambitieux…

-Il était trop ambitieux, c'est bien ça le problème, dit sombrement le Capitaine Futur. Il agissait ici comme simple vice-gouverneur mais, quand il a lu le rapport que Kenneth Lester avait envoyé à votre bureau sur ses merveilleuses découvertes, Kells y a vu une opportunité de s'offrir le contrôle de la planète. Il s'est vu devenir le seigneur de Jupiter, voire l'empereur de tous les autres mondes, utilisant les puissants pouvoirs et les armes des Anciens. Il aurait pu réussir, s'il avait été plus chanceux !

-Oui, railla Simon Wright, ses yeux-lentilles étincelants observaient le défunt. Et c'est là votre malédiction, humains : la convoitise du pouvoir. Il a mené beaucoup d'entre vous à leur mort, et il en emmènera toujours plus.

22
LA DESTINEE DU CAPITAINE FUTUR

Le Capitaine Futur se tenait dans la pâle lumière du Soleil, devant la porte ouverte de la *Comète,* avec Grag, Otho et Simon Wright. Le petit vaisseau reposait sur le terrain en bordure de Jungletown.

Le grand aventurier aux cheveux roux faisait face à trois personnes : Joan Randall, Sylvanus Quale et Ezra Gurney.

-Devez-vous vraiment quitter Jupiter maintenant ? demandait instamment Quale.

Curt sourit.

-C'est trop calme ici, maintenant que toute l'excitation est retombée.

Une brève semaine jovienne était passée. Cette semaine avait vu l'entière restauration de l'ordre dans la colonie démoralisée.

Les cas d'atavisme étaient doucement retournés à la normale, ayant été traités avec la formule que Simon Wright avait découverte. Les Joviens étaient à nouveau en bons termes avec les Terriens, et tout portait à croire qu'ils le resteraient.

Une commission scientifique était en route de la Terre pour consulter Kenneth Lester et étudier les secrets des Anciens conservés dans cette caverne près de la Mer de Feu. En attendant, la place était gardée.

-Tout est redevenu normal maintenant, disait Curt. J'ai appelé le président Carthew aujourd'hui et lui ai fait mon rapport, je pense bien sûr que toute cette affaire ne sera pas rendue publique.

Joan Randall parla impulsivement au grand rouquin.

-Alors les peuples du Système ne sauront jamais ce que vous avez fait pour eux ?

Curt rit.

-Pourquoi devraient-ils savoir ? Je n'ai aucun désir d'être un héros.

-Vous êtes un héros, pour chaque homme et chaque femme des Neuf Mondes, dit Joan posément.

Il y avait une émotion ardente sur le doux visage de la fille qui plongeait son regard dans les yeux gris du jeune aventurier.

-Et maintenant vous retournez dans votre maison isolée sur la lune terrestre, pour vivre sans aucun autre être humain à proximité ?

-Je rentre chez moi, et mes camarades seront avec moi, se défendit Curt.

-Capitaine Futur allez-vous toujours mener cette vie dangereuse et difficile ? s'écria la fille d'un air suppliant.

Le visage de Curt devint sombre. Sa voix s'atténua, ses yeux regardaient au loin en répondant.

-Il y a longtemps, j'ai dédié ma vie à une tâche, dit-il. Jusqu'à ce que cette tâche soit finie je dois demeurer le Capitaine Futur.

Il leva la main, et un sourire joyeux revint une fois de plus dans les yeux gris.

-Au revoir Joan, dit-il. Nous nous rencontrerons à nouveau, quelque part.

Il sourit à Gurney. Et je suis sûr de vous retrouver dans cette partie du Système où les problèmes sont les plus épineux.

Il y eut une lueur de larme dans les yeux sombres de la jeune femme en observant Curt rentrer dans son petit vaisseau.

Les cyclotrons résonnèrent, et la *Comète* fonça dans la pâle lumière du Soleil. En quittant Jupiter elle gronda, hors de la dense atmosphère, jusqu'à ce que la puissante planète ne fut plus qu'un vaste globe blanc derrière eux, et que l'espace noir et étoilé s'étendît au-devant.

Vers le point brillant et gris qu'était la terre, et le point plus petit et blanc qui était sa lune, le petit vaisseau s'envolait.

Les yeux de Curt Newton étaient bizarrement distraits alors qu'il était assis aux commandes. Il parla au Cerveau, doucement.

-C'était une fille fantastique, Simon, dit-il. Puis il ajouta rapidement, non pas que ça signifie quoique ce soit pour moi, tu comprends.

-Oui, mon garçon, je comprends, répondit le Cerveau. J'ai été humain un jour, moi aussi, tu sais.

-Nous rentrons sur la Lune maintenant, maître ? demanda Grag ravi. Je préfère être sur la Lune.

-Qu'est-ce qu'il y a de bien là-bas ? siffla lugubrement Otho. Il n'y aura aucune excitation, aucune action, rien d'autre à faire pour nous…

Curt sourit à l'androïde contrarié.

-Tôt ou tard, il y aura un autre appel de la Terre, et alors j'espère qu'il y aura assez d'action pour toi, espèce de coq hargneux.

Oui, tôt ou tard une urgence funeste surgirait à nouveau, menaçant les Neuf Mondes, et le puissant signal du pôle Nord lancerait une fois de plus son appel à l'aide.

Et alors à cet appel, le Capitaine Futur répondrait !